

Le Grand-Hornu



Le paradigme du Grand-Hornu

Essai sur l'idéologie

Avant-propos

Ce livre n'entend dissimuler ni ses attendus ni sa finalité. Les uns et l'autre sont délibérément inscrits dans le champ du marxisme, ou plus exactement dit dans le registre théorique dont Marx a établi les fondements. Qu'il s'agisse de la détermination des comportements humains, idées comprises, par les conditions matérielles d'existence, des classes et des luttes de classes comme forces historiques, de la critique de l'économie politique et de l'Etat, ou de la nécessité des processus révolutionnaires, je n'en considère aucune proposition comme caduque, car il n'est pas aujourd'hui d'approche plus adéquate à l'intelligence de nos sociétés, de leurs manières d'être, de penser et de se représenter. Je n'en considère aucune comme sacrée, ni même comme définitive, car il serait contradictoire de soustraire le marxisme aux leçons des devenirs réels auxquels il a précisément pour fonction de se confronter et d'éprouver son efficacité. Autrement dit, s'il est indéniable que les rapports capitalistes de production sont structurellement demeurés ce qu'ils étaient il y a un siècle, il ne l'est pas moins qu'ils se sont profondément transformés et que sont apparus de nouveaux phénomènes : impérialisme, décolonisation, mutations techniques et scientifiques, bouleversements des procès de travail et des mentalités, pour n'en citer que quelques-uns. Au nombre de ces phénomènes, on accordera une attention particulière à l'apparition de praxis historiques se réclamant du marxisme lui-même qui, sous toutes leurs formes (organisations, institutions, nations, courants de pensée, etc...), sont parties prenantes de l'horizon de notre temps. Une tâche en découle : remettre, chaque fois que nécessaire et partout, le marxisme en activité, également donc sur sa propre « crise ». C'est la condition élémentaire de toute *critique*, ce maître-mot de Kant : antidogmatique, et de Marx : antispéculative.

J'ai choisi le concept d'idéologie, cette « bouche d'ombre », parce que nous avons encore besoin de la faire parler et de la faire servir. Je lui ai donné, à titre d'hypothèse conductrice, le statut d'une « structure intégrée », comme on dit « circuit intégré » en électricité ou en électronique, à cette réserve près qu'on n'a pas affaire, avec l'idéologie, à une figure stable, qu'il est peut-être de sa nature de mentir sur sa réalité et d'en rêver la logique. En achevant ce manuscrit, j'ai retrouvé ce jugement d'Ernst Bloch, qui pourrait en fournir l'épigraphe : « Une des caractéristiques les plus importantes de l'idéologie : l'harmonisation prématurée des contradictions sociales. » (*Principe espérance*. Trad. française. P. 190) Mais n'anticipons point.

Chacun ne s'efforçant qu'à proportion de ce qu'il croit savoir faire, ce livre est un ouvrage de théorie, ou plutôt de théoricien, dont n'est pas non plus celé l'aspect subjectif de départ. J'en assume les deux conséquences. Je considère, d'une part, qu'aujourd'hui comme hier la réflexion et l'action politique ne sauraient se dispenser du *détour* théorique où, qu'elles le veuillent ou non, elles tentent de prendre appui. Quoi que proclament, autour de nous, les batteurs d'estrade qui veulent nous en détourner, au nom du prétendu pragmatisme qu'imposerait désormais notre (post) modernité, et qui n'est que l'excuse de leurs propres bévues ou le masque du maintien de l'ordre établi. L'idéologie de la fin des idéologies, cette rengaine, n'en finit plus de porter le deuil du marxisme, en reconduisant indéfiniment ce qu'il avait évacué, le libéralisme, par exemple, rebaptisé néo-, qui accompagné déjà les premiers pas du capital. Tant il est vrai que le sommeil de la raison engendre toujours les monstres. J'ai pris, d'autre part, le *risque* de la théorie, de ses entraînements, qui ne font guère dans la nuance dialecticienne, et de ses raccourcis, qui parfois télescopent les conjonctures. Ici, la grille juridique semble faire bon marché des luttes dans le droit : là, la petite bourgeoisie devient un fourre-tout ; ailleurs, le symbolique, à peine repéré, reste en panne. Tant il est vrai qu'il faut casser des œufs.

Ce livre a un tour didactique, qui ne tient pas seulement à la mise en forme des références textuelles (dans l'œuvre de Marx et d'Engels) concernant l'idéologie : qui relève aussi de sa première destination, un cycle de tables rondes du Centre de philosophie politique, économique et sociale (CNRS-Paris X) ; donc des chercheurs qui l'ont eu en main. Je suis particulièrement redevable de leurs critiques à T. Andréani, G. Bensussan, J.-L. Cachon, J. Robelin, M. Sautet, sur les points mêmes où je ne les ai pas suivis. Tant il est vrai que le travail théorique est pluriel et en chantier ouvert. Voilà le lecteur prévenu.

Quelques sigles commodes ont été retenus pour les ouvrages les plus cités :

- AD (Engels, *l'Anti-Dühring*)

- DCM (Labica-Bensussan, *Dictionnaire critique du marxisme*)
- ES (Editions sociales)
- 18 B (Marx, *le Dix-huit Brumaire*)
- IA (Marx Engels *l'Idéologie allemande*)
- K (Marx, *le Capital*)
- MEW (*Marx-Engels Werke*)
- MPC (Marx-Engels *le Manifeste du Parti communiste*)
- M 44 (Marx *Manuscripts de 1844*)
- SF (Marx-Engels *la Sainte-Famille*)
- ThF (Marx *les Thèses sur Feuerbach*)

Je tiens enfin à remercier les éditions La Brèche de leur accueil, même si la preuve de leur courage à contre-courants dominants n'était plus à faire.

Introduction :

Question d'objet et de méthode

1. J'ai avec l'idéologie une fort ancienne liaison.

Au plus loin que je remonte, je trouve ceci : la sorte de choc, dû sans doute à une candeur première, que j'avais éprouvé, un 15 août, en Corse, en constatant que l'homme qui conduisait la procession et portait la statuette de la Vierge n'était autre que le secrétaire de la section communiste du lieu. J'appris que la chose lui était coutumière, de sa volonté et de celle de ses compatriotes, lui, comme eux, n'y voyant nulle malice, mais l'effet d'une convivialité... normale. Cette anecdote me servit presque aussitôt de prétexte pour la rédaction d'une étude, sans vergogne intitulée « Observations en vue de la recherche dans le domaine des idéologies », et destinée à une revue qui ne vit jamais le jour. J'en ai, depuis, commis d'autres ; parmi les plus récentes et les moins caduques (?) : « Pour une approche critique du concept d'idéologie » (*Tiers-Monde*, t. XV, n° 57, janvier-mars 1974) ; « De l'égalité » (propositions inchoatives pour une enquête sur les idéologies dans le mode de production capitaliste), série de trois articles pour *Dialectiques* (n° 1, mai 1973 ; n° 6, 1974 ; n° 22, 1978) ; *le Marxisme d'aujourd'hui* (PUF, 1973) ; « Histoire/Idéologie » *apud le Statut marxiste de la philosophie* (Complexes/PUF, 1976) ; « Sur la critique marxiste de l'utopie », *apud le Discours utopique* (10/18, 1978) ; et la dernière en date, venue dans des douleurs où furent impliqués E. Balibar, G. Bensussan, O. Fernandez-Diaz et J. Robelin, l'entrée « Idéologie » de la seconde édition du *Dictionnaire critique du marxisme* (Paris, PUF, 1985). Pour ne rien dire de telle entreprise concernant la religion (*Politique et religion chez Ibn Khaldun. Essai sur l'idéologie musulmane*, SNED, Alger, 1968 ; « Sur la constitution et le sens de la critique marxiste de la religion », *apud l'Apport de la théorie et des méthodes marxistes à l'étude des religions*, CNRS, 1978) ou la philosophie (« De quelques offices de la philosophie », *apud Archives de philosophie*, 1979, t. XLII ; « Marx, marxisme, philosophie » *apud Enrahonar* n° 9, Barcelona, 1984), ou tel théoricien (Plekhanov, Labriola, Lénine...), ou telle idéologie (*le Marxisme-léninisme*, B. Huisman éd., 1984). J'ajoute que si je tiens compte – et comment m'en dispenser ? – de la lutte *idéologique*, et de quelques dizaines d'interventions, de quelques lignes à quelques livres, où elle m'a engagé, je n'ai sans doute jamais fait cela. C'est pourquoi je ne crains pas de m'affirmer *idéologue*, dans un sens proche de celui de Sartre des « Questions de méthode » (cf. *Critique de la raison dialectique*, p. 17). Cela n'est dit nullement en faire-valoir, ou pour prétendre à quelque autorité en la matière,

mais plutôt en confession, afin de justifier cette nouvelle démarche, comme écart ou prise de distance, dans le souci d'un réexamen. Si je parais, en conséquence, chemin faisant, proposer quelque « résultat », ce ne sera que sous ce contrôle critique et cette reprise. Mais peut-on dépouiller toutes ses vieilles peaux ?

2. *Ce qui est à penser sous le vocable d'idéologie.*

Le concept d'idéologie, si c'en est *un*, (au sens de l'indéfini comme du numéral), a fonctionné comme un miroir aux alouettes. Sa trivialisation a tout attrapé et tout le monde. Force est bien de convenir que le foisonnement de ses acceptions et de ses usages, alourdi de surcroît par tant de sous-entendus, l'a rendu peu assignable et qu'il a posé plus de problèmes qu'il n'a aidé à en résoudre. C'est donc son caractère *opérateur* (ou opérationnel, si l'on préfère la terminologie militaire) qu'il faut interroger. Je l'entends tout d'abord par distinction d'avec son aspect descriptif, qui produit ses raisons moins souvent qu'il ne les dissimule sous le clin d'œil de la chose jugée, quand ce n'est pas sous la pseudo-évidence du dogme. Qu'est-ce qui n'est pas idéologie ou qui ne lui est pas référentiel sous quel angle convenu ?

Je ne vois pas d'autre moyen de procéder que de revenir, à nouveau, mais cette fois avec une systématisme plus exigeante, au seul commencement possible, parce qu'il ne fait pas de doute, c'est-à-dire à Marx. Etant entendu que ce commencement n'est nullement celui d'une définition, mais plutôt d'un chemin à parcourir dans l'œuvre, à travers des couches de sens donc, dont nous avons au moins appris qu'elles étaient friables et moins assurées qu'on ne les a données ; dont l'incomplétude, les incertitudes, et peut-être les contradictions ne font précisément que désigner ce qui est à penser sous le mot. Partant, je ne propose d'écarter à priori, ou, du moins, de tenter de mettre entre parenthèses – sans me faire trop d'illusion sur la naïveté de cette attitude : a) les antécédents, qui ne sont d'obligation qu'historique ou suggestive. Je les ai, comme tant d'autres, évoqués ailleurs, des idoles de Bacon aux idéologues, à Chateaubriand et à Napoléon. b) les conséquents, on le sait, innombrables, y compris ceux de la tradition marxiste, *e.i.* postérieure au fonds Marx-Engels, dont il ne m'échappe pas qu'ils eurent des effets non seulement répétitifs ou sélectifs mais également additifs ou rectificatifs. Il est vrai qu'ici ou là, sur tel ou tel point, il ne me sera guère possible d'en faire complète abstraction.

3) *Le Grand-Hornu*

Comme on ne peut toutefois partir de rien, ni tout oublier, ni faire comme si, j'ai provisoirement choisi l'évocation d'une image. Par bonheur l'idéologie a été photographiée.

Vous trouverez le document ci-joint. Deux mots sur le Gran-Hornu. Il s'agit d'un site industriel de la région de Mons. « L'exploitation du Grand-Hornu » est déclarée en 1778, sur une houillère connue depuis le XIII^e siècle. Mais c'est en 1832 que l'ensemble que vous avez sous les yeux est achevé par les soins de l'architecte Bruno Renard, à l'instigation de Henri-Joseph de Gorge, son propriétaire le plus prestigieux. Ce français, ex-garde de magasin, avait acquis l'exploitation grâce à la fortune de sa femme et en avait fait un véritable modèle de réussite de la révolution industrielle, au point que le roi des Belges, Léopold I^{er}, visita les installations et ne lui ménagea ni ses félicitations ni ses encouragements. 110 000 tonnes de charbon étaient extraites en 1832 et occupaient 500 personnes. En 1845, un historien pouvait écrire : « Ainsi un homme de bien, livré à ses seules inspirations, à ses seules ressources, sans sortir du cercle tracé par nos institutions morales et politiques, est parvenu à résoudre le plus épineux, le plus important de tous les problèmes légués par l'ancienne société à la société nouvelle ; il a démontré par des faits qu'il n'est pas indispensable de dépouiller le riche pour assurer au travailleur sa part de bien-être et d'aisance. Voilà plus de dix ans que M. Degorge-Legrand est mort, et son œuvre n'a pas subi la plus légère atteinte. Elle ne périra que lorsqu'il se trouvera un propriétaire assez inepte pour la détruire de parti-pris, car elle porte en elle toutes les conditions voulues d'existence : moralité, bon sens, union étroite et de l'intérêt du maître et celui des ouvriers, et surtout solidarité de ces deux intérêts. »

Le Grand-Hornu a été exploité jusqu'en 1954 (plan Schumann) et récemment reconstitué par un autre architecte, Henri Guchez, qui s'en est rendu acquéreur. Le site comprenait, outre les bâtiments industriels, près de deux cents habitations ouvrières, deux places publiques, un établissement de bains, une école mixte (!), une bibliothèque, des salles de danse et de réunion où l'on pouvait disposer de la presse, et une caisse d'épargne, où les travailleurs déposaient leurs primes. L'exploitation charbonnière aussi bien que le confort des habitations seront à l'avant-garde des techniques un siècle durant. Un réseau routier, une voie ferrée et la proximité du canal complétaient l'ensemble.

Regardons notre photo et comme elle est loquace quant à l'espace lui-même, puisqu'autour du point central, qui n'est autre que la statue du fondateur (érigée en 1856), s'organise une série de figures incluses, concentriques, qui dessinent une circularité harmonieuse et ...close.

La leçon en est patente. Elle nous propose la thèse suivante : *toute* idéologie a l'ambition de jouer le rôle d'un ciment. Son idéal type est celui d'une structure intégrée (ou plutôt d'intégration), d'une totalité sans extérieur, à laquelle concourraient, d'un même mouvement, le mode de produire, les représentations, les images, les affects, etc. N'est-ce pas

pourquoi l'idéologie est si constamment affirmée comme idée, discours, conception du monde, et aussitôt rectifiée en pratiques, institutions, appareils, etc. ; l'opinion donc, si l'on veut, et l'acte, conjoints/disjoints ?

Aussi bien, mon choix du Grand-Hornu (mais ce pouvait être les installations Godin ou le superbe Arc et Senans, resté à l'état de projet) n'est nullement fortuit. Il est même deux fois motivé. Nous avons tous en tête l'image architecturale, et nous savons de qui nous la tenons (nous ne manquerons pas de la retrouver). Depuis les *Lois* et les travaux de Panofsky, nous n'ignorons pas non plus quelle exceptionnelle connivence s'établit entre architecture et idéologie. Vous dirai-je encore que de Gorge avait lu Considérant et Fourier ? Quant à l'idéologie *bourgeoise*, que nous avons là, en personne, dans sa splendeur, est-elle aussi pure qu'elle en a l'air ? Le bronze du Maître, au cœur de la cité, ne garde-t-il pas quelque chose de féodal ? De Gorge ne résidait pas sur place ; il possédait un château dans les environs, hors de cadre. Où il arriva que lui fassent visite ses ouvriers, les jours de colère. Est-ce à dire que le ciment, fût-il le meilleur, ne parvient pas à tenir ? Nous partions de là, de la façon dont se coule l'idéologie, dont elle prend ou ne prend pas.

Auparavant, je glisse une remarque sur le rapport de Marx au Grand-Hornu, puisqu'ils étaient contemporains. Ce rapport n'existe pas. On sait que, pour Marx, la Belgique était « le paradis du libéralisme », « le paradis du capitalisme ». Il disait que « même dans ses mines de charbon et de métal, les travailleurs des deux sexes et de tout âge sont consommés avec une liberté totale », que cet Etat était un modèle pour ce qui concernait la férocité de la législation de fabrique (cf. le recueil de textes *K. Marx, F. Engels, la Belgique, Etat constitutionnel modèle*, Bruxelles, éd. Fil du temps, s. d., p. 250 et suiv. ; il s'agit du *Capital*). Marx ne savait rien du Grand-Hornu. Il lui suffisait de le déduire, *scientifiquement*. Il n'était pas homme de terrain. C'est peut-être à retenir.

I. L'ordre de la production

Je reviens au ciment, cette idée que nous avons dans la tête. Pour avancer (il faut bien que mes exercices antérieurs servent à quelque chose !) qu'on trouve chez Marx (et Engels – une fois pour toutes) une double genèse de l'idéologie, ou plutôt deux logiques, deux ordres. Le premier logiquement est celui de la production matérielle, le second, dont le premier demeure le contemporain, tout au long de l'œuvre, est celui des classes. L'une et les autres produisent (j'allais écrire « secrètent » : on voit l'entraînement métaphorique !), régissent, gouvernent l'idéologie – les configurations idéologiques. Et d'abord les définissent, en leur conférant place et fonction. Cette double systématité est à (re)construire. Ainsi que ses effets. La question de son articulation, ou de ses croisements, est à formuler. Ainsi que ses effets. Ces opérations engagent à tout instant le statut de l'idéologie et sa valeur opératoire. Sur la toile de fond du Grand-Hornu, je vais tenter de les exposer.

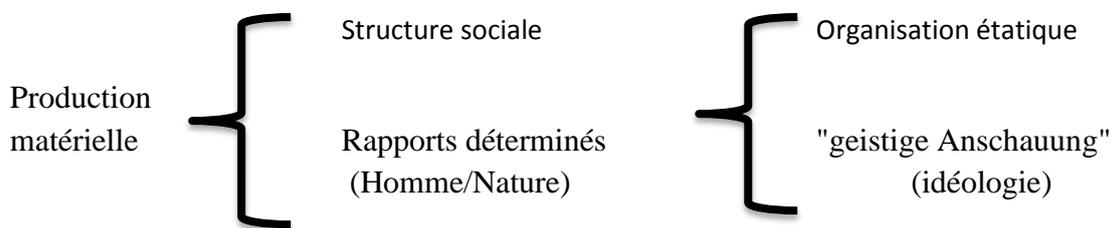
I Le couple réel-idéologie

Marx commence par poser le tout de la structure intégrée. Il regarde le Grand-Hornu. Après quoi, il prend son marteau et casse l'édifice. C'est *l'Idéologie allemande*, où le mot, sinon l'idée (cf. *SF, MEW*, 2, 126 ; *ES*, 145 : les idées ne sont rien sans les hommes et leur force pratique, l'idée de la révolution est elle-même « l'idée d'un nouvel *état* du monde »), fait sa première apparition. Massive.

I.1. Construction

Ecœuré des ratiocinations, le jeune Marx cherchait le « réel », l'histoire réelle. Il la trouve bien vite dans les conditions matérielles de l'existence. Il trouve *avec* les conditions intellectuelles. Les unes et les autres sont étroitement intriquées. « La production des idées, des représentations, de la conscience est immédiatement impliquée [*verflochten*] dans l'activité matérielle et le commerce matériel des hommes, langage de la vie réelle. » (*MEW*, 3, 26) Le contresens désormais classique est dûment enregistré (*ES*, p.

50) qui attribue à l'idéologie (« la production des idées... ») le « langage de la vie réelle », lequel qualifie expressément « l'activité (...) et le commerce (...) », n'est pas dénué de fondement. Puisqu'il y a bien emboîtement, bloc. N'est distingué que ce qui est uni. L'antienne est constante : la richesse intellectuelle dépend de la richesse matérielle (*ibid.*, 37) ; les productions de la pensée sont celles de la vie (*ibid.*, 227, 278) ; le changement des conditions de la pensée est le changement des conditions réelles (*MEW*, 7, 201, sur le livre de Daumer) ; à chaque mode de production correspond une forme nouvelle de production intellectuelle (*K.*, IV, 21, 188, 26.1, 145). D'après ce passage des *Théories de la plus-value*, on a :



Mais voici encore plus nettement souligné : « les pensées de la classe dominante sont à chaque époque les pensées dominantes, autrement dit la classe qui est la puissance matérielle de la société est en même temps la puissance dominante spirituelle. La classe qui a à sa disposition les moyens de la production matérielle dispose avec, en même temps, des moyens de la production spirituelle, si bien qu'en même temps lui sont, en moyenne, soumises les pensées de ceux à qui font défaut les moyens de la production spirituelle. Les pensées dominantes ne sont rien d'autre que l'expression idéale des rapports matériels dominants, saisis comme pensée : donc l'expression des rapports, qui font d'une classe la classe dominante, donc les pensées de sa domination. » (*IA*, *MEW* 3, 46, *ES*, 75) Ne craignons pas les textes les plus sacrés, tel celui-là (nous en verrons d'autres) : ils nous ont souvent rendus aveugles. Qu'apprenons-nous, en l'occurrence ? Ceci : *a)* qu'il existe une stricte adéquation entre le matériel et le spirituel ; *b)* qu'ils sont une même réalité, que, seul, le regard dédouble, comme on découvre tantôt l'ubac, tantôt l'adret d'un mont ; *c)* que le support des pensées dominantes, la classe dominante, est lui-même matériellement produit en même temps que les rapports matériels ; qu'il les spécifie donc. Ce qu'explique la suite du texte : les individus de la classe dominante « règlent la production et la distribution des pensées de leur temps. » Ce dernier point appelle une question que je laisse ici provisoirement en suspens : la présence de la classe dominante,

comme une sorte de médiation, nullement dérivée du processus, mais inscrite en lui, n'apporterait-elle pas quelque rectification politique (déviance ?) à la simplicité de l'effet de miroir matériel/spirituel ? Ne jouirait-elle pas de surcroît, cette classe, de quelque privilège, et même de quelque priorité structurelle, puisque les dominés quant à eux, - en tant que réciproque attendue – ne sont même pas mentionnés ?

Gardons cela en réserve. Mais retenons que la classe dominante, quoi qu'on en ait, n'en creuse pas moins un écart entre le matériel et le spirituel. C'est une glande pinéale disjonctive, une craquelure dans le ciment.

1.2. Déconstruction

Car, bien entendu, il y a la *base*, ce B.A.-Ba du matérialisme. « Leurs rapports matériels sont la base de leurs rapports », dira encore la « Lettre à Annenkov ». Avec elle, l'ordre s'instaure ; il faut partir de la base. Notre métaphore de l'adret et de l'ubac ne tient plus, sauf à lui faire dire que le versant au soleil n'est plus ce que l'on croit. Les conditions intellectuelles ne sont pas les conditions matérielles, et réciproquement. Les secondes *conditionnent* précisément, ou *déterminent* (les mots ne manqueront pas) les premières. Il y aurait donc un avant et un après, quelque distance des unes aux autres ; laquelle, à son tour, supposerait quelque travail susceptible d'au moins rendre compte, fût-il léger, du décalage. On peut, à moindre frais, conserver l'image de la structure, en se persuadant qu'elle est lestée, à l'instar de ces jouets d'enfant qui retombent toujours dans la même position, quelle que soit la façon dont on les jette. Il n'est sûrement pas indécent de prêter cette pensée à Marx : il a suffisamment insisté sur le haut et le bas, la tête et les pieds. Après tout *l'Idéologie allemande* n'a été écrite que pour asséner cette vérité, la nécessité de remettre à l'endroit ce qui est à l'envers.

Pourtant, à peine énoncée, cette vérité vient se diviser sous nos yeux, tandis que les sueurs platoniciennes nous envahissent : comment le même peut-il être, ou devenir l'autre ? Comment les idées, si parfaitement collées aux conditions matérielles, au point de n'en être que l'autre nom, peuvent-elles si bien s'en séparer qu'elles finissent par usurper leur identité et faire oublier ce qu'elles leur doivent ?

Nous verrons qu'il nous faudra faire avec cette croix ; et comprendre, par exemple, que l'explication de l'idéologie, par le phénomène de connaissance/méconnaissance, qui a la caution de Marx (*IA, MEW*, 3. 42. ES, 74), ne nous en débarrasse pas, parce qu'elle

laisse intact la question de l'ordre, parce qu'elle se satisfait de décrire un fait où il convient d'exposer une genèse.

En attendant, Marx fonce droit au but. La peau est partie, c'était une peau morte. Entre le réel et l'idéologie, il convoque une troisième personne, « la science positive ». « C'est là où cesse la spéculation, c'est dans la vie réelle que commence donc la science réelle, positive, l'exposé [*Darstellung*] de l'activité pratique, du processus de développement pratique des hommes. Les phrases creuses sur la conscience cessent, un savoir réel doit les remplacer. » (*IA, MEW*, 3, 27, ES, 51) Commencent alors les déblais, bien connus de tous : la religion, opium ; la philosophie, masturbation ; le socialisme, utopie ; le tour de l'économie politique viendra plus tard ; le tout, « idéalisme », synonyme d'idéologie, donc de voile, de mystification, etc.

Le ciment a fondu, la césure (*Spaltung*) est désormais consommée. L'idéologie n'est plus que l'au-delà, l'en dehors, le : à la place ou l'à côté du « réel ». Sa prétention à s'y substituer a fait long feu.

2. Le ciel et la terre

Dès *l'Introduction de 43*, le programme était arrêté. Telle était la leçon des « passages critiques » (cf. *Sur le statut marxiste de la philosophie*, II, V) : substituer la critique de la terre à la critique du ciel ; aller de la terre au ciel. S'ensuivait une série de caractérisations de l'idéologie, comme *échos*, *écran*, *monde à l'envers*, qui en faisaient, au bout du compte, l'antithèse du réel. Assimilée à la spéculation, elle devenait l'ineffectif, l'inefficace, l'empêchement de toute prise de connaissance fondée. Marx s'engageait donc d'abord dans une démonstration négative, dont la finalité était d'établir les droits de la science positive, - science des conditions de production et de reproduction de l'existence, science des rapports de production, science de l'histoire. Au travail du négatif était consacrée *l'Idéologie allemande*. C'est pourquoi on pourra l'abandonner aux souris. Mais les résultats en seront acquis. Le travail du positif allait occuper le reste de la vie de Marx. Ce serait pourtant une erreur de croire les deux complètement dissociés car, dès le premier temps, Marx ne peut se dispenser de penser la césure –disons le « détachement ». Le paradoxe, c'est qu'il est contraint de s'y employer sans en avoir les moyens, puisque n'est pas élaborée la science qui pourrait exposer l'idéologie selon l'ordre de la production, autrement dit de la structure intégrée.

2.1. Le « phantastisch »

Le Gran-Hornu est cassé en deux morceaux. Considérons les, moins pour eux-mêmes que dans leurs vis-à-vis.

2.1.1. L'idéologie fait l'objet de tous les honneurs. Elle n'est autre que le *phantastisch*. Je rappelle : le remplacement de la production de l'existence par « die religiöse Phantasien-Produktion » (*MEW*, 3, 40) ; le reflet idéal : « das ideelle Spiegelbild » (*ibid*, 268) ; le montage fantastique : « ein *phantastisch* Zusammenhang » (*ibid*, 441) ; les « fantasmagories dialectiques » d'un Proudhon (« Lettre à Annenkov »). Beaucoup plus tard, Engels évoquera le reflet fantastique de la religion (« die phantastische Wieder-spielung ») et son action réflexe (« religiöse Reflexaktion ») (*MEW*, 20, 295 ; *AD*, *ES*, 353). La matrice du *phantastisch*, c'est bien la religion, « condition préliminaire de toute critique ». La philosophie est du même tonneau.

2. 1. 2. En face, plus modeste et seulement sur le point de se mettre à l'œuvre, le *wissenschaftlich* ou *Tatsache* (Engels, *MEW*, 7, 226) qui désigne l'ordre du réel, des choses et de l'agir, sûr antidote de la *phantasie*.

2.2. Les couples d'opposés

Ajoutons à ceux que nous avons déjà rencontrés, le plus souvent nichés dans les métaphores spatiales dont Marx fait le plus grand usage : l'historique, dont savent, seuls, s'occuper les communistes théoriciens (*MEW*, 3, 27 ; *ES*, 278) et *l'universel*, passion des philosophes ; la praxis et la spéculation ou la jactance ; sens et non-sens.

Relevons la constante férocité qui mobilise tous les vocabulaires de la dérision : le mystico-religieux (*mystère, foi, saints, canonisation, fétichisation, sacré/profane, éthéré/mondain...*) ; celui de l'irréel et du terrifiant (*revenants, fantômes, spectres, croquemitaines...*) ; le criminel (*brigands, bandits...*) ; le sexuel (*onanisme, impuissance*) ; celui de la stupidité (*Blödsin* écrit le vieil Engels à Schmidt, le 27 octobre 1890 ; et *Dummheit*, à Mehring, le 14 juin 1893) ; celui des jeux (*trucs, astuces...*). Une équation de l'IA résume tout cela : « idéaliste, spéculative, c'est-à-dire fantastique » (37).

3. Les problématiques

Comment les opposés se mettent-ils en mouvement ? Quel est le processus qui les constitue tels ? Marx suggère plusieurs réponses que nous pouvons reconstituer brièvement.

3.1. Le renversement

Sur lequel on a tout dit (pour un aperçu, cf. mon article du *DCM*) et auquel il n'est guère utile de s'arrêter à nouveau. C'est un constat, une simple description, nullement une explication : le « auf den Kopf » de la religion ; la phénoménologie qui met le monde à l'envers (encore *MEW*, 3, 137) ; les « trucs » logiques de Stirner qui « dévorent » (*Verzehren*) le monde, ou l'engloutissement de ce dernier dans la philosophie de Hegel (*IA*, 206)...

3.2. Le détachement

Comment rendre compte de l'idéologie, souvent confondue avec le procès d'aliénation, notons-le ? Plus concrètement : comment – demandera-t-on avec les *Thèses sur Feuerbach (ThF)* – se détache la famille céleste ?

3.2.1. Les puissances étrangères

Les intérêts personnels se transforment en intérêts de classes, ces derniers se présentent sous la forme d'intérêts généraux qui finissent par s'imposer aux individus (*MEW*, 3, 227 et suiv. ; *ES*, 278).

3.2.2. L'impuissance des philosophes

Avec Stirner est portée à la caricature la commutation des conflits réels en conflits d'idées (*ibid.* 227, 278). La séparation, typique de la démarche philosophique, entre la conscience et la conscience des conditions réelles, fait passer le résultat, les idées, pour la cause, la situation concrète (*ibid.* 363, 416). Exemple : Kant, théoricien de l'impuissance du petit-bourgeois allemand (*IA*, 220 et suiv.).

3.2.3. L'idiotisme du métier

La division du travail tend à confiner chaque profession dans les catégories qui sont les siennes et à lui faire accroire qu'elles ont une valeur générale. Ainsi du juge qui aperçoit le monde à travers le prisme des catégories du droit (*IA*, 539, 603 *et passim*).

3.2.4. Le travail des idéologues

Marx l'évoque à diverses reprises (*ibid.*, 75, 205 et suiv. 376, 461...) et en souligne parfois les contradictions. Il s'agit aussi bien de l'extension aux dominés des pensées dominantes que du travail proprement dit de l'universel, lequel culmine chez les philosophes, puisque ces derniers, véritables idéologues au carré, élaborent leurs catégories sur des catégories déjà abstraites (philosophie *du* droit, *de* la religion, *de* l'art,

etc.). On trouve dans les *Théories sur la plus-value* l'idée que la bourgeoisie, une fois passée sa révolte révolutionnaire, où elle les dénonce comme improductifs, découvre que les idéologues (« les corps idéologiques ») sont « la viande de sa viande » (26.1, 273 ; K. IV, 343).

Le texte clef, en cette affaire, est celui que Marx consacre à la *Hiérarchie*, dans l'*IA* (198 et suiv.) ; cf mon Statut...p. 201 et suiv. sur les diverses explications, cf article « Idéologie », *apud DCM*, seconde édition.

3.3. La Solution

Au détachement, une seule réplique : non pas l'illusion de combattre des idées par des idées, mais le recours à la « force pratique » (*SF*, 126) ; autrement dit, avec les *ThF*, « révolutionner la famille terrestre ».

4. Reflets

Il faut, de toute évidence, aller au-delà de l'*IA* et de la thématique qui lui survit, pour obtenir une explication plus satisfaisante. La cohérence logique, si elle existe, de l'ordre de la production exige que soit reconstituée la vérité divisée (cf. 1. 2.). Il faut rendre raison et de l'adhérence et du décollement de l'idéologie par rapport aux conditions matérielles. Nous ne pouvons plus laisser cette question en suspens. Ni le Grand-Hornu en morceaux.

4.1. L'introduction de 59

On ne trouvera pas la réponse appropriée où on la cherche à l'ordinaire, je veux dire où la tradition marxiste a cru, avec un si farouche entêtement, qu'elle se trouvait : dans les premières pages de la *Contribution*. Ce texte cent fois ressassé (sacré, lui aussi, donc aveugle !) ne fait que reconduire la problématique antérieure. Non seulement il échoue à nous en faire sortir, mais il l'aggrave par l'apparente neutralité de son schématisme, en ce que, réduisant l'architecture à la présentation de ses étages (base/juridico-politique-/superstructure-idéologie), il lègue à la postérité le soin de résoudre le problème de leur communication. C'est l'énigme de l'ascenseur, ou de la bâtisse sans ciment. Encore que Marx, non peut-être sans malice, après avoir situé l'idéologie dans les combles, nous lance cet avertissement : « (...) Les formes idéologiques sous lesquelles les hommes prennent conscience de ce conflit et le mènent jusqu'au bout. » Alors, l'idéologie au poste de commandement de la révolution ? On serait tenté d'ajouter ; par quel miracle ? Occasion

nous sera donnée de rencontrer à nouveau cette question. Quant à la page qu'elle clôt, nous n'en avons certes pas fini avec elle. (pour un commentaire plus détaillé de ce texte, cf. mon art. cit. « Pour une approche critique du concept d'idéologie » et l'entrée « idéologie » du *DCM*, seconde édition.

4.2. « Le Capital »

Nous aurons plus de chance avec les travaux de critique de l'économie politique, singulièrement avec le *Capital*. A condition d'en avoir la patience, car Marx ne nous tend pas sur un plateau la réponse cherchée. Pire encore, il semble avoir oublié jusqu'au mot d'idéologie. Il conviendra que nous nous demandions pourquoi. Au risque d'abuser et de malmener les engagements de mes préliminaires, je me bornerai à résumer des « résultats », sans doute trop laborieusement acquis ailleurs et dont j'ai quelque raison de penser qu'ils ne sont pas le fruit de ma seule imagination (cf. *De l'égalité... art. cit.*). Voici comment les choses se présentent :

A. Les conditions matérielles de production

B. La forme phénoménale (reflet (1))

C. De l'idéologie (reflet (2))

C'est évidemment le B qui appelle commentaire, en tant qu'il est le lieu, théorique et pratique, où viennent précisément se nouer (j'allais écrire s'accoupler) le A et le C qui nous sont familiers. Il ne s'agit aucunement d'une médiation – terme trop connoté, et moins encore d'un étage (renonçons ici à toute évocation spatiale). Ce serait plutôt ce que l'on appelle aujourd'hui une *interface*, une couche sans épaisseur, interne au procès qui la constitue. Soyons clairs : le procès de circulation, qui recouvre et occulte le procès de production, est l'effet nécessaire de ce dernier – effet, donc, de structure, ou apparence fondée, ou forme phénoménale. J'ai proposé d'imputer au concept d'*égalité* cette adhérence/déviance parce que « l'égalité, avant d'être une arme dans la bataille idéologique ou une notion de droit (égalité entre les échangeurs de marchandises), est d'abord inscrite dans le procès de l'économie marchande en tant que "secret de l'expression de la valeur" ». Il m'a semblé, comme à bien d'autres avant moi, qu'une belle convergence d'analyses de Marx allait dans ce sens, dont je crois avoir relevé les occurrences essentielles, notamment dans le *Capital*. Je n'en retiendrai ici qu'une seule pour l'exemplaire condensé de sa leçon. Il s'agit de la lettre de Marx à Engels du 27 juin 1867 (27 juillet dans le manuscrit ; *MEW*, 31, 312, 313 ; trad. in *Lettres sur le « Capital »*,

ES, 169-170). Revenant sur le plan du *Capital*... et la transformation de la plus-value en profit..., Marx précise : « Cela demande au préalable l'exposé du procès de circulation du capital... Là on verra d'où provient le mode de penser [*die Vorstellungsweise*] des bourgeois et des économistes vulgaires à savoir de cela que, dans leur cervelle, c'est toujours uniquement la forme phénoménale [*die Erscheinungsform*] immédiate des rapports qui se reflète, et non leur connexion interne [*nicht deren innerer Zusammenhang*]. D'ailleurs, si c'était le cas, à quoi donc en fin de compte, une science [*eine Wissenschaft*] serait-elle nécessaire ? » La forme phénoménale manifeste l'incorporation du mode de représentation au mode de production. Ou comment « on peut se figurer que tous les catholiques peuvent être faits papes en même temps » (*MEW*, 23, 82-83) ; *Capital*, ES, 1.1, 81). Carlyle, cité par E. Bloch, disait : « On dit "Bible" quand on pense "balle de coton". » (cité par A. Münster, *Figures de l'utopie dans la pensée d'E. Bloch*, Paris Aubier, 1985, p. 66). A la rubrique « Miroir », le *Dictionnaire abrégé du surréalisme* cite B. Perret : « Courir sur un miroir comme un aveugle. » (*apud*. P. Eluard, *Œuvres complètes*, Pléiade, t. I, p. 757).

Non seulement, en outre, nous demeurons ici dans le plan, l'horizontalité, des adhérences, mais nous pouvons nommer le matériau sur lequel travaillent les idéologues, avec lequel ils construisent écarts et inversions, la *forme phénoménale*, illusion inhérente aux conditions matérielles des rapports bourgeois de production.

Le même est bien l'autre, d'être soi-même jusqu'à s'y perdre. Et cette apparence est fondée. La science, tard venue, a rempli son office, elle a répondu à la question posée par l'idéologie dans l'ordre de la production.

5. L'héritage

En suivant Marx, nous avons successivement appréhendé le Grand-Hornu, comme structure intégrée, puisque nous l'avons déconstruit, et même mis en pièces, enfin nous l'avons reconstitué, non sans peine. Il serait par conséquent illusoire de croire que ce chemin laborieux a réussi à niveler toutes ses bosses et ses creux ; illusoire de penser que, par la vertu de quelque coupure épistémologique, nous serions passées de l'ombre à la lumière. Si rupture il y eut, Marx, quant à lui, a emporté de la première à la seconde. Les doutes que nous en avons, car ce(s) premier(s) traitement(s) de l'idéologie ne l'a pas encore pour autant rendue, dans son concept, opératoire, se trouvent confirmés par nombre de ses successeurs, qui ont manqué les croisements ou emprunté les traverses. Dans la

stricte mesure où ils témoignent des vicissitudes de la logique de la production, nous aurons à les considérer : c'est d'elle encore qu'ils nous instruisent.

Cela dit, je m'intéresse moins à la postérité proprement dite de Marx qu'aux questions ou conséquences directement induites par les thèses que nous venons de passer en revue.

5. 1. L'étrange statut du « phantastisch »

L'idéologie de *l'IA*, c'était le *phantastisch* (cf. 2.1.). Rien ne dit qu'elle ne le soit pas restée. Lénine s'en souviendra, qui n'avait pas lu *l'IA*. Nous avons vu changer son statut, s'affiner une genèse qui avait à maîtriser ses propres difficultés, nous ne sachons pas que l'opération ait touché à sa nature. Que les droits du citoyen (du bourgeois) soient inscrits dans les rapports de production eux-mêmes ne les confond toujours pas avec ceux de l'homme. Que la représentation (bourgeoise) de l'histoire soit adéquate à la vérité du procès de circulation n'en fait pas pour autant une histoire « réelle ». Elle demeure une « histoire rêvée » (*Traumgeschichte*, de *l'Introduction de 43*). La philosophie, ni la religion, ni le « reste de l'idéologie » ne se voient élevés à la dignité de posséder leur propre histoire. Le *phantastisch* dès lors n'est rien d'autre que l'irréel. Or, cette acception suppose, de la part de Marx, une singulière réduction sémantique. Il ne retient que le sens d'illusion (fantastique, romanesque), qu'isole, en 1801, le mot *fantasmagorie*, pour désigner le procédé de lanterne magique, d'où dérive, à son tour, en 1831, l'adjectif *fantasmagorique*. La *camera obscura* de *l'IA* n'est sans doute pas étrangère à ces préoccupations contemporaines (cf. sous ce titre *Camera obscura. De l'idéologie*, les remarques de Sarah Kofman, Paris, éd. Galilée, 1973).

Le grec *phantasia*, qui se conserve dans l'italien *fantasma*, c'est également l'apparition, le fantôme, la chimère. Pourtant, *fantaisie*, en allemand (où il est relayé par *Einbildungskraft*, plus philosophique), comme en français (jusqu'au XVIII^e siècle), conserve le sens d'*imagination* (*phainein*, faire voir ; *fantaisie* a d'abord été *vision*). On sait que Freud donne au *phantasieren* (monde imaginaire) le sens de *fantasme* et que, chez lui, le *fantasmatique* joue un rôle structurant. Dans *la Gradiva*, il relève que Jensen, qui a appelé son récit « fantaisie », aurait aussi bien pu l'intituler « étude psychiatrique ». Il relève également, à propos du délire du héros de Jensen : « Les fantasmes sont devenus maîtres souverains, c'est-à-dire ont trouvé créance et actionnent de ce fait la conduite du sujet » (Paris, Gallimard/Idées, 1949, p. 176) ; que « tout délire contient une part de vérité » (p. 225) et que le fonctionnement du délire est de même nature que celui de la

conviction normale. On sait aussi que Lacan a montré que chez Freud « la fonction de l'imaginaire n'est pas la fonction de l'irréel » (*les Ecrits techniques de Freud*, « Le Séminaire » liv. I., Paris, seuil, 1975, p. 134).

L'absence du mot idéologie dans ce contexte analytique n'interdit sûrement pas l'analogie entre les deux phénomènes. Abandonnons-la (à regret), car Marx ne la retient pas. Ce n'est pas in grief, on le devine, mais un simple constat. Il est du côté de Novalis, qui opposait le fantastique au logique ; du côté de la « folle du logis », chère à Malebranche. Il est loin, ce connaisseur des classiques, des thèses cartésiennes sur la mathématique, comme du schématisme transcendantal, l'un et l'autre attachés à une certaine créativité de l'imagination. La leçon en paraît limpide : il n'existe pas chez Marx de théorie de l'imaginaire. Les explications du détachement ne consistent pas à récupérer les pièces détachées, mais à s'en défaire. Le service après-vente est sans intérêt. Voilà un impensé, ou plutôt un évacué. Etrange.

A noter que le *Sachregister, Marx-Engels Werke* (Pahl-Rugenstein, Köln, 1983) ne comporte pas de rubrique « *phantasie, phantastische* », non plus *Einbildungskraft* ; il n'y en a pas non plus dans le *Philosophisches Wörterbuch* de Klaus et Buhr (VEB, Leipzig, 1976), ni dans le *Kleines Wörterbuch der marxistischen philosophie* (Berlin, Bietz V., 1974), ni dans le *Kleines politisches Wörterbuch* (Berlin, D. V., 1978), ni – *mea maxima culpa* – dans le *DCM*. Réciproquement, le *Vocabulaire de la psychanalyse* de Laplanche et Pontalis, ne contient pas de rubrique « idéologie ». Le *Kultur politisches Wörterbuch* (Berlin, D.V., 1978) contient, en revanche, « *Phantasie* » et « *Phantastik* », mais l'art y est privilégié.

5.2. Les prestiges du « wissenschaftlich »

La dévalorisation de l'idéologie emporte sa réciproque, la valorisation de la science. Et son programme, que seul, je retiendrai ici : la connaissance scientifique, celle-là même qui met au jour le secret de la structure des rapports marchands (cf. 4.2.), fonde la possibilité d'une transformation du monde en tant qu'activité pratique directement à l'œuvre sur les conditions matérielles. L'objectif est unique, mais il se développe sur trois étapes :

- a. le déblai du *phantastisch*
- b. la maîtrise consciente de la réalité masquée
- c. sa transformation radicale.

Le déblai, c'est l'entreprise critique – de la religion, de la philosophie, du socialisme, de l'économie politique. N'y insistons pas. Mais relevons que la connaissance, pour sa part, *ne concerne que* la base. Nous n'avons nullement affaire là à l'acceptation large de la *Wissenschaft*, mais à l'acceptation rigoureuse de son homologue français (celui de l'*épistémê*), tout aussi familière à Marx. (Pour plus de détail, je renvoie à l'entrée « Science » du *DCM*, seconde édition.

L'Introduction de 59 est parfaitement nette sur ce point : « (...) il faut toujours distinguer entre le bouleversement matériel constaté avec la fiabilité des sciences de la nature [*naturwissenschaftliche treu zù konstatieren*] et les formes juridiques ... » (*MEW*, 13, 9). Ce *naturwissenschaftlich*, ce processus des sciences naturelles, qui sent son XVIII^e siècle et son Darwin, dit bien ce qu'il veut dire : la base économique est passible d'un traitement aussi *scientifique* que celui des conditions naturelles. D'où l'idée première, chez Marx, « d'une seule science » englobant la nature et l'histoire (*M 44*, ES 96 ; *MEW*, Erg, 1, 544). D'où les éloges d'Engels comparant Marx aux maîtres de la chimie et de la biologie moderne (« Discours sur la tombe de Marx », 1883 ; Préface de 1885 au *18 B.* ; Préface au Liv. II du *Capital*). D'où l'insistance jamais démentie de Lénine, de *Ce que sont les Amis du peuple* (1894 ; 1, 151), à *l'Etat et la Révolution* (1917, 25, 495), sur le « processus des sciences de la nature ». Ce qui veut dire que les formes idéologiques échappent à un tel examen, que la connaissance du « bouleversement », quant aux étages supérieurs, ne peut être qu'induite ou conjecturée. Incertaine par nature, elle est hors champ de la scientificité.

Allons plus loin. Lorsque Marx, comme son aîné Kant, se trouve à la veille de s'engager « dans la voie sûre d'une science » - disons au moment où il jette les *ThF* sur son carnet de notes -, il n'a plus grand-chose dans sa musette. Il n'a plus ce dont il vient de se débarrasser, l'idéologie, il n'a pas encore ce qui s'y substituera, la science. Il ne veut plus jouer avec ses petits camarades, il quitte la cour de récréation et s'en va seul dans la rue. Avec ce qui n'est encore, orienté sans doute et déjà informé, que son ...désir.

Au vrai, il n'a plus besoin de l'idéologie. Il n'en a plus que faire. C'est pourquoi il cesse, à quelques exceptions près, d'utiliser le mot. Ces exceptions sont remarquables : a) celle du *Manifeste* où reviennent les phrases elles-mêmes de l'*IA*, quand il s'agit d'évoquer le grand chambardement de la société bourgeoise (« les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante », etc.) ; b) celle de *l'introduction de 59*, où base et superstructure se traitent de haut (... en bas et réciproquement), dans leur plus simple appareil, puisque, notons-le, il n'y est question ni

des classes ni de l'Etat. Mais rien dans le *Capital*, tout entier occupé au travail des fondations. Il n'empêche que l'énorme, la monstrueuse (*ungeheure*) superstructure est toujours là.

A ce propos, une maigre et méchante remarque : j'ai l'impression que Marx a personnellement vécu cette exclusion de l'idéologie, durant les trente dernières années de sa vie. La preuve : le poids dont elle a pesé sur lui et sa propre imprégnation par l'idéologie ... dominante. Que l'on pense à ses rapports avec sa femme et à l'épisode Hélène Demuth ; à l'éducation de ses enfants et au mariage de Laura ; à son européocentrisme et au mépris dans lequel il tenait Russes et Mexicains ; à ses préjugés germaniques sur l'intelligence des Français ; à son cynisme de savant (« La pourriture est le laboratoire de la vie », *apud la législation de fabrique*) ; à sa renonciation personnelle, lui qui fut poète, dramaturge, grand amateur de romans et de théâtre, à toute activité intellectuelle autre que la strictement scientifique. Il est vrai qu'il était comme nous, parant au plus pressé et n'ayant pas le temps de tout faire...

5.3. Les apories de l'ascenseur

Le métier d'entremetteur entre la base et la superstructure a fait d'innombrables victimes. La première fut Engels, embarqué de force, à la fin de sa vie, par les sollicitations et les bourdes de lecteurs hyper-économistes de Marx dans l'organisation d'impossibles rencontres entre la « dernière instance » et « les régions les plus éthérées ». Ici, il relit l'IA (*Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*), ailleurs et sans cesse, il tente d'expliquer l'*Introduction de 59*, dont il reprend jusqu'au vocabulaire (« détermine », « correspond »...). Il propose des nuances et risque des rectifications : influence réciproque, interaction, autonomie relative, action en retour... Il recommande des textes (*le Capital, 18 B*). Il lance des appels désespérés à la dialectique, comme à l'agent le plus approprié de la circulation. La recherche de l'efficace idéologique n'en demeure pas moins prise au piège de l'ancienne problématique, dont Engels ne veut, ni ne peut se dépêtrer.

Je n'insiste pas sur cette affaire désormais bien connu – ce qui ne veut pas dire qu'elle soit réglée. Je fais, dans le fil de mon analyse, trois observations : a) Engels est tout à fait conscient de la responsabilité qui lui incombe ainsi qu'à Marx, dans les doutes et les errements de ses interlocuteurs : « C'est Marx et moi-même, partiellement, qui devons porter la responsabilité du fait que, parfois, les jeunes donnent plus de poids qu'il ne lui

est dû au côté économique. » (Lettre à Bloch, 21 septembre 1890). Aveu lourd de sens : le rattachement, c'est la même croix que le détachement. *b)* Engels a beau multiplier les précautions et convenir que l'histoire fonctionne comme une gare de triage (Lettre à Schmidt, à Borgius), il est un point sur lequel il refuse de céder, celui du discrédit, jeté, quelque cinquante ans auparavant, sur l'idéologie : « L'idéologie est un processus que le soi-disant penseur accomplit sans doute consciemment, mais avec une conscience fausse [*mit einem falschen Bewusstsein*]. Les forces motrices véritables qui le mettent en mouvement lui restent inconnues, sinon ce ne serait point un processus idéologique. » (Lettre à Mehring, 14 juillet 1893). Dans le mépris, Engels persiste et signe. *c)* Si l'on tient compte de ce que la dernière correspondance sur la question (toujours pieusement et... symptomatiquement groupée dans les recueils *Marx-Engels, études philosophiques*) ne contient pratiquement aucune allusion au rôle des classes, on constat, comme dans le *L. Feuerbach...*, que la fonction de l'Etat, sous-entendu donc la classe dominante, est privilégiée dans la diffusion et la régulation idéologiques ; qu'idéologie (le *phantastisch*) continue à désigner « l'énorme superstructure » de la religion, de la philosophie, du droit et même, à une précision près renvoyant à l'Etat (Lettre à Schmidt, 27 octobre 1890), de la politique.

D'un mot, par conséquent Engels ne sort pas de l'ordre de la production. Il se tient même jalousement au plus près de sa logique de ...base, le *wissenschaftlich*, donneur de congé à qui échappe à sa juridiction. Dans la foulée d'Engels, et de son vivant encore, Plekhanov et Labriola s'en suivirent, convaincus qu'il fallait se remettre au travail, poursuivre l'œuvre inachevée du maître Marx, aller au ciment, batailler inlassablement contre la « théorie des facteurs », le tout en lisant et relisant ...l'*Introduction de 59*. Comme si le facteur ne sonnait pas toujours deux fois ! (Sur cet épisode, je renvoie à mon article, plus nuancé, de *Raison présente* (n° 51, 1979), « Remarques sur le débat Plekhanov-Labriola ».)

On comprendra que je ne poursuive pas jusqu'au...cordonnier de Joseph Staline, et au-delà...Mais je serais tenté d'inviter à une méditation sur les mémorables voyages de l'épithète « scientifique » quand il essaie de se faire épouser par « philosophie », « idéologie » ou « socialisme » - cette dernière union se présentant toutefois comme la mieux assortie ; ou sur ce trivial aphorisme : comment vais-je rattacher le désir ou le fantasme à l'amour, si je considère que la seule explication scientifique de ce dernier se résume à un ensemble, même complexe, de processus, physico-chimiques et endocriniens ?

5.4. L'opiniâtreté pédagogique

Enregistrons un résultat de ce qui précède. Nous ne pouvons pas harmoniser, à la place de Marx et Engels, les éléments issus de l'ordre de la production. Nous les savons, au contraire, disparates et sources d'une double logique : celle qui, privilégiant la connaissance scientifique de la base, vécue, du moins tendanciellement, ladite région de l'idéologie ; celle qui implique l'idéologie dans les rapports de production eux-mêmes.

La première est incontestablement dominante. Elle est la mieux visible, la plus constamment réaffirmée et, disons-le, la plus militante, s'agissant d'affirmer et de faire triompher la conception *matérialiste* du monde ou *stricto sensu* la scientificité du matérialisme historique. La seconde, qui ne va pas, non plus, sans difficultés (nous le verrons de nouveau) a été davantage présumée plutôt qu'exposée et, à vrai dire, non développée en tant que telle. Il serait pourtant erroné de les considérer comme antithétiques ou alternatives, ne serait-ce qu'en raison du maintien, que nous avons relevé, de la nature attribuée à l'idéologie, - en ce que j'ai appelé « l'étrange statut du *phantastisch* » (cf., 5. 1.). Nous ne pouvons en faire l'économie. Partant, ce ne sont pas seulement les hésitations entre les deux voies, en principe également possibles, qui lui sont imputables, mais les outrances elles-mêmes auxquelles elle a pu donner lieu. L'histoire du mouvement ouvrier, d'une *pratique* donc, à qui les rudes contraintes de la lutte de classes ont imposé la confiscation des problématiques par les certitudes, n'a pas cessé, me semble-t-il, de nous offrir une illustration de ce phénomène. A l'arrière-plan – on ne le répètera jamais avec assez de force -, nous mesurons la distance entre le commencement d'un savoir scientifique et la clôture des doctrines qui en sont issues, que littéralement elle appelait comme l'épreuve du caractère opératoire de ses concepts. On conviendra que, s'agissant du marxisme, c'était la moindre des choses.

Sous cet angle, nous avons donc à jeter un coup d'œil sur le comportement des PC. et, plus généralement peut-être, du mouvement ouvrier international.

Brièvement je distinguerai deux attitudes, correspondant à deux appréciations de l'idéologie :

a) Un temps faible. Il est le fait des partis non (encore) au pouvoir, essentiellement de ceux des pays sous domination capitaliste. L'analyse des rapports de production, c'est-à-dire de l'exploitation, est privilégiée. Elle est résolument critique et axée sur la lutte politique, *i.e.* sur la conquête du pouvoir. L'ensemble des formes idéologiques, y compris celles du

mouvement ouvrier qui ne se réclament pas du communisme, lui est assimilé. La légitimation de la méfiance confine au pur et simple rejet de la structure intégrée du Grand-Hornu bourgeois. La tâche de l'organisation, ou des organisations (parti, syndicat, mouvement de masse) consiste à dispenser l'éducation nécessaire à cette fin. La représentation de la société nouvelle, étayée des succès des pays « construisant le socialisme », conforte cette attitude et en propose le pendant positif. Le chant des lendemains exorcise les plaintes du présent.

En principe. Car, dans la dernière période, la prise de conscience des réalités du « socialisme existant » conjointe aux difficultés différant le procès révolutionnaire – la « crise du marxisme » donc – contraint à des aménagements de tactique et de stratégie. Qui ont ceci de particulier qu'ils soulignent en même temps la forte prégnance des rapports sociaux dominants, intellectuels et matériels, et la faiblesse de l'idéologie des dominés. Ils confirment, à leur tour, la sous-estimation des pesanteurs idéologiques.

Est-il interdit de voir, dans les échecs du marxisme en Afrique ou dans le monde arabe, au moins partiellement, des effets de cette sous-estimation ?

b) Un temps fort. L'accession au pouvoir entraîne immédiatement les transformations économiques qui permettront l'instauration d'une société radicalement nouvelle. Tout se passe comme si la formule du *Manifeste du Parti communiste* était prise au pied de la lettre : la rupture avec le régime traditionnel de propriété emporte la rupture avec les idées traditionnelles. Le Parti, qui contrôle l'Etat, prend les mesures d'accompagnement idéologique et son rôle d'éducateur s'étend désormais au corps social tout entier. Un programme d'inculcation systématique, visant à créer une autre conscience (« l'homme nouveau »), est imposé par décrets, donc, au besoin par la force répressive. Le reflet ayant cessé par l'acte révolutionnaire d'être fantastique, c'est la transparence qui doit être adéquate au processus de production. Le « prolétarien » succède au « bourgeois », dans l'ordre de la philosophie, de l'art, et même de la science. Les expériences ne manquent pas qui tentent d'accélérer l'avènement de la conscience et des comportements nouveaux, depuis l'obligation du marxisme léninisme aux révolutions culturelles et ... aux Khmers rouges. Sous nos yeux, le *Djoutché* coréen ne déroge pas à cette thèse : « La conscience idéologique souveraine des masses populaires joue un rôle décisif dans le mouvement révolutionnaire. Aussi, pour mener à bien la révolution et l'édification, faut-il absolument mettre l'accent sur l'idéologie et faire précéder tout autre travail par le travail politique, le travail de transformation idéologique visant à éveiller la conscience et l'ardeur des masses populaires. (...) L'aspect le plus important de la transformation idéologique est l'adoption

d'une conception révolutionnaire du monde, d'un point de vue juste vis-à-vis de la révolution. » (Kim Djeung II)

Sous-estimation et surestimation de l'idéologie obéissent à la même logique. Le laxisme de la première attitude (*a*) qui peut, au gré des conjonctures, laisser la porte ouverte à l'imprégnation des idées dominantes et même à l'alignement sur la politique bourgeoise (ex. : « droits de l'homme » ou alliances avec la social-démocratie) rejoint le volontarisme de la seconde. Au fondement de l'une et de l'autre, la thèse de l'adhérence base/superstructure (idéologie) est constamment présupposée, ainsi, quels que puissent être les aménagements tactiques ou stratégiques, que son corollaire, la scientificité de l'ordre de la production.

Le Grand-Hornu décidément demeure le paradigme. Nous aurons à considérer si et en quoi l'ordre des classes fait subir quelques dommages à ce bel édifice.

II. L'ordre des classes

Qu'il y ait un rapport de l'idéologie aux classes, que les classes soient productrices d'idéologie, et même chaque classe de la sienne, voilà qui, chez Marx, paraît élémentaire et comme allant de soi. Et s'il ne s'agissait que d'idées d'autant mieux reçues qu'elles correspondent à la représentation commune selon laquelle chaque classe serait assimilable à un sujet et, comme lui, dotée de conscience ? On pressent d'avance que la lutte de classes, véritable matrice des procès sociaux, ne manquera pas de malmener cette psychologie déjà sommaire pour les individus. Seul « un crétin », disait A. Labriola, a pu « croire que la morale individuelle de chacun est proportionnelle à sa situation économique individuelle. (...) Personne ne vit tellement enfermé dans sa propre classe qu'il ne subisse l'influence des autres classes » (II^e Essai, § IX).

L'inscription des classes dans les rapports de production ne leur impose-t-elle pas, *ipso facto*, la *forme phénoménale* comme le lieu même de leurs activités idéologique ? Leur lieu, leur langage donc, et la limite de leur autonomie. Qu'en est-il, par exemple, à cet égard, du degré d'autonomie des idées dominantes, par rapport aux conditions matérielles ? Par rapport à la classe elle-même ? Quelles fonctions remplissent les supports de *sa* domination (Etat, institution...) ? Qu'en est-il de la personnalité des autres classes et particulièrement des exploités ? Quelles possibilités leur sont offertes de se soustraire à la domination ?

Le sûr terrain se découvre meuble, sous les pas, et peut-être piégé. J'en vois une confirmation dans le traitement que Marx réserve à la question. S'il est vrai que l'œuvre fourmille d'indications, plus ou moins détaillées, concernant la relation classes/idéologies, force n'en est pas moins de constater que : a) ladite relation ne fait nulle part l'objet d'une exposition à part entière. Elle surgit à l'occasion d'analyses historiques circonstanciées, au sein de l'*in vivo* des *Luttes de classes en France (LCF)*, du *18 B.*, de *la Guerre des paysans*, de *la campagne pour la constitution du Reich*, de *la Révolution et Contre révolution en Allemagne*, de *la Guerre civile en France (GCF)*, de *la question du logement*, de *la Question paysanne* ou de la critique des programmes politiques (Gotha et Erfurt), ainsi que l'énorme matériau des articles de presse et la correspondance. Le *Capital* lui fait maigre face. La conjoncture enregistre ses déploiements, non la théorie. Une étude systématisée en reste à faire, dans le prolongement du travail de Trinh Van

Thao (*Marx, Engels et le journalisme révolutionnaire*, 3 vol., Paris, Anthropos, Cahiers du CURSA, 1978-1980). Il y a chance qu'on y rencontre en personne *la politique* de Marx.

b) Les classes et leurs idéologies ne sont pas toutes traitées sur le même pied. Soit le rapport C/I, j'avance, sous la réserve d'une impression (trop) subjective, l'hypothèse de classement suivante :

1^{er} rang. La petite bourgeoisie est massivement privilégiée. Son idéologie fait l'objet du plus grand nombre d'examens, à la fois structurels (Proudhon) et pragmatiques. Toujours polémiques, et souvent de façon violentes, les jugements qui la concernent sont symptomatiques d'un discours qui ne s'y réduit pas, mais vise, à travers elle, l'ensemble de la configuration idéologique du mode de production capitaliste. La bourgeoisie et le prolétariat sont proprement saisis là à leur intersection la plus sensible. (*cf.* mes articles « Anarchisme », « Petite bourgeoisie », « Proudhonisme », « Fouriérisme », « Saint-Simonisme » du *DCM*)

2^e rang. L'idéologie bourgeoise est moins bien traitée quantitativement. Mais elle présente cet aspect remarquable d'être abordée quasi exclusivement de manière structurelle, *i. e.* sous la dépendance directe de la pratique de la classe au sein des rapports de production. D'où son caractère générique.

« 3^e rang. Les expressions d'idéologie ouvrière, prolétarienne, dominée ou des dominés sont pratiquement absentes du vocabulaire marxien. « Idéologie de la classe ouvrière » ou « du prolétariat » est rare. Sa caractérisation se déduit le plus souvent de sa nécessaire opposition à l'idéologie dominante (*cf.* *MPC*) et de ses écarts d'avec l'idéologie petite-bourgeoise. Ses traits positifs sont peu fréquents (ex. : le droit au travail de *LCF* ou l'égalité de *AD*), sauf à convenir qu'ils se confondent avec le communisme, puisque « de même que les économistes sont les représentants scientifiques de la classe bourgeoise, de même les communistes sont les théoriciens de la classe prolétaire » (*MPh*, II, I, septième observation, *in fine*). Mais cette réciproque remarquable, elle aussi, tendrait à substituer, dans les deux cas, science à idéologie. Faut-il en conclure qu'il n'y aurait d'idéologie proprement dite *que* petite bourgeoise ? Que, du côté de la bourgeoisie, les idéologues ne seraient que de peu de poids, et, du côté du prolétariat, que Marx se gardait bien de tout prophétisme ?

Ce ne sont pas là minces questions. Encore me suis-je tenu au mode de production capitaliste. Ce qui ne veut pas dire que je ne compte pour rien les allusions au rapport C/I, pour la paysannerie ou la féodalité, dont nous rencontrerons, ici et là, quelques-unes. Je précise enfin que, pour des raisons d'économie et d'efficacité, je me limiterai au rapport

dominants/dominés, envisagé sous la forme la plus antithétique, celle de la bourgeoisie et du prolétariat, en prenant comme fil conducteur cette thèse que les classes sont productrices d'idéologie.

1. Du côté des dominants

La thèse semble incontestablement vérifiée en ce qui concerne la bourgeoisie. Les idées dominantes sont les idées de sa domination.

1.1. Elle est, en tant que classe, directement engendrée par les rapports de production, autrement dit par la base elle-même. Elle leur doit sa position dominante (*supra* I, 1.1., le texte de l'*IA*).

1.2. Son idéologie est l'expression immédiate de ces rapports qui l'engendrent en même temps qu'elle. Son mode de représentation est consubstantiellement identique à celui du mode de production (« l'expression idéale des rapports matériels dominants »). C'est la forme phénoménale, ou apparence fondée, ou reflet (1).

Remarque. Au vrai, une telle idéologie n'est pas, à strictement parler, l'idéologie d'une classe ; la classe n'est que son porteur. C'est pourquoi :

1.3. L'idéologie bourgeoise est d'abord la conscience spontanée d'un certain type de production, nécessairement représenté par son effet de circulation ou de marché et les catégories qu'il véhicule. Je trouve, ici, en confirmation de mes thèses sur le concept d'égalité, ce jugement récent de A. Negri : « (...) L'idéologie bourgeoise, en tant que je la considère, par-delà ses formes successives d'organisation politique, comme le fondement et la structuration de l'idée de marché, cette mystification efficace de l'organisation sociale en vue de la production. » (*l'Anomalie sauvage*, PUF, 1983, p. 131) Mais ce matériau, véritable liquide amniotique, la classe va l'intérioriser. Elle va le codifier, littéralement en faire le droit (*cf.* la Déclaration) et le constituer en discours universel, dont l'imposition pratique aux autres classes, groupes ou nations sera d'autant plus aisée qu'il correspondra à l'universalité objective d'une structure, celle du mode de production capitaliste. (Puis-je à nouveau renvoyer à quelques considérations sur la question, *apud De quelques offices de la philosophie*, art. cit.)

1.4. Le langage en est l'émanation directe. Écoutons cette page de Marx : « Il est d'autant plus facile au bourgeois de prouver, en utilisant la langue qui lui est propre, l'identité des relations mercantiles et individuelles ou encore des relations humaines en général, que cette langue est elle-même un produit de la bourgeoisie et que, par conséquent, dans le

langage comme dans la réalité, on a fait des rapports du commerçant la base de tous les autres rapports humains. Par exemple, *propriété* signifie à la fois *Eigentum* et *Eigenschaft*, *property* : *Eigentum* et *Eigentümlichkeit*, "propre" [rad. *eigen* : littéralement le propre au sens matériel comme au sens moral] au sens commercial comme au sens individuel, *valeur*, *value* *Wert* – *commerce*, *Verkehr* – *échange*, *exchange*, *Autausch*, etc., termes qu'on utilise aussi bien pour traduire des rapports commerciaux que pour exprimer les qualités et les relations des individus en tant que tels. Dans les autres langues modernes c'est tout à fait la même chose. Si Saint-Max veut se mettre sérieusement à exploiter cette amphibologie, il pourra arriver finalement à faire toute une série de découvertes brillantes en matière d'économie, sans savoir un traître mot d'économie politique ; de même d'ailleurs que ces nouveaux faits économiques que nous enregistrerons plus tard se situent tous dans le cadre de cette synonymique. » (*IA*, ES, 263 ; *MEW*, 212)

Le transfert idéologique aux autres classes, couches sociales, groupes ou nations, tous – l'ensemble des dominés – ne pose vraiment aucun problème. Après tout, le transfert, comme le dira Lacan, n'est-il pas « l'acte de la parole » ?

1.5. Les idéologues patentés n'ont plus qu'à se mettre au travail. Les contradictions de leurs thèses, quand elles se produisent, ne pouvant jamais porter atteinte à la solidarité de la classe (reflet (2)). Quant aux appareils, produits directs de l'effet de structure – Etat, armée, police, école, organisation du travail, discours politique, etc. -, ils n'ont plus qu'à se mettre à l'œuvre pour assurer la division et l'inculcation dans l'ensemble du corps sociale. C'est la construction du Grand-Hornu, d'autant moins contestable que la classe (une classe) n'en est que l'invisible agent, dissimulé sous tant de réseaux objectifs.

Ce qui ne signifie nullement que les jeux soient faits une fois pour toutes. On ne perdra jamais de vue que la domination-inculcation bourgeoise, sous le mode de production capitaliste, est tout autant réglée par les luttes de classes – avec les anciennes couches féodales et les nouvelles, le prolétariat – qu'elle l'était au temps où la bourgeoisie préparait sa propre révolution, comme *le Manifeste* (première partie) le rappelle fortement.

2. Du côté des dominés

Les choses sont, à l'évidence, et par voie de conséquence, beaucoup plus complexes. La question se retourne : comment les dominés pourraient-ils être producteurs d'idéologie, et, à fortiori, de *leur* idéologie ? Face à cette impasse, plusieurs issues peuvent être repérées (dont je ne prétends pas dresser la liste exhaustive) :

2.1. L'exploitation

Le rapport d'exploitation, et d'abord son expérience vécue, paraît bien nous offrir un solide argument. N'est-il pas inscrit, lui aussi, de façon immédiate dans la matérialité de la production ? N'est-ce pas une donnée fondamentale du mode de production capitaliste que la classe prolétaire y fait son apparition *en même temps* que la classe bourgeoise et que ce rapport social lui est proprement consubstantiel ? La leçon de *l'IA*, qui ne parle que de la classe dominante (*cf.* texte cité *supra* 1.1.), ne tient pas devant celle du *Capital*. Déjà, *le Manifeste*, après avoir rappelé que « la production intellectuelle se transforme avec la production matérielle » et que « les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominantes » (II, *in fine* ; *MEW* 4, 480), avertissait que la réalité de l'exploitation était transversale à tous les modes de production : « Quelle qu'ait été la forme revêtue par ces antagonismes, l'exploitation [*die Ausbeutung*] d'une partie de la société par l'autre est un fait commun à tous les siècles passés. Rien d'étonnant donc, si la conscience sociale de tous les siècles, en dépit de toute sa variété et de sa diversité, se meut dans certaines formes communes – formes de conscience qui ne se dissoudront qu'avec l'entière disparition de l'antagonisme des classes. »

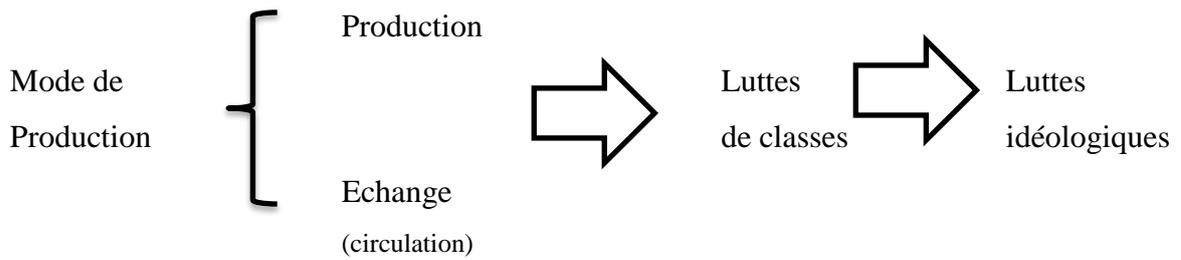
« Polémos est le maître de toute chose. » (Héraclite)

« L'âme est l'idée du corps » (Spinoza)

Je suggère, au passage, car les réminiscences ne se font pas au hasard, que la présence de Spinoza dans les textes de Marx sur l'idéologie est sans doute plus forte qu'il n'y paraît ; voir, entre autres, du côté des « idées inadéquates ».

C'est Engels qui résume le mieux le phénomène qui nous occupe quand il écrit dans sa *Préface de 1885 au 18 B* (*MEW*, 21, 249) : « Ce fut précisément Marx qui découvrit le premier la loi d'après laquelle toutes les luttes historiques, qu'elles soient menées sur le terrain politique, religieux, philosophique ou dans tout autre domaine idéologique, ne sont, en fait, que l'expression plus ou moins nette [*deutliche* : distincte, lisible] des luttes de classes, loi en vertu de laquelle l'existence de ces classes et, par conséquent, aussi leurs collisions sont, à leur tour, conditionnées par le degré de développement de leur situation économique, par leur manière et leur mode de production et d'échange, ce dernier dérivant du précédent. » (<*cf.* également *MEW*, *Karl Marx*, juin 1877, 102-103)

Faisons le point. Nous avons :



Gardons-nous d'aller trop vite et d'assimiler ce schéma aux précédents (*cf. supra* I, 4.1. et 4.2). Relevons plutôt ses notables différences :

a) la spécification du couple production/échange, qui associe conditions matérielles et forme phénoménale dans la définition du mode de production

b) l'introduction des luttes de classes. Ces deux éléments sont absents de la *Préface de 59*.

En outre

c) ce n'est pas à une architecture que nous avons affaire ici ; c'est pourquoi j'ai choisi une écriture horizontale, faute de mieux, car il convient encore de se représenter une intégration structurelle, quelque chose comme des « émanations », au sens plotinien (toujours les réminiscences !)

d) la lisibilité, cette fois, concerne la superstructure-idéologie, dans son rapport déclaré instable aux luttes de classes ; c'est, par voie de conséquence, celle de la base qui est présupposée (adéquate ou scientifique)

e) le tout est soumis au branle des antagonismes ; une dynamique donc, point une statique.

Voici comment, ainsi affiné, se pose notre problème : le rapport trans-modes de production domination/exploitation, qui se spécifie en luttes de classes dans le mode de production capitaliste, au premier chef dans l'opposition bourgeoisie/prolétariat, peut subir un double procédé de masquage *idéologique*, au niveau de la base, par le recouvrement de la production par la circulation, et au niveau de la conscience, par le recouvrement des luttes de classes par les luttes idéologiques. Il va de soi que ces deux masquages peuvent se combiner, rendant de la sorte complètement opaque la nature des relations internes à l'ensemble. Les philosophes pourront alors s'imaginer que les idées mènent le monde et les économistes que la société bourgeoise est éternelle. Il va également de soi que les supports idéologiques du pouvoir de la classe dominante, l'Etat (non mentionné par Engels) en premier lieu, ne joueront pas un rôle médiocre dans ces processus.

La question de l'autonomie idéologique des dominés, qui est la question pratique de leur lutte transformatrice, sera prise dans ces réseaux. On peut gager que le déblai du

phantastisch, que nous surprenons niché dans chaque recoin, sera plus ardu que prévu et ne suffira sans doute pas à la résoudre.

2.2. La mesure d'un écart

L'histoire ne reconduit pas indéfiniment la figure idéale qui préside à l'aurore de la classe dominante. Elle la creuse peu à peu de rides qui la déforment et que ses fards ne parviennent pas à dissimuler. « Plus la forme normale des relations sociales et, avec elles, les conditions d'existence de la classe dominante accusent leur contradiction avec les forces productives avancées, plus s'accuse le fossé au sein de la classe dominante elle-même et celui qui la sépare de la classe dominée, plus naturellement, dans ce cas, la conscience qui correspondait originellement à cette forme de relations sociales devient inauthentique ; autrement dit, elle cesse d'être la conscience qui lui correspond, et les représentations antérieures, traditionnelles de ce système de relations, celles-là mêmes où les intérêts personnels réels, etc. étaient présentés comme l'intérêt général se dégradent de plus en plus en simples formules idéalisantes, en illusion consciente, en hypocrisie délibérée. Or, plus elles sont démenties par la vie et moins elles ont de valeur pour la conscience elle-même, plus elles sont délibérément valorisées, et le langage de cette société normale se fait de jour en jour plus hypocrite, plus moral et plus sacré. » (*LA*, ES, 323 ; *MEW*, 3, 274)

Aux dominés s'offre la possibilité de prendre la mesure d'un écart qui se creuse à la fois dans la base, entre les rapports de production et les forces productives, et dont on peut penser qu'il permet également la perception de la *forme phénoménale*, et au sein de l'idéologie entre le discours de l'universel et la pratique de ses porte-voix.

Les peaux mortes tombent. Les pans du Grand-Hornu se délitent mais cela ne signifie pas nécessairement la conquête de l'autonomie, ni, moins encore, la prise de conscience révolutionnaire. Devant le fossé qui dissocie la réalité de sa représentation, les dominés peuvent se méprendre et être tentés d'en appeler à l'ancienne adéquation, en se substituant même aux dominants, accusés de trahison, pour rendre vie aux valeurs qu'ils avaient promues. L'histoire, ainsi que Marx l'a remarqué, et nous après lui, n'est pas avare d'illustrations de cette nostalgie, tenace dans le langage révolutionnaire lui-même (« liberté, égalité, fraternité »). Elle ne fait qu'assurer l'idée d'une rationalité transcendante, ce « règne de la Raison », qui n'est que « le règne idéalisé de la bourgeoisie » (*AD*, ES, 47 ; *MEW*, 19, 189).

2.3. La mobilité du mode de production

Semblablement, les différences dans la répartition (division du travail) laissent apparaître les différences de classes et dénoncent dans l'Etat sa fonction de maintien du pouvoir de la classe dominante. « Plus un mode donné de production et d'échange est mobile (*beweglich*), plus il est susceptible de développement et d'évolution, plus vite aussi la répartition atteint un niveau où elle échappe aux conditions mêmes dont elle est issue et entre en conflit avec le mode antérieur de production et d'échange. » (*AD.* ; 138, 179) On retrouve, de la sorte, le cas d'espèce précédent. Engels l'explique parfaitement, quand, en distinguant la phase ascendante et la phase descendante du mode de production, il relève, pour cette dernière, les appels *ouvriers* « à la justice dite éternelle » et commente : « Cet appel à la morale et au droit ne nous fait pas scientifiquement progresser d'un pouce ; la science économique ne saurait voir dans l'indignation morale, si justifiée soit-elle, aucun argument, mais seulement un symptôme. Sa tâche est bien plutôt de montrer que les anomalies sociales qui viennent de se faire jour sont des conséquences nécessaires du mode de production existant, mais aussi, et en même temps, des signes de sa désagrégation commençante, et de découvrir, à l'intérieur de la forme du mouvement économique qui se désagrège, les éléments de la nouvelle organisation future de la production et de l'échange qui éliminera ces anomalies. » (*ibid.*) Ici, l'accent est mis sur la fissure des fondations. C'est à l'examen scientifique qui la découvre qu'il appartient d'en dissiper les présentations aberrantes.

L'optimisme engelsien se satisfait de l'ordre de la production. Il fait confiance aux taupes qui le minent, pour l'écroulement de la maison. Une remarque de M. Rodinson, je crois, me revient à ce propos : les taupes sont aveugles. J'ajouterai qu'il n'est pas d'exemple d'infarctus d'un mode de production.

2.4. L'accoucheuse

Je ne dis qu'un mot de cette affaire familière, car il est ici à sa place. La Violence est le facteur le plus à même de jeter la lumière sur les rapports de classes. Sous ces deux faces : celle des dominants, qui intervient pour stopper le processus de décadence, quand « l'hypocrisie » n'y suffit plus, et qui révèle la nature des institutions, sous les croûtes idéologiques ; celle des dominés, qui sert de forceps aux forces productives, quand les miroirs sont ternis.

La violence pourtant n'est pas un concept, mais encore un symptôme. Elle ne crée pas les conditions qui l'engendrent. Herr Eugen Dühring s'égare totalement sur ses vertus, on le sait. Elle aussi peut donc être aveugle. Et ne pas savoir briser les miroirs (*cf.* mon article « Violence » du *DCM*). L'histoire encore nous en a appris long là-dessus.

2.5. Les trous

Je ne mentionne que par un scrupule de fouineur une incise de Marx, où il propose une distinction entre « les composants idéologiques de la classe dominante » (*die ideologischen Bestandteile*) et « la production intellectuelle libre » (*die freie geistige Produktion*) au sein d'une forme historique spécifique ; un secteur sous tutelle, donc, et un secteur franc. Il écrit : « La production capitaliste est hostile à certains secteurs de la production intellectuelle, comme l'art et la poésie, par exemple. » (*Théorie sur la plus-value* ; ES, I, 325-326 ; *MEW*, 26.1, 257) Il se souvient vraisemblablement de la mince marge d'expression que, dans sa jeunesse, la censure prussienne laissait à la poésie, et de son ami Heine (*cf.* Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris*, où sont reproduits quelques poèmes, Maspero, 1974, p. 130 *sq.*). L'existence de domaines non investis par les dominants offrirait un canal à la pensée des dominés. A l'inverse de la religion, ou de la philosophie, l'art pourrait être révolutionnaire et, par nature, rebelle au capitalisme. Poésie et vérité, comme le proclamait Eluard, feraient bon ménage. L'idée ne manque ni de force ni d'argument. Après tout, Pottier et Degeyter ont fait presque autant pour la classe ouvrière que Marx et Engels. La preuve : de Lorca à Jara, la bourgeoisie sait aussi assassiner les poètes.

3. De l'identité ouvrière

Dans notre recherche des conditions de possibilité d'une autonomie idéologique des dominés, deux réponses méritent, par leur importance, un traitement à part.

3.1. L'extériorité de la classe

La première à considérer est la plus radicale, car elle n'envisage rien de moins que l'exclusion du prolétariat de la question, en ce qu'il serait dans la structure, le principe absolu de sa désintégration, de son implosion. La *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel (Introduction de 43)* est, à cet égard, catégorique : « Où se rencontre donc, demande Marx, la possibilité *positive* de l'émancipation allemande ?

Réponse : dans la formation d'une classe dont les *chaînes* sont *radicales*, d'une classe de la société bourgeoise, qui n'est aucune classe [*keine Klasse*] de la société bourgeoise, , d'un état [*Stand*] qui est la dissolution de tous les états, d'une sphère qui possède un caractère universel de par ses souffrances universelles et qui ne revendique pas un *droit particulier*, parce que l'injustice perpétrée contre elle n'est pas une *injustice particulière*, mais *l'injustice absolue*. Cette sphère ne peut plus se réclamer d'un titre *historique*, mais seulement du titre d'*homme* ; elle ne se trouve pas dans une opposition partielle avec les conséquences de la structure politique allemande, mais dans une opposition universelle avec les conditions préalables de cette structure. Enfin, cette sphère ne peut s'émanciper sans s'émanciper de toutes les autres sphères de la société et émanciper par-là toutes celles-là ; elle constitue en un mot la *perte totale* de l'homme, et ne peut donc se reconquérir elle-même que par la *reconquête totale de l'homme*. Cette dissolution de la société, envisagée comme un état particulier, c'est le *prolétariat*. »

Hors cette société (hors production), hors droit (hors idéologie), hors histoire, tel est le grand dissolvant qu'à vingt-cinq ans Marx promet à l'Allemagne et, sous le fort grossissement qu'il présente, au monde entier. On ne manquera pas de trouver là, dans la jeunesse, l'origine de cette vision proprement apocalyptique et la marque *philosophique* d'un concept que Marx n'a pas fini de maîtriser, d'une réalité qui lui demeure abstraite. Les choses sont cependant autrement complexes, car cette image, que je ne crains pas, malgré le pléonasme, de qualifier de *fantastique*, va perdurer. Nous la retrouvons, deux ans plus tard, dans la *Sainte Famille* (*SF*, ch. IV) à la « note marginale n° 2 » qui concerne Proudhon : « La classe possédante et la classe prolétaire représentent la même aliénation humaine. Mais la première se sent à son aise dans cette aliénation ; elle y trouve une confirmation, elle reconnaît dans cette aliénation de soi sa propre puissance et possède en elle l'apparence d'une existence humaine ; la seconde se sent anéantie dans cette aliénation, y voit son impuissance et la réalité d'une existence inhumaine. (...) Le prolétariat exécute la sentence que la propriété prononce contre elle-même en engendrant le prolétariat. »

Ce prolétariat, s'il n'est plus, précise Marx, le « côté absolu de la société » (*ES*, 47 ; *MEW* 2, 37), n'en demeure pas moins son principe absolu d'abolition. Sur la genèse et l'évolution du concept, seulement suggérées ici, je renvoie pour de plus amples détails à mon *Statut marxiste de la philosophie* (ch. VI et XII) et à l'entrée « Prolétariat » du *DCM*.

Mieux encore et plus ...surprenant, nous constatons, trois ans après, que dans le *Manifeste* (en dépit de la « coupure » ?) ce premier prolétariat n'a pas été complètement

débarbouillé. Il conserve, au contraire, non justifié philosophiquement, il est vrai, toute sa puissance destructrice. Il demeure le grand rédempteur, cet extraordinaire travail du négatif, qui ne sape pas seulement les fondations de la société bourgeoise mais l'ensemble de sa culture – philosophie, droit, éducation, famille patrie, nation... Nulle part l'ordre de la classe, en occurrence l'ordre des classes, n'est aussi fort. Le bois sec du Grand-Hornu bourgeois n'attend que ses flambeaux. Ils sont inéluctables.

La contradiction avec la thèse de l'intégration structurelle, déjà présente, nous l'avons vu, dans l'*IA*, qui place au poste de commandement, au sein même du procès de production, la classe dominante, n'en est que plus flagrante.

Alors ? Alors el *Manifeste*, sous les réminiscences expressives des désirs de ses auteurs, parle de son propre statut : un texte pédagogique, un texte de combat, qui appelle à une victoire, déjà scientifiquement pressentie, ceux qui n'ont à perdre que leurs chaînes, les « prolétaires de tous les pays ». La vérité d'un programme politique est-elle ailleurs que dans son effet de mobilisation ?

3.2. La pratique prolétarienne

La lutte de classes, en tant que telle, *lutte*, assigne le lieu où s'opère la production des idéologies, de la part de chacun des adversaires. Les dominés y ont donc leurs chances, celles-là mêmes du procès révolutionnaire, dont ils sont les porteurs. Marx n'a été nullement insensible à cette réponse. Mais il ne l'a pas théorisée. Il faut la chercher au creux de ses diagnostics historiques, dans les implications de ses développements scientifiques, ou au hasard de ses interventions de conjoncture. C'est dire que je ne serai pas exhaustif et qu'un travail systématique reste à faire. Quelques repères néanmoins suffiront à notre objet.

J'emprunte le plus explicite de la *LCF*, ce qui n'est pas fortuit, puisque Marx y confronte ses thèses à la manière concrète d'une révolution, dont il est le témoin perspicace et passionné. C'est la pratique même du prolétariat parisien qu'il observe. Elle lui livre, par-delà le déroulement des événements, une leçon de portée générale : « Une classe, dans laquelle se concentrent les intérêts révolutionnaires de la société, aussitôt qu'elle s'est soulevée, trouve immédiatement dans sa propre situation le contenu et la matière de son activité révolutionnaire : abattre les ennemis, prendre les mesures appropriées aux besoins de la lutte ; ce sont les conséquences de ses propres actes qui la poussent plus loin. Elle ne se livre à aucune recherche théorique sur sa propre tâche. La

classe ouvrière française n'en était pas encore à ce point, elle était incapable encore d'accomplir sa propre révolution. » (*MEW*, 7, 21)

Si l'on tient compte de ce que Marx a écrit ces lignes en 1850, on ne peut que leur attribuer la valeur d'un sûr pressentiment, sinon d'une préscience, dans la mesure où sa seconde observation du prolétariat parisien à l'occasion de la Commune lui offrira, vingt ans plus tard, matière à en compléter les enseignements. Laissant provisoirement de côté ses travaux du *Capital*, il constate la maturité d'une classe ouvrière parvenue à « accomplir sa propre révolution ». Il enregistre, avec le soin que l'on sait, les actes du premier pouvoir ouvrier. Il se fait le comptable des dispositions élaborées sur le vif par une dictature du prolétariat qui ignore son propre nom. De la baptiser des mots mêmes que 48 lui avait suggérés (« Renversement de la bourgeoisie ! Dictature de la classe ouvrière ! ») l'autorise à franchir le pas de la pratique à la théorie, et réciproquement, tant il est vrai qu'il n'est de science de histoire que de leur rencontre. La question ici posée est incontestablement celle de l'autonomie des dominés. Telle la science chez Hegel, la lutte est un chemin qui se fait lui-même et conduit, eu égard aux conditions historiques spécifiées, où elle se déploie, directement à la révolution. « Le communisme, affirmait l'*IA*, n'est pour nous ni un *état* qui doit être créé, ni un *idéal* sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement *effectif* [*wirkliche*] qui abolit l'état actuel. » (*MEW*, 3, 35, 64)

Notons que ce principe n'est pas foncièrement étranger à la thèse de l'extériorité (*supra* 3.1.). Il en retient l'idée force avancée, en 1845, sous la forme de deux concepts : a) celui de *Selbstveränderung*, autochangement, qui associe le changement des circonstances et de l'activité humaine et ne peut être entendu « qu'en tant que praxis révolutionnaire » (*ThF*, 3) ; b) celui de *Selbstbetätigung*, automanifestation : « Seuls les prolétaires de l'époque actuelle, totalement exclus de toute manifestation de soi, sont en mesure de parvenir à une manifestation de soi totale, et non plus bornée, qui consiste dans l'appropriation d'une totalité de forces productives et dans le développement d'une totalité de facultés que cela implique. » (*IA* ; *MEW* 3, 68 ; *ES*, 103)

A la même famille des *Selbst*, ou auto-, appartiennent *autodétermination*, *auto-émancipation*, *autogestion*. Tous ces termes connotent l'idée d'une indépendance ouvrière, d'une véritable « mission historique du prolétariat moderne », comme y insistera encore Engels au terme de son exposition des « Notions théoriques », dans l'*Anti-Dühring* (*MEW*, 20, 265 ; *Beruf*, *ES*, 321). Que la dite mission ne puisse être pensée ni comme pur donné ni comme idéal, mais bien comme processus interne à la réalité sociale, ou plus

strictement dit, à l'effectivité des rapports capitalistes de production, voilà ce que Marx juge nécessaire d'afficher ouvertement à l'entrée du *Capital*. Le *point de vue* du prolétariat y est présent comme celui-là même de la *critique* de l'économie politique. « En tant qu'une telle critique représente une classe, elle ne peut représenter que celle dont la mission historique est de révolutionner le mode de production capitaliste et, finalement, d'abolir les classes, le prolétariat. » (Préface à la deuxième édition allemande) Quant à la finalité de cette critique, le but du *Capital*, quelques années plus tôt, Marx lui assignait de « découvrir la piste de la *loi naturelle qui préside au mouvement* » de la société (Préface première édition allemande, 1867). La rançon de l'accumulation capitaliste ne consiste pas seulement à susciter « la résistance ouvrière », « mais la production capitaliste engendre elle-même sa propre négation avec la nécessité [*Notwendigkeit*] d'un processus naturel » (I, 3, 205, *MEW*, 23, 791).

Principe suprême de négation et de libération, le prolétariat est à l'œuvre dès la vie quotidienne (*Alltagsleben*), dans cette histoire de chaque jour (*Tagesgeschichte*), qui n'est autre que la lutte de classes (*MEW* 6, 397, *Travail salarié et Capital*, début).

3.3. La preuve ontologique

On devine la complexité de la problématique induite par cette « identité ouvrière » puisque l'ordre des classes paraît s'y substituer complètement à l'ordre de la production. Nous nous étions mis en quête, non sans scepticisme, d'une autonomie, fût-elle sous tutelle, des dominés. Et voici que nous découvrons une présence potentiellement hégémonique. La classe ouvrière n'est endogène à la structure que de lui être irréductiblement extérieure. Les Grecs coalisés n'ont plus qu'à sortir de leur cheval de Troie pour s'assurer le contrôle de la cité maudite. Me réservant de revenir, le moment venu, sur les implications d'une telle thèse (*infra* III), je n'en retiendrai, conformément à notre objet, que le strict aspect *idéologique*.

Pour remarquer qu'en ce qui le concerne nous n'avons guère progressé. Nous n'avons rien obtenu de vraiment déterminant quant à une idéologie des dominés. Le *MPC* laisse la question en blanc. Entièrement finalisé par l'urgence d'une organisation propre au prolétariat, il écarte tout ce qui pourrait en retarder ou en gêner l'avènement : les formes réactionnaires du socialisme, le socialisme conservateur ou bourgeois et, malgré ses vertus critiques, le socialisme et le communisme critico-utopiques. Le mot d'ordre final de l'union et les dix mesures qui l'accompagnent se dispensent de toute philosophie. Non

seulement il appartient au prolétariat de prendre le relais d'une bourgeoisie qui a fait son temps, mais il emprunte à cette dernière « les éléments de sa propre formation générale » (*Bildungselemente ; in fine*). Le jeune Engels, dans son enthousiasme, allait plus loin encore. Opposant résolument bourgeoisie et prolétariat comme deux « peuples » étrangers l'un à l'autre, il supposait la question résolue : « Les ouvriers parlent une autre langue, ont d'autres idées et représentations, d'autres mœurs et d'autres principes moraux, une autre religion et une autre politique que la bourgeoisie. » (*la Situation de la classe laborieuse en Angleterre ; MEW, 2, 351 ; ES, 170*) La *GCF* s'en tiendra également aux mesures politiques définissant le pouvoir de type nouveau. Qu'est-ce à dire ? Sinon que nous n'avons affaire, dans toutes ces analyses et quelques autres, qu'à la seule *position* de la classe au sein de la structure et aux conditions de possibilité de son action, dont la Commune a fourni le commencement de preuve, aussi concret que... fugitif. C'est d'existence qu'il s'agit en l'occurrence, point de conscience. Le *Manifeste* le dit clairement : *Existenz, Leben* (*MEW, 4, 471, entre autres passages*) ; et la *GCF* : « La grande mesure sociale de la commune fut son propre être agissant. » (*ihr eignes arbeitendes Dasein ; MEW, 17, 347 ; ES, 50*)

Or, cet argument *ontologique*, s'il fonde bien la co-présence des dominés et des dominants dans le même ensemble, dès l'origine, ainsi que la capacité d'initiative de la classe ouvrière et l'assurance de son succès, ne nous fait pas pour autant, sortir du domaine de la base. Il y inscrit la lutte de classe en tant que vérité des rapports de production. Il laisse intacte la question posée par le « mode de représentation », autrement dit la domination des idées dominantes. Il laisse, au fond (c'est le cas de le dire), entendre que la destruction de « l'ordre politique et social établi » entraînera *ipso facto* celle de la superstructure. La révolution communiste est la plus radicale avec les rapports traditionnels de propriété ; rien d'étonnant si, dans le cours de son développement, elle rompt de la façon la plus radicale avec les idées traditionnelles. » (*MPC, MEW 4, 481, II, in fine*) Pour la « constitution du prolétariat en classe dominante, la conquête de la démocratie », l'idéologie, ou plutôt la lutte idéologique, ne semble jouer aucun rôle.

Serions-nous donc revenus à notre point de départ ? L'affirmer serait faire bon marché de l'élément de dynamisation introduit dans la structure par l'identité ouvrière et de la possibilité qu'il offre à une expression autonome, y compris virtuellement, sur le plan de l'idéologie. Dans la bergerie du Grand-Hornu, comment le loup ne passerait-il pas à l'attaque ? Le nier, plus grave encore, reviendrait à tenir pour rien ce fait que la façon la plus constante et la plus patente du *Capital* confirme la soumission du prolétariat à la

domination bourgeoise-capitaliste. Ni la législation de fabrique ni l'existence de coopératives ouvrières ne parviennent à desserrer sérieusement l'étau du capital. Le loup est bien dans la bergerie mais les fers aux pattes. Il nous faudra tenir ces deux thèses et prendre l'aune, sinon de la contradiction qu'elles instituent, et qui ne peut être à priori écartée, du moins de celle qu'elles importent dans le procès de la lutte de classes. (la thèse de J. Robelin, apporte là-dessus des éclairages décisifs ; voir son article « Communisme » dans la deuxième édition du *DCM*.)

J'ajoute que la figure de la « négation de la négation », sous laquelle Marx présente le prolétariat dans le passage déjà cité du *Capital* (*supra*, 3.2., *b*) *in fine*, prend, de l'angle où nous nous plaçons, une toute autre envergure que celle que lui accorde la querelle sur la légitimité de son statut en tant que « loi de la dialectique ». D'y voir une métaphore ou même un résidu hégélien ne change rien à son importance. Elle est en relation directe avec la place et la fonction du prolétariat dans le mode de production capitaliste.

4. Résistances

Si l'on considère globalement les éléments examinés jusqu'ici (*cf.* 2. et 3.) comme autant de voies, si étroites soient-elles, portant témoignage d'une expression de la part des dominés, nous devons faire mention de certaines difficultés nouvelles allant dans le sens du maintien de la domination ou des résistances à l'élaboration de formes autonomes. Les rubriques que je distingue ne servent qu'à répertorier ces contre-réponses. Elles ne prétendent pas les épuiser.

4.1. L'attrait des modèles

On pensera à l'idée de recommencements historiques, telles que Marx l'a typée à la première page du *18 B* « La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants. Et même quand ils semblent occupés à se transformer, eux et les choses, à créer quelque chose de tout à fait nouveau, c'est précisément à ces époques de crise révolutionnaire qu'ils évoquent craintivement les esprits du passé, qu'ils leur empruntent leurs noms, leurs mots d'ordre, leurs costumes pour apparaître sur la nouvelle scène de l'histoire sous ces déguisements respectables et avec ce langage emprunté. » Derrière la réitération dérisoire de la tragédie en farce se cache le phénomène combien plus complexe du désir de légitimation. L'identification symbolique cherche la

reconnaissance plutôt que le recommencement. Les dominés, eux aussi, ont une mémoire, qui offre à leurs tentatives de rupture la sanction d'une histoire continuée.

La parole du nouveau dans l'ancien a connu, depuis, bien d'autres illustrations que celle du second 18 Brumaire, encore que l'attente des paysans, au tournant des années cinquante, ne se réduisait nullement à un simulacre (les « idées napoléoniennes » demeurent, à cet égard, un modèle d'analyse idéologique). L'histoire postérieure du mouvement ouvrier fourmille de ces souvenirs faussement misonéistes et de ces retours de langage où s'enveloppent les créativité du présent. Le danger des résistances mentales ne peut en être exclu.

4.2. Les rémanences

Des structures linguistiques, institutionnelles ou des comportements, peuvent également perdurer et se survivre, une fois disparues les conditions qui les avaient vues naître. Ainsi du duel, dont Marx rétorque à Lassale, qui le consulte sur son opportunité, qu'il n'est que « le reliquat d'un stade culturel passé » et, de toute façon, « irrationnel en soi ». Il commente : « cependant, le caractère unilatéral de la société *bourgeoise* entraîne que, par opposition avec elle, certaines formes féodales d'affirmation de l'individu prétendent à quelque légitimité. Le droit bourgeois du duel aux Etats-Unis d'Amérique le prouve de façon éclatante. » (Lettre du 10 juin 1858n *MEW*, 29, 562 ; trad. *apud Marx-Engels correspondance*, t. V, ES, 1975, 197 et *Correspondance Marx-Lassale* PUF, 1977, 167) Il est plus conforme à l'époque, pense-t-il, qu'en cas de bagarre les révolutionnaires répondent « à coups de bâton, de poings, ou de pieds » (Lettre à Engels du 7 juin 1858). L'anecdote ne manque pas de sel quand on sait que le fondateur du premier parti ouvrier, malgré la mise en garde de Marx, se fait tuer, quelques années après, de manière précisément... féodale ! Ainsi du droit dont la persistance bien connue est la plus notable. Encore qu'il faille, dans ce cas, être attentif au fait que son passage de l'Empire romain à la société bourgeoise a pour fondement, dans l'un et dans l'autre, la propriété privée ; de même dans sa reconduction pendant la période de transition au communisme obéit au maintien de certaines inégalités (*cf. Critique du Programme de Gotha*). Le superstructurel, en l'occurrence, colle à la base de la façon la plus classique.

Ce ne sont pas là cas d'espèce. Plus généralement, écrit Engels, « sont inclus dans le concept de rapports économiques la *base géographique*, sur laquelle ces rapports se déroulent, et les vestiges (*Reste*) réellement transmis des stades de développement

économiques antérieurs, qui se sont maintenus, souvent seulement par tradition ou par *vis inertiae* naturellement aussi le milieu extérieur qui entoure cette forme sociale » Lettre à Borgius, 25 janvier 1894). Le même Engels ne dissimule guère sa sympathie pour l'amour chevaleresque ou courtois, quand il dénonce la conjugalité bourgeoise et en appelle contre elle à « l'amour prolétarien » (*l'Origine de la famille...*, MEW, 21, 72 et suiv. ; ES, 68).

4.3. Les permanences

Nous avons déjà rencontré celle de l'exploitation (*supra* 2.1.). Celle de l'égalité, constant motif de l'œuvre de Marx et d'Engels, nous est encore plus familière : abolition des privilèges, côté bourgeois, des classes, côté prolétariat, et, dans les deux figures, toujours croisés avec le droit (Lénine se gardera de l'oublier, par ex. *l'Etat et la Révolution*, Œuvres, t. 25, 505 et suiv.).

Il est d'autres occurrences remarquables.

4.3.1. Les « trois morales »

Engels, lorsqu'il réfute la conception éternitaire que Dühring se fait de la morale, à travers l'opposition transhistorique du bien et du mal, évoque l'existence de trois morales correspondant aux « trois classes de la société moderne, l'aristocratie féodale, la bourgeoisie et le prolétariat » (AD ; MEW, 20, 87 ; ES, 123). De la première, « la morale féodale chrétienne », qu'il dit « transmise par les anciens temps de foi » il précise qu'elle se subdivise encore en morales catholique et protestante, elles-mêmes, à leur tour, ramifiées. Comment explique-t-il leur contemporanéité, celle du passé, du présent et de l'avenir, selon ses propres termes ? *a)* par la coexistence de trois classes, nous le savons ; *b)* par une « même évolution historique » dont elles représentent trois stades différents ; *c)* par des « éléments communs » ; exemple : la propriété privée des objets mobiliers qui détermine le commandement « Tu ne voleras point ! » ; *d)* par la perdurabilité ou, du moins, la longue durée des sociétés de classes.

Qu'apprenons-nous ? D'abord que nous voilà loin du duel. La classe féodale est difficilement assimilable à un reliquat, elle a part entière dans la « société moderne » - lisons la société bourgeoise, ou capitaliste. Ensuite, que malgré leur détermination par des conditions économiques spécifiées (rappelées par Engels), les classes parlent parfois la même langue. Qu'il existe enfin, en dépit des ruptures et de la personnalité des modes de production, une continuité historique. Transversales ou verticales, les frontières entre classes sont poreuses. L'idéologie voyagerait-elle sans passeport ?

4.3.2. Les Grecs

Dans le même *AD* (II, Ch. X, début), Marx émet un jugement analogue. C'est parce que certains phénomènes « sont communs aux deux sociétés », antique et moderne, par exemple « production marchande, commerce, monnaie, capital et intérêt », que les institutions des Grecs « constituent historiquement les points de départ théoriques de la science moderne » (Platon, pour la division du travail ; Xénophon, pour l'extension du marché ; Aristote, pour la monnaie). Sans doute s'agit-il de science, et l'on sait que Marx et Engels n'ont guère tari d'éloges sur le génie des Grecs, en matière d'économie politique ou de dialectique (*cf.* mon article « Grecs » du *DCM*).

Une telle observation rejoint pourtant le fameux passage de *l'Introduction de 57 (Grundrisse)* sur l'art et la mythologie grecs. « La difficulté, écrit Marx, réside dans le fait qu'ils nous procurent encore une jouissance esthétique et qu'ils gardent pour nous, à certains égards, la valeur de normes et de modèles. » La comparaison avec l'enfance de l'individu et de l'humanité, nullement originale à l'époque, ne nous donne-t-elle pas à penser que la racine de toutes les similitudes n'est pas à rechercher ailleurs que dans l'homme lui-même ? A-t-il, après tout, à ce point évolué, qu'il soit si différent, sous le capitalisme, de ce qu'il était aux temps athéniens ? La longue durée des sociétés de classes ne recouvre-t-elle pas précisément cette histoire deux fois millénaire ? Toujours est-il qu'une figure, sinon une anthropologie, s'obstine ici, semble-t-il, à maintenir ses traits fondamentaux. De cela aussi nous aurons à nous souvenir.

4.3.3. La religion

Engels confirme cette vue. Au sempiternel Dühring qui propose (déjà) d'interdire les cultes, il réplique que « dans la société bourgeoise actuelle (...) la base effective de l'action réflexe religieuse [*der religiösen Reflexaktion*] subsiste et, avec elle, le reflet religieux [*der religiöse Reflex*] lui-même » (*AD ; MEW*, 20, 295 ; *ES*, 354). Comment, s'interroge-t-il, est-ce possible ? Il ne trouve pas de réponse mieux appropriée que d'invoquer le rôle d'une « puissance étrangère ». Il reprend pour ce faire le vieux concept de *l'IA*, la *fremde Macht*, tout droit venu de Feuerbach, et qui avait d'abord transité par les *Manuscrits de 44*, sous la forme du travail aliéné. Ce *fremde-* connote, on le sait, l'aliénation (*entfremdung*) (*cf.* mon article « Aliénation » du *DCM*).

« L'économie bourgeoise ne peut ni empêcher les crises en général, ni protéger le capitaliste individuel des pertes, des dettes sans provision et de la faillite, ou l'ouvrier individuel du chômage et de la misère. Le proverbe est toujours vrai : l'homme propose et Dieu [*i.e.* la domination étrangère – *die Fremdherrschaft* – du mode de production

capitaliste] dispose. La simple connaissance, quand bien même elle irait plus loin et plus profond que celle de l'économie bourgeoise, ne suffit pas pour soumettre les puissances sociales à la société. » Seul « un acte social » pourra mettre un terme à cet état de servitude et faire disparaître « la dernière puissance étrangère qui se reflète encore dans la religion ». Il n'y aura plus rien alors à refléter, et l'homme « disposera ». Telle était la leçon de la quatrième thèse de Feuerbach : « anéantir la famille terrestre ». (Pour l'examen de cette page d'Engels, je renvoie à l'étude de J. Bidet « Engels et la religion » *apud Philosophie et Religion*, ES, 1974, p. 167 et suiv.)

Pour notre part, retenons que :

a) La religion, dont la critique était « la condition préliminaire de toute critique (*Introduction de 43*), demeure la « dernière » puissance étrangère. Elle est bien la matrice de l'idéologie, son âme en quelque sorte, qui subsisterait après la disparition de toutes les autres formes, la philosophie par exemple.

b) La religion paraît ici inassimilable aux figures de la morale « féodale-chrétienne » (*cf. ci-dessus 4.3.1.*) à un double point de vue : en ce qu'elle n'est nullement le propre d'une classe, mais en vérité transclasse, au moins par déplacement, puisque Dieu, en tant que domination capitaliste, s'impose à *toute* la société ; en ce que, pour la même raison, elle ne représente pas d'avantage le passé, mais également le présent et l'avenir prochain de la société moderne ; sa perdurabilité se confond, à tout le moins, avec celle de la lutte de classes.

c) La religion, enfin et surtout, manifeste l'irréductible présence de la catégorie de l'individu. Engels écrit « le capitaliste individuel », « l'ouvrier individuel » - *einzeln*. Derrière les classes, derrière la science, le sujet, qui excède les unes et l'autre. Ajoutera-t-on, véritable passage à la limite que n'a pas craint d'opérer Althusser, que c'est la religion elle-même, l'idéologie, qui « interpelle l'individu sujet » et le constitue comme tel (*cf. « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat », apud Positions*, ES, 1976) ? S'en trouverait, du même coup, confirmée l'implacable circularité de la structure, soit l'enfermement du Grand-Hornu : Dieu *sive* Capital, sous sa houlette, pas d'autre destin que celui des moutons...

Il y a davantage, ou pas moins, même si nous écartons cette thèse. Engels rappelle, au début de la page citée : « Toute religion n'est que le reflet fantastique, dans la tête des hommes, des puissances extérieures [...*aussern Mächte*] qui dominent leur existence de tous les jours, un reflet dans lequel les puissances terrestres prennent la forme des puissances supraterrrestres. » (249, 353) Aveu de taille : le *phantastisch* n'est pas le

brouillard que l'on pourrait croire. Il a décidément la peau dure et n'est pas près d'être éliminé. Produit de l'individu, sinon le produisant, et produit dans l'individu par l'objectivité sociale, sinon naturelle (Engels fait succéder les puissances de la société à celles de la nature), on ne voit pas comment la science et la lutte de classes pourraient se dispenser de composer avec lui.

5. Classes et idéologie

Nous étions partis de la thèse, ou plus exactement dit, après ce parcours, de l'hypothèse, apparemment la plus licite : toute classe est productrice d'idéologie. Nous étions en droit d'en attendre la mise en place d'une typologie des configurations idéologiques, rapportées à leur double détermination, selon la « réalité » et selon la « conscience », pour garder l'ancien vocabulaire marxien. Cela veut dire pour chaque classe, selon sa situation dans la production et dans l'idéologie, étant entendu que le statut de cette dernière ne peut être purement et simplement assimilé à celui de la première, l'idéologie ne se réduisant jamais à la seule conscience des conditions matérielles, mais impliquant un tenace effort d'élaboration, en matière de représentations aussi bien que d'institutions. Cette attente a été en bonne part déçue. D'une part, la production imposait son irréductible apparence à toutes les classes, et nous retrouvions la logique dégagée dans notre première partie. D'autre part, l'idéologie, loin de proposer des formes d'identité (de classe) aisément repérables, brouillait les frontières à peine reconnues, et découvrait même des prégnances qui résistaient à se laisser déduire des rapports capitalistes – eux-mêmes seulement dominants au sein de la structure sociale, nous le savons, et point exclusifs de formes antérieures. L'idéologie vivait de ses propres épaisseurs. Les classes y trouvaient leur physionomie, mais également les individus, tandis qu'en filigrane et comme à l'arrière-plan se donnait à lire une anthropologie inhérente à toutes les sociétés de classes.

Nous retrouverons cette problématique (*cf.* III), mais auparavant nous avons à établir le bilan de ce qui précède.

5.1. L'autonomie des dominés

Cette question était la moins contournable de notre (hypo)thèse, et la plus obstinée. Or elle possède, dans l'ordre des classes, une logique homologue à celle qu'elle représentait dans l'ordre de la production (*cf.* I, 5). Ces deux logiques sont compossibles chez Marx.

On ne s'étonnera pas qu'elles aient donné naissance, dans le marxisme, à deux courants différents.

Qu'il nous suffise, pour celle qui nous occupe, de rappeler les titres dont elle peut se prévaloir : l'existence même de la classe ouvrière, qui détermine sa « mission » (*supra*, 3.). Son fondement le mieux assuré n'a rien d'arbitraire. Il est, au contraire, strictement adéquat à la leçon la plus constamment délivrée par l'œuvre de Marx, savoir que le communisme est la tendance du capitalisme, que son avènement relève d'une nécessité interne. Nul ne l'a plus fortement montré, et le premier, qu'Antonio Labriola quand, dans la lecture du *MPC*, il inscrit la fonction du prolétariat au sein de l'automouvement de l'histoire. « La conscience théorique du socialisme est aujourd'hui comme avant et comme elle sera toujours dans l'intelligence de sa nécessité historique, c'est-à-dire dans la compréhension du mode de sa genèse. (...) C'est maintenant une opinion populaire, que le socialisme moderne est le résultat [*portotato*] normal et, partant, inévitable de l'histoire actuelle. » (*La concezione materialistica della storia*, E. Garin, éd. Laterza, Bari, 1965, p. 15 et 16). D'où le caractère *morphologique*, et non chronologique, de la « prévision » induite par Marx (*ibid.*, p. 27).

A ceux qui, à l'instar de Jaurès, dans sa propre lecture du *Manifeste*, contesteront la relation misère/révolution (*cf.* « Question de méthode », *Œuvres*, VI, Rieder, 1933, p. 151), Labriola répliquait par avance : « Le secret de l'histoire s'est simplifié. Tout est prosaïque [*Siamo alla prosa*]. (...) Les larmes des choses se sont déjà transformées d'elles-mêmes en force spontanément revendicatrice. » (*ibid.*, p. 45) La « découverte de *l'autocritique* qui est dans les choses elles-mêmes », autrement dit « la dialectique historique » (*ibid.*, p. 105-106), le prolétariat en est le porteur. C'est pourquoi « le communisme critique ne fabrique pas les révolutions, ne prépare pas les insurrections, n'arme pas les révoltes. Il se confond avec le mouvement prolétarien » (*ibid.*, p. 32). La science, du même coup, la connaissance objective des conditions sociales, n'est pas externe au procès historique, elle lui est proprement interne. Et Labriola de se gausser des « pharmaciens de la question sociale » qui « pullulent et se multiplient, en faisant assaut de remèdes » (*ibid.*, p. 36)

La cohérence d'une telle vision la situe à l'opposé de la thèse kautskyenne-léniniste de la *fusion* entre science et prolétariat, au point qu'elle laisse dans l'ombre, comme on l'a remarqué, la fonction révolutionnaire de la théorie (V. Gerratanna, *apud Storia del marxismo*, Einaudi, Torino, 1979, p. 654). Elle fournit, en échange, un solide soubassement à l'autonomie ouvrière. Les divers courants, qui feront de « l'auto-

émancipation des travailleurs » leur principe théorique et pratique, pourraient, à bon droit, s'en réclamer. Je me bornerai à évoquer les thèses concernant « l'instinct de classe », la « spontanéité ouvrière », l'anti-étatisme, la dénonciation des bureaucraties et des appareils, le refus du culte des chefs, ou la défiance vis-à-vis de toute orthodoxie, auxquelles le marxisme de la Seconde Internationale, puis la bolchévisation de l'Internationale communiste et le socialisme « réellement existant » ont rendu une vigueur toujours renouvelée.

Remarquons toutefois qu'il s'agit moins, sauf quelques cas d'espèce, de courants dûment constitués que d'une ligne de force réactivée au gré des conjonctures historiques et présente à des degrés et des moments divers, chez tel ou tel « disciple ». Ce véritable *filò conduttore*, si cher à Labriola (c'est le *Leitfaden* de la *Péface* 59), traverse les polémiques et les ostracismes, bobine les adversaires les plus résolus et emmêle les stratégies concurrentes. On pense à Bakounine, à Korsch, Pannekoek, pour ne citer que ceux-là et sans les confondre ; mais également au Lénine des soviets et, plus près de nous, aux proclamations autogestionnaires des partis les moins suspects d'antidogmatisme. Le confort des clivages entre hérésies et orthodoxies se révèle superficiel, quand il ne se réduit pas aux à posteriori de la chose jugée. L'anarchisme a beau n'être que le « châtiment » du mouvement ouvrier et le gauchisme sa « maladie infantile », il n'est pas de pureté révolutionnaire qui puisse s'en trouver, une fois pour toutes, préservée (cf. dans le *DCM* les différentes entrées concernées ; également les travaux d'historiens du mouvement ouvrier, la revue *le Mouvement social*).

Car, avec l'autonomie des dominés, avec la capacité inventive de la classe ouvrière, y compris quant à l'idéologie, sa radicale opposition au Grand-Hornu bourgeois, c'est bel et bien à une logique que nous avons affaire. Nous savons qu'elle *aussi* a la caution de Marx, même si elle n'a pas fait, en tant que telle, l'objet d'une exposition théorique. La fameuse lettre à Freiligrath (29 février 1860), où Marx s'explique sur sa position envers le parti, nous le rappellerait encore une fois : « Donc d'un "parti", au sens où tu l'entends dans ta lettre, je ne sais plus *rien* depuis 1852. Si toi tu es *poète*, moi je suis *critique*, et les expériences faites de 1849 à 1852 m'ont suffi amplement. La "Ligue", de même que la Société des saisons de Paris, que cent autres sociétés, ne fut qu'un épisode dans l'histoire du parti, qui s'édifie partout naturellement à partir du sol de la société moderne. » Comme la science labriolienne, le parti n'est-il pas autoproduit du procès historique ? Ce serait la pleine immanence. « Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes ! » La vieille taupe creuse pour eux.

5.2. L'idéologie matricielle

Il serait injuste d'opposer à cette logique le grief de fatalisme, comme s'il fallait attendre que ...le sucre fonde. Le travail de critique dont se réclame Marx est celui-là même de la prise de conscience. Labriola lui-même, qui voyait dans le *MPC* « le *vademecum* de la révolution prolétarienne », était parfaitement conscient de la nécessité de « mettre la pensée scientifique au service du prolétariat » (ouv. cit. p. 45). Le volontarisme le plus exacerbé peut même relayer et redoubler, ainsi qu'on l'a vu en 1968, la spontanéité agissante des dominés. Il n'en demeure pas moins que l'autonomie ne frayera pas facilement son chemin et qu'elle devra composer avec nombre d'obstacles.

A Bakounine, à qui il reproche précisément d'attendre « le jugement dernier », Marx rappelle que « le prolétariat, pendant la période de lutte pour le renversement de la vieille société, agit encore sur la base de la vieille société et par conséquent donne encore à son mouvement des formes politiques qui lui sont plus ou moins propres, il n'a pas encore atteint sa constitution définitive durant cette période de combat et emploie pour sa libération des moyens qui tombent en désuétude après cette libération » (1874, *MEW*, 18, 636 ; trad. Marx, Engels, Lénine, *Sur l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme*, éd. du progrès, Moscou, 1973, p. 168). Presqu'au même moment (1878, *AD*), Engels précise : « Une morale réellement humaine, placée au-dessus des oppositions de classes et de leur souvenir, ne devient possible qu'à un niveau de la société où l'opposition de classes a non seulement été vaincue, mais oubliée pour la pratique de la vie. » (*MEW*, 20, 88 ; *ES*, 124) Le message est clair. La « vieille société » circonscrit le champ où se déroulent les luttes de classes. Ne nous méprenons pas sur cette vétusté. Elle est double. Elle s'entend, d'une part, de la « société moderne », expression constamment employée par Marx comme synonyme de la « société bourgeoise » et de « mode de production capitaliste », dans son rapport avec la société future, c'est-à-dire communiste, et, d'autre part, de l'ensemble de la structure sociale concomitante des sociétés de classes, ces « conditions directement données et héritées du passé » (*18 B*, début), dans son rapport à la « société moderne » elle-même. Il ne s'agit plus là seulement de restes ou de vestiges. « La tradition de toutes les générations mortes pèse *comme une Alpe* [*wie ein Alp*] sur le cerveau des vivants. » (*ibid.*, *MEW*, 18, 115) Le prolétariat est pris dans ces pesanteurs ; pas lui seul, mais également la bourgeoisie ; et, entre eux, avec eux, la « classe féodale », la paysannerie, la

foule des petits producteurs, petite bourgeoisie, classes ou couches moyennes, et leurs... idéologues, qui font, de la sorte, une entrée remarquée.

L'ordre des classes, et singulièrement le vis-à-vis capitalistes/ouvriers, nous a fait découvrir cela, qu'il n'est qu'une structure idéale, une *tendance* théoriquement dominante, immergée et débordée de toutes parts par un milieu hétérogène. Et qui lui impose son hétérogénéité. Dès que l'on sort du *Capital*, c'est cette réalité-là qui crève les yeux et qui relativise l'ordre de la production lui-même. On ne s'étonnera donc pas que les frontières s'estompent entre les classes aussi bien qu'entre les idéologies, que l'identité des unes et des autres ne soient jamais donnée, et que leur formule soit instable. L'Engels que nous avons vu s'interroger sur la morale le savait bien et peut-être comprenons-nous mieux, la contrainte d'une double logique aidant, que celui de la dernière correspondance n'en ait rien retenu (cf. 4.3.1.). A la limite, l'autonomie des dominés, pour nous en tenir à elle, coincée entre les « idées dominantes » et la prégnance des « traditions », est renvoyée à l'horizon lointain de la fin des luttes de classes. Toujours est-il qu'elle a à tracer sa propre voie dans cet environnement véritablement *matriciel*. A y bâtir sa conscience et à y forger les armes d'une révolution désormais couplée – de la société moderne et de la vieille société. La « préhistoire » où, ne l'oublions pas, se tient encore le mode de production capitaliste est le matériau obligé de l'avènement de l'histoire. Le « coq gaulois » n'est pas à deux doigts de chanter !

En fin de compte, ce que je propose d'appeler *idéologie matricielle*, c'est ce socle sur lequel s'érige chaque formation sociale, cette pâte, faite d'ancien, de nouveau et de prochain, où les classes, les groupes et les individus ont à modeler les traits qui les spécifient et qu'ils retouchent sans cesse comme des épures inachevées. D'où les images brouillées, les miroirs qui déforment, les jeux du semblable et du différent. A ce creuset doivent puiser *les* idéologies, en quête de leur bonne forme. Il est, de surcroît, forcément national, comme les luttes de classes. Comme les cultures. « Les communistes appuient en tous pays tout mouvement révolutionnaire contre l'ordre social et politique existant. » (*MPC*, fin) On est toujours l'athée de quelque religion.

5.3. Le retour du phantastisch

Cette leçon en emporte une autre : l'idéologie est inévacuable. C'est la volonté du déblai qui était fantasme ; rêve, la mise à l'écart. Les chatoiements de l'imaginaire social

permettent une infinie variété de figures. On ne se débarrasse pas comme ça de l'irréel. Qui est dans le réel lui-même, tissé dans sa trame ; ni en deçà, ni à côté, ni au-dessus.

La science en personne, qui de le nommer le dénonce, s'illusionne gravement si elle pense lui être soustraite. Elle n'est pas faite d'une manière différente. Elle est prise, elle aussi, aux rêts de la même *histoire*. Engels n'en disconvient nullement : « Si, comme vous le dites, la technique dépend pour une grande part de l'état de la science, celle-ci dépend encore beaucoup plus de l'état et des besoins de la technique. Lorsque la société a des besoins techniques, elle impulse plus la science que ne le font dix universités. Toute l'hydrostatique (Torricelli, etc.) sortit du besoin vital de régularisation des torrents de montagne en Italie aux XVI^e et XVII^e siècles... Mais malheureusement, en Allemagne, on a pris l'habitude d'écrire l'histoire des sciences comme si elles étaient tombées du ciel. » (Lettre à Borgius, 25 janvier 1894) La science de l'histoire, celle-là même qui parvient à déchiffrer le communisme comme la tendance interne du capitalisme pouvait-elle naître ailleurs que dans les conditions européennes ? Allons plus loin : sa rupture avec les utopies, dont elle vérifie le bien-fondé de certaines anticipations, est-elle aussi nette et définitive que le pensent Marx, ou Labriola ? Que serait le marxisme lui-même sans la présence de ce « principe espérance » niché au creux de sa réalité, *i. e.* la réalité ? Après tout, le statut de la science est-il, chez Marx, aussi assuré qu'il paraît, tantôt (souvent) côté base (forces productives) et tantôt (parfois) côté superstructures (idéologie) (*cf.* mon article « Science », *apud DCM*, seconde édition) ?

Ne laissons pas passer ces fameux duettistes de la base et de la superstructure. Ils ne sont pas revenus au hasard sous la plume. Et nous étions bien persuadés que la « monstrueuse » superstructure, cette Alpe, n'avait pas changé de place. Elle nous ramène à l'obsessionnelle page de *l'Introduction de 59*, avec laquelle nous avons tort de croire en avoir fini, et, plus précisément, à son aveu final : « (...) les formes juridiques, politiques, religieuses, artistiques ou philosophiques, bref, les formes idéologiques dans lesquelles les hommes deviennent conscients de ce conflit et le disputent » (*MEW*, 13, 9). Car maintenant les mots délivrent leur plein sens. Le bouleversement de la base se pense, se vit et se règle (*ausfachten*) dans l'idéologie, au choix, pourrait-on dire ou selon le goût, dans le droit, dans la politique, dans la religion, dans l'art, dans la philosophie, à moins que ce ne soit dans toutes ces formes en même temps, ou dans un tel mélange. Du même coup, il faut renoncer à la sacro-sainte métaphore architecturale, y compris sous la figure d'une pyramide à l'envers ou d'une sorte de cascade, abandonner la verticalité. La seule image possible, si nous en voulons une, ce serait celle des circuits d'arrosage utilisés par

les maraîchers, une conduite circulaire pivotant sur un axe central et projetant des jets d'eau par une multitude d'orifices. Tout se trouverait ainsi dans un même plan, en mouvement régulier et constant. La tuyauterie idéologique asperge l'ensemble. Inlassablement. Et le *naturwissenschaftlich* est sous la douche. Lui aussi.

Ou comment le refoulé a fait retour.

III. Ordre des classes

Et ordre de la production

Nous avons suivi deux itinéraires. Je me rends compte que l'ordre des classes est celui qui m'a retenu le plus longtemps. Cela est dû sans doute au fait qu'il était le moins fréquenté, peut-être pas seulement par moi, mais parce que l'approche ordinaire de l'idéologie s'offrait d'emblée comme une question de structure, interne donc à la représentation de la formation sociale et, en son sein, au rapport base/superstructure. Il en était ainsi chez Labriola, Plekhanov, Lénine, Gramsci et tant d'autres, parce que telle était la problématique la plus évidente et la plus parlante des textes fondateurs, en premier lieu *l'Introduction de 59*, le *Ludwig Feuerbach* et la *Correspondance* du vieil Engels. L'IA, une fois connue, confirmait cette démarche et soulignait plus nettement encore le caractère inconsistant de l'idéologie, au point qu'on pouvait y voir une sorte de « vacillation » du concept, auquel se serait substitué celui de « conception du monde ». (Il est indispensable, à cet égard, et sur le fond du problème, de se reporter à la thèse développée par Etienne Balibar dans ses deux études : « La vacillazione dell' ideologian del marxismo » et « Ideologia » et « Concezione del mondo », *apud paradigmi*, 1983 et 1984 ; la première partie étant parue dans *Raison présente*, n° 66, 1983).

Il était donc légitime d'aller voir du côté des classes, singulièrement des dominés, ce qu'il en était de leur rôle de producteurs de l'idéologie. Ce qui revenait à circuler dans le moins théorisé de l'œuvre, dans ces lieux, en particulier historiques, où l'activité des classes se donnait à voir *in concreto*. On découvrait, ce faisant, qu'existait un statut des œuvres, de chacune, et des étiquettes existantes. N'étaient-elles pas symptomatiques du travail postérieurement accompli d'une repensée ordonnatrice ? Au *Capital*, l'économie, à *l'AD*, la philosophie, etc.

Or il ne convenait pas seulement de démarquer les places, force était d'admettre qu'on avait affaire à une idée reçue de l'idéologie chez Marx, cette idée force où s'exprimait l'essentiel de la révolution intellectuelle qu'il avait opérée, à la fois contre l'idéalisme et contre l'opinion la mieux établie, selon laquelle « les idées ne tombent pas du ciel ». Trotsky (dans *Ma Vie*), cité par Croce, disait précisément de Labriola : « La marche générale de sa pensée est restée fixée dans ma mémoire comme un refrain : "les idées ne tombent pas du ciel". » (*Come nacque e come morì il marxismo teorico in Italia* », *apud*

La concezione materialistica della storia, Bari, Laterza, 1953, p. 278, n.). Cette règle matérialiste, intériorisée depuis par la recherche en sciences humaines, emportait de fait, quant à l'idéologie, une fonction dévalorisante, traduite dans le couple sous-estimation/sur-estimation (*supra* I, 5.4.). Elle induisait une méthode qui, quelles que soient les nuances apportées (autonomie relative, action en retour...), privilégiait résolument la considération de la « dernière instance ». « Plus le domaine que nous étudions s'éloigne de l'économique et se rapproche de la pure idéologie abstraite, plus nous constaterons que son développement présente des hasards, et plus sa courbe se déroule en zigzags. Mais si vous tracez l'axe moyen de la courbe, vous trouverez que plus la période considérée est longue et le domaine étudié est grand, plus cet axe se rapproche du développement de l'axe économique et plus il tend à lui être parallèle ». (Engels, Lettre à Borgius, 25 janvier 1894) Dans l'ordre de la production, une telle loi paraît désormais acquise. Elle laisse toutefois en blanc, s'agissant de la spécificité du mode de production capitaliste, et la question de l'idéologie des dominés, sous sa figure la plus forte : l'idéologie prolétarienne, et la question de l'« idéologie matricielle », autrement dit l'ordre des classes.

Il faut donc reprendre, procéder à la confrontation des deux ordres et se mettre à l'écoute de leur croisement. C'est pourquoi nous devons remettre en scène ces personnages familiers : les dominants, les dominés, le *wissenschaftlich* et le *phantastisch*.

1. L'idéologie dominante

Nous sommes enfin à même d'envisager sa nature, de façon globale, aussi bien du point de vue de ses fondations que de la pratique de la classe, de la conscience, de ses représentations et de leur rôle.

1.1. L'effet de structure

Qu'il suffise ici de rappeler le couplage production/circulation, ce *grund* du mode de production capitaliste, qui fait apparaître les rapports de classes comme simples rapports entre échangeurs de marchandises. Le marché ne connaît que les individus, à quoi il réduit la contradiction capital-travail salarié. La force de travail y est considérée comme une marchandise parmi d'autres. Sa possession (l'être du travailleur) équivaut à une propriété (avoir un bien).

1.2. L'Etat

On est fondé à voir dans l'Etat un second effet de structure. Le binôme Etat-société civile est analogue au binôme circulation-production. Dans un cas comme dans l'autre, on a affaire à un phénomène de masquage ou de recouvrement, et même d'usurpation ou de confiscation du second terme par le premier. C'est le Ciel substitué à la Terre, ou la tête aux pieds. Mais il faut nous défier de ce registre métaphorique. Il n'induit pas seulement l'aporie du « renversement ». Il passe sous silence le procès qui rend raison du lien des deux termes et qui interdit précisément toute soustraction de l'un à l'autre. Il masque la nécessité qui les unit comme derme et épiderme. Il peut, au contraire, laisser libre cours à l'illusion qu'il suffirait d'écartier un voile, et dont nous savons qu'elle n'était pas absente de *l'IA*. Marx a commencé par le premier couple, Etat-société civile, en procédant à la critique des *Principes de la philosophie du droit* de Hegel et en avançant le concept d'émancipation humaine. Il a montré, dans *la Question juive*, que l'Etat, ainsi qu'il en ira, plus tard, de la circulation, présuppose l'universalité abstraite des droits du citoyen et que les droits de l'homme eux-mêmes, par opposition aux précédents, « ne sont rien d'autre que les droits du membre de la société bourgeoise, c'est-à-dire de l'homme égoïste, de l'homme séparé de l'homme et de la collectivité » (*MEW*, 1, 364). La liberté de la Constitution française de 1793 est celle de « monade isolée, repliée sur elle-même », dont l'égalité est également le concept (*ibid.*, 365).

La formule générale selon laquelle les rapports matériels font d'une classe la classe dominante (*cf.* la phrase de *l'IA*, citée *supra* I, 1) s'explique, de la sorte, parfaitement : la politique redouble l'économique. Ou, comme le dit K. Papaioannou : « La même usurpation fatale et la même mystification objective par laquelle le capital concentre en lui l'"unité" et la "volonté" de la masse des travailleurs et se dresse comme une force écrasante face à la foule atomisée des travailleurs isolés transforme aussi l'Etat centralisateur en personnification fétichisée de la volonté générale. » (Voir « Les "producteurs associés", dictature, prolétariat, socialisme » *in Diogène*, « Nouvelle Actualité du marxisme », n° 65, 1968, p. 164 ; et les textes cités dans cet article).

Le processus déjà rencontré pour les professions et pour les classes, qui consiste à hypostasier les intérêts individuels en intérêt commun, se produit, à un niveau supérieur et obnubilant tous les autres, avec l'Etat, qui détache de la société, pour le lui opposer, chaque intérêt commun et enlève leur capacité d'initiative aux membres de la société. C'est ce qu'a révélé à Marx le pouvoir de Louis Bonaparte : « On se rend compte

immédiatement que, dans un pays comme la France, où le pouvoir exécutif dispose d'une armée de fonctionnaires de plus d'un demi-million de personnes et tient, par conséquent, constamment sous sa dépendance la plus absolue une quantité énorme d'intérêts et d'existences, où l'Etat enserme, contrôle, réglemente, surveille et tient en tutelle la société civile, depuis ses manifestations d'existence les plus vastes jusqu'à ses mouvements les plus infimes, de ses modes d'existence les plus généraux jusqu'à la vie privée des individus, où ce corps parasite, grâce à la centralisation la plus extraordinaire, acquiert une omniprésence, une omniscience, une plus rapide capacité de mouvement et un ressort, qui n'ont d'analogie que l'état de dépendance absolu, la difformité incohérente du corps social (...). » (*MEW*, 8, 150 ; IV, début) Les jugements portés à l'occasion de la Commune seront plus sévères encore : « L'appareil centralisé qui, avec ses organes militaires, bureaucratiques, cléricaux et judiciaires, enserment (enveloppent) le corps vivant de la société civile comme un boa constrictor » (*MEW*, 17, 538, trad. 209)... ; « force naturelle sur la société réelle » ; « excroissance parasitaire greffée sur la société civile » ; « avorton surnaturel de la société » (*ibid.*, 540, 541)...

1.3. L'idéologie bourgeoise

La classe qui règne sur la production règne aussi sur la société politique. Elle-même et son organe, l'Etat, ne sont nullement séparés des conditions matérielles, ils en sont l'émanation directe. La double forme phénoménale de la circulation et de l'Etat représente les surfaces imposées des rapports de production et de la société civile. L'une et l'autre en sont les garants neutres et universels, le milieu amorphe, pour la première, des *possesseurs* (propriétaires), pour le second, des *citoyens*, pour les deux, des *hommes* tout court. Comme la circulation, l'Etat ignore les classes. N'est-il pas « arbitre » ? Et son arbitrage ne s'exerce-t-il pas moins entre les classes qu'entre les éléments – les individus – qui parfois, entre autres figures, les composent et au-dessus desquelles, de toute façon, il est placé ? Le procès qui institue une classe en classe dominante a ceci de particulier qu'il opère la confusion entre l'identité de la classe, et donc la possibilité de son identification, et l'extension de sa domination à l'ensemble du corps social. Seule subsiste cette dernière et la généralité, ou la communauté, sous le particulier qui l'a engendrée.

C'est pourquoi, du même mouvement, la classe règne sur l'idéologie, ou plutôt règne idéologiquement, puisque « les pensées de sa domination », en tant qu' « expression des rapports dominants » sont « les pensées dominantes ». Le redoublement idéologique

accompagne le redoublement politique. Le ciment n'est pas livré de l'extérieur de l'édifice, il lui est endogène. Cette idéologie n'est autre que le *droit* (bourgeois) et son concept, celui de l'*égalité*. On ne la trouve nulle part mieux exposée que dans l'article rédigé en commun par Engels et Kautsky, contre un livre d'Anton Menger, et publié dans la *Neue Zeit*, cahier 2, en 1887, sous le titre « Socialisme de juristes ». La conception bourgeoise du monde y est caractérisée comme *juristische Weltanschauung*. « C'était une sécularisation de la conception théologique. Au dogme de droit divin se substituait le droit humain, à l'Eglise, l'Etat. Les rapports économiques et sociaux, que l'on s'était autrefois représentés comme créés par l'Eglise et le dogme, parce que l'Eglise leur donnait sa sanction, on se les représentait maintenant comme fondés sur le droit et créés par l'Etat. Parce que l'échange des marchandises à l'échelle de la société et dans son plein épanouissement, favorisé notamment par l'octroi d'avances et de crédits, engendrait de complexes relations contractuelles réciproques et exigeait de ce fait des règles de portée générale qui ne pouvaient être édictées que par la collectivité – normes juridiques fixées par l'Etat -, on se figura que ces normes juridiques n'avaient pas pour origine les faits économiques, mais que c'était leur codification formelle par l'Etat qui leur donnait naissance. Et parce que la concurrence, qui est la forme fondamentale des relations entre libres producteurs de marchandises, est la plus grande niveleuse qui soit, l'égalité devant la loi devient le grand cri de guerre de la bourgeoisie. La lutte de cette classe ascendante contre les seigneurs féodaux et la monarchie absolue qui les protégeait alors devait nécessairement, comme toute lutte de classe, être une lutte politique, une lutte pour la possession de l'Etat, et c'était nécessairement une lutte pour la satisfaction de revendications juridiques. » (*MEW*, 21, 492-493 ; trad. *apud* le recueil *Sur la religion*).

Le droit forme le fondement de l'idéologie bourgeoise, parce qu'il est littéralement *du* fondement. Il parle la langue des rapports de production et d'échange – la propriété, le contrat. Qu'il ait partie si étroitement lié avec l'Etat lève enfin l'ambiguïté réservée au juridico-politique par la *Préface de 59*. On se souvient que cette « instance » était d'une part qualifiée de « superstructure » et rangée parmi les « formes idéologiques » auprès de la religion, de l'art et de la philosophie et, d'autre part, appréhendée dans l'équation « rapports de production existants »/ « rapports de propriété », le second terme n'étant que l'« expression juridique » du premier. Ce qui revenait à dire qu'elle tenait *à la fois* de la « base » et de la « superstructure ». La chose est désormais claire. Cette superstructure-là, qui « s'élève » (*sich erhebt*) sur la base concrète et à laquelle « correspondent », ou qui « détermine » (*bestimmt*), des « formes de conscience sociale » bénéficie d'un statut bien

particulier : son super- est le dessus, *intus* et *extra*, de « l'apparence fondée ». L'architecture s'y tasse et l'ascenseur rate un étage.

Est-ce pourtant si spécifique qu'il paraît ? Poussons le doute. La religion ? Mais l'idéologie intrinsèquement bourgeoise d'avoir transposé le rapport dogme-Eglise en rapport droit-Etat n'en a-t-elle pas conservé et l'esprit et surtout la fonction ? La commutation laïcisante n'oblige-t-elle pas à admettre, auprès d'une forme de conscience religieuse, héritée des rapports féodaux et survivante (*supra* 4.3.3.), superstructurelle donc au sens fort, une forme faible que son intériorisation par le mode de production capitaliste renforce, en vérité, et reconduit ? Le protestantisme n'est-il pas l'âme du capitalisme et le « Dieu des philosophes » ou le culte robespierriste de l'Etre suprême le cousin germain d'Abraham et de Jacob ? L'Art ? Mais qui ne verrait que le sacré, d'être devenu profane, n'en a pas perdu pour autant ses prestiges ? Les banques et les gares de chemin de fer, ou les expositions universelles, ne sont-elles pas les cathédrales du monde bourgeois ? La philosophie ? Comment nier que l'individualisme, même non abaissé jusqu'aux robinsonnades, ne représente pas le contre-chant de l'idéologie juridique-bourgeoise et, de nos jours à nouveau, sa partition favorite ? Nous serions ainsi revenus, par un autre chemin, à l'horizontalité structurelle déjà suggérée.

Par-là s'effondre, en outre, une idée peut-être reçue, qui tourne autour de « l'articulation » des pouvoirs économique, politique et idéologique. En ce qu'ils sont toujours déjà articulés. La structure intégrée du Grand-Hornu bourgeois se passe de nos démonstrations constructives et de nos déconstructions monstratives. Son *Dasein* lui suffit. Qui appelle, en revanche, l'acte d'une radicalité critique.

2. L'idéologie des dominés

Cette apparente réciproque se dénonce d'entrée par son génitif, qui déclare sa modestie. La logique de l'idéologie dominante exigerait la co-présence de l'idéologie dominée, ou des idéologies dominées, mais elle l'exclut, d'être sans sujet dominant (sans classe dominante), valable donc pour les uns et pour les autres, dominants et dominés. Le règne du juridico-politique ne s'entend-il pas jusqu'aux dominants eux-mêmes, qui ont, non sans raison, oublié qu'ils avaient été produits en même temps que lui, et qui, dans l'inévitable gommage de leur classe, s'éprouvent comptables et tributaires, à la fois, de ses stipulations ?

Comment, dans de telles conditions, une (des) idéologie(s) dominée(s) serai(en)t-elle seulement possible(s) ? Non seulement les dominés ne peuvent faire abstraction de la domination, mais ils doivent y être inscrits, y puiser référence et faire avec, comme on dit : idéologie *des* dominés. Dans cette grisaille, celle des vaches de la nuit hégélienne, les répliques ne sont pas sans intérêt. Qui pourrait être surpris qu'elles soient d'abord strictement ajustées aux défis qui les somment, et dont elles sont vouées à n'être, en principe du moins, que les écarts ?

2.1. La faille du fétichisme

Il ne fait pas de doute que l'idéologie bourgeoise, même si j'en ai quelque peu durci les traits, ne laisse guère de place aux dominés. Tout se passe comme si elle les tenait, pieds et poings liés, dans ses rêts infranchissables, intolérante à toute marge et les condamnant à travailler à leur identité dans le texte même –le sien –, où, sous son contrôle, ils se doivent d'écrire. Il paraît bien en être ainsi et ce carcan, rigide, sans espoir.

L'ordre des classes résiste cependant à l'ordre de la production. Il se sait issu du même engendrement. Sans le prolétariat, la bourgeoisie est impensable et proprement inexistante. Voilà le couple indissoluble que la vie quotidienne met au grand jour. La lutte de classes, cette pratique pour les travailleurs de l'absence de propriété, en programme jour après jour la dissolution. Comment ? Tout d'abord les prolétaires ne sont jamais complètement dupes des rapports inter-individuels et de l'échange du mien, l'usage de la force de travail, contre le tien, le salaire. L'expérience concrète du travail dénonce l'illusion de la relation duelle, telle que le contrat est censé l'enregistrer. S'il y a bien deux parties dans l'embauche, l'une est singulière, *le* patron, tandis que l'autre est plurielle, *les* ouvriers. La plus élémentaire conscience perçoit cela et comme se mettent en place ces collectifs, quantitativement inégaux, les patrons et les travailleurs, comme ils se font face.

Au sein de la structure marchande elle-même, le fétichisme tolère une brèche de lisibilité. Commentant le passage du *Capital* selon lequel « les producteurs n'entrent socialement en contact que par l'échange de leurs produits » (K, 1.1., 85), J. Bidet écrit : « S'il y a fétichisme de la marchandise, c'est dans l'exacte mesure où la loi de la valeur comme loi du marché présidant aux échanges entre les travaux n'est pas connue comme telle par des producteurs, c'est-à-dire dans l'exacte mesure où ceci, dans leurs activités et leurs choix de production, ne prennent pas pour principe conscient de conduite la considération des temps comparés de production des divers objets s'échangeant sur le

marché. » Mais il relève aussitôt : « Cependant, le système et son fondement, la loi de la valeur, ne lui sont pas totalement opaques. Le producteur se pose aussi nécessairement la question de l'emploi différent qu'il pourrait faire de son temps et peut se représenter les temps de production comparés d'un certain nombre de produits. » (cf. *Que faire du Capital*, Paris, Klincksieck, 1985, p. 228). On se reportera également aux analyses particulièrement éclairantes qui font apparaître, dans le *Capital*, « une théorie "éclatée" » de l'idéologie, déterminant, à chaque moment « du procès sans sujet de la théorie », « les représentations qu'il implique chez l'agent dont il définit la fonction et la pratique » (*ibid.*, 199). Elles affinent considérablement sans, me semble-t-il, la remettre en cause, quant au fond, la thèse que j'avais exposée dans *De l'égalité*. Ajoutons que dupes, les ouvriers ne le sont ni plus ni moins que les capitalistes, englobés qu'ils se trouvent *ensemble*, dans le même monde enchanté, où les choses parlent comme des personnes et les personnes passent pour des choses. Seule, l'économie politique vulgaire prend la surface pour le fond et le fétiche pour la réalité.

Antérieurement à la conscience de classe proprement dite, s'instituent au moins les « partenaires sociaux », adversaires résolus, tant en ce qui concerne les conditions de travail et d'existence que la fixation du salaire ou de la journée de travail. Les pratiques sont ici en cause, en particulier celles des syndicats, « dont il importe, dit Marx, de ne pas sous-estimer l'importance pour la classe ouvrière », *i.e.* pour « la vente de la force de travail » (*Chapitre inédit*, Paris, UGE, 1971, p. 279) ; ces pratiques induisent des démarches différentes de la part de l'exploité aussi bien que de celle du capitaliste, mais elles demeurent prises dans les représentations communes des formes-valeur, -marchandise, -salaire, etc, elles-mêmes codifiées dans le droit (*infra* 3.1.2.).

2.2. La faille de l'Etat

La verve anti-étatique de Marx s'exerce rarement avec autant de férocité que dans les périodes où il lui est donné d'observer l'antagonisme entre société civile et société politique. Autrement dit, dans les conjonctures de crises révolutionnaires, où glisse le masque de la neutralité, où l'universel découvre dans la particularité de la classe sa véritable physionomie.

Ainsi du *Dix-huit Brumaire*, quand « les termes non équivoques de "Infanterie, Cavalerie, Artillerie !" remplacent la devise "Liberté, Egalité, Fraternité" » (III, *in fine*). L'Etat n'est que l'instrument de la bourgeoisie. La répression à laquelle la classe est

contrainte pour maintenir sa domination et préserver ses intérêts, qui ne sont jamais aussi visibles qu'à cette occasion, met cette vérité au grand jour. Il faut, à tout prix, empêcher « la société civile et l'opinion publique de créer leurs propres organes indépendants du pouvoir gouvernemental » (*ibid.*, MEW, 8, 150 ; IV, début). De tels organes se nomment, on le sait, Soviets ou Conseils. Le principe du double pouvoir est inscrit en toutes lettres dans la pratique des dominés.

Ainsi de *la Guerre civile en France* qui va plus loin encore, puisqu'y devient patente la possibilité d'en finir avec la séparation, « de briser l'instrument de cette domination de classe qu'est l'Etat, ce pouvoir gouvernemental centralisé et organisé qui, par usurpation, est le maître de la société au lieu d'en être le serviteur » (MEW, 17, 542 ; trad. 212). « La Commune est la reprise du pouvoir d'Etat par la société... » ; elle est « une révolution contre l'Etat lui-même... la reprise par le peuple et pour le peuple de sa propre vie sociale » (*ibid.*, 541, 543). De cette forme politique enfin trouvée qui permettait de réaliser l'émancipation économique du travail », Lénine se souviendra, on le sait aussi (*cf.* mon édition du *Cahier bleu*, Paris, Complexe-PUF, 1977).

Ainsi du *Capital*, que j'ai analysé ailleurs. Je me permets d'y renvoyer : « Marx, l'Etat, le Capital » *apud Raison présente* n° 66, « Spécial Darwin/Marx », 1983.

Face, d'autre part, à la violence organisée qu'est l'Etat, les dominés ne sont pas sans réplique. En dehors des périodes de crises où la créativité révolutionnaire peut trouver occasion de se donner libre cours, dans la longue durée des rapports normalisés, la conscience de la classe fait peu à peu son chemin. Le sentiment de l'existence induit progressivement l'affirmation de l'identité. « La lutte est d'abord engagée par des ouvriers isolés, ensuite par les ouvriers d'une même fabrique, enfin par les ouvriers d'une même branche d'industrie, dans une même localité, contre le bourgeois qui les exploite directement. » (MPC) De la « masse disséminée et atomisée par la concurrence » à la concentration en nombre, des syndicats (« coalitions ») centrés sur la défense du salaire, à l'organisation en classe et enfin en parti politique (*ibid.*), les travailleurs se dotent effectivement de « leurs propres organes indépendants ». Or ces derniers sont-ils autre chose que des formes originales institutionnalisant la violence au profit des dominés contre celle des dominants ? A l'Etat et à l'ensemble de ses appareils, qu'ils soient répressifs ou idéologiques, répondent le syndicat ou le parti, que l'on a pu, sous cet angle, considérer comme des « contre-sociétés », quand cependant (et l'ambiguïté est notable), eu égard au terrain de la subsomption formelle sur lequel ils déploient leurs activités, ils seraient eux-mêmes à ranger au nombre des "appareils d'Etat" » (Althusser). Toujours est-

il que la société civile refuse de se laisser faire. De la solidarité nationale, on en appelle à l'internationalisme : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » D'autres « intellectuels organiques » se forment et préparent la nouvelle hégémonie, dans les replis de l'ancien monde.

2.3. Le droit, champ de bataille

Il ne s'agit plus ici d'opacité relative, ni de brèche à ouvrir. Le producteur existe sous et contre l'échangiste, la société sous et contre l'Etat. En témoignent leurs pratiques et leurs formes de conscience, que crises économiques et politiques portent à leur point le plus aigu. Avec l'idéologie juridique, il en va différemment. Tout se passe comme si le droit circonscrivait, sans trouée aucune, le champ même où l'un et l'autre, le producteur et la société, engageaient leurs contestations, ou, par conséquent, les luttes de classes, que leurs expressions soient diffuses ou affirmées, devraient immanquablement se dérouler. Le Grand-Hornu admettrait les contradictions, mais contenues à l'intérieur de ses propres frontières. Est-ce à dire que l'idéologie *bourgeoise*, ce ciment de l'ensemble, serait increvable ?

Que non pas. Elle aurait, au contraire, en s'identifiant à l'idéologie juridique, créé sa propre extériorité et rendu possible la constitution d'une idéologie des dominés, d'une idéologie prolétarienne. En se couvrant du droit, la bourgeoisie se serait elle-même prise au piège. Les arguments en faveur de ce paradoxe ne manquent pas. De Marx jusqu'à nos jours. Ils sont même si familiers que nous pouvons nous contenter de leur simple évocation.

2.3.1. La déclaration des droits

La révolution bourgeoise est une révolution au nom du droit. La nuit du 4 août n'abolit pas seulement les privilèges, elle prononce la fin de l'illusion selon laquelle les lois seraient naturelles. Elle dissout les communautés séparées et unifie le corps social : « Des provinces indépendantes, tout juste fédérées entre elles, ayant des intérêts, des lois, des gouvernements, des tarifs douaniers différents ont été regroupées en *une seule* nation, avec *un seul* gouvernement, *une seule* législation, *un seul* intérêt national de classe, derrière *un seul* cordon douanier. » (MPC, I) Elle institue la Loi en principe suprême de la liberté. « Je savais bien, dit Saint-Juste, que les Belges ne seraient point libres, ils ne se donnèrent pas la loi. (...) L'esprit de l'égalité est que chaque individu soit une portion égale de la souveraineté. (...) Un peuple est juste quand il est réglé par des lois. » (*l'Esprit*

de la révolution) L'Etat est le garant de cette universalité, qui « est la vie générique de l'homme (...) son être communautaire. » (*Question juive*) Tous les hommes naissent libres et égaux en droits. Le jeune Marx est profondément convaincu que la seule chance de l'Allemagne, ce qu'il appelle son « anachronisme », est d'avoir pensé ce que la France a fait. Grâce à Hegel, « la philosophie allemande du droit et de l'Etat est la seule histoire allemande qui se trouve *al pari* de l'actualité moderne officielle » (*Introduction de 43*). Je renvoie sur ce point au *Statut marxiste de la philosophie* Ch. V, (« Les passages critiques »).

Sans doute y a-t-il une *spaltung* entre l'homme et le citoyen, entre l'Etat et la société civile et sans doute le droit la reproduit-il puisqu' »en fait c'est le droit public dans sa différence avec le droit privé qui va assumer l'opposition idéologique de l'Etat et de la société civile bourgeoise, de l'intérêt général issu du politique et des intérêts privés » (J. Michel, *Marx et la société juridique*, Paris, Publisud, 1983, p. 88) ; il n'empêche que la lutte de la bourgeoisie, lutte « pour la satisfaction de *revendications juridiques* » (*Socialisme de juristes*) promeut le droit, ou l'instance du juridico-politique, comme le référent absolu du monde qu'elle va dominer. Elle assume, par cette universalité théorique, la conséquence de la fonction pratique de son acte révolutionnaire, qui l'a placée en position de port- parole de toutes les couches opprimées par l'ordre ancien. A l'inverse de la bourgeoisie allemande de 1848, qui a trahi « ses alliés les plus naturels », les paysans, la bourgeoisie française de 1789 n'abandonna pas un instant ses alliés, les paysans. Elle savait que la base de sa domination était la destruction de la féodalité à la campagne, « la création d'une classe paysanne libre, possédant des terres » (*Nouvelle Gazette rhénane*, n° 60, 30 juillet 1848). Les paysans parcellaires qui porteront Napoléon III au pouvoir n'oublieront pas cette conquête. La Déclaration des droits parle pour tous, dominants et dominés.

2.3.2. Le retournement du droit

Il est, partant, *légitime* d'inscrire la luttes de classes elle-même dans le droit, de l'exercer au nom précisément des droits proclamés par la bourgeoisie. Le *Manifeste* a établi la règle générale de cette pratique, dont le fondement se confond avec « l'existence » (*Existenz*) du prolétariat (*MEW*, 4, 470 ; *supra* II, 3, 1). « Les armes dont la bourgeoisie s'est servie pour abattre la féodalité se retournent maintenant (*richten sich*) contre la bourgeoisie elle-même. » (*ibid.*, 468) La bourgeoisie fournit aux prolétaires les éléments de sa propre éducation (*Bildungselemente* ; « d'éducation politique et générale », précisera Engels en 1888), c'est-à-dire des armes contre elle-même (*ibid.*, 471).

La revendication de l'égalité en demeure l'illustration la plus éclatante. « De même que naguère la bourgeoisie, dans sa lutte contre la noblesse, avait, par tradition, trainé la conception théologique du monde pendant un certain temps encore, de même, au début, le prolétariat a repris [*übernahm*] de son adversaire les conceptions juridiques [*die juristische Anschauungsweise*] et a cherché à y puiser des armes contre la bourgeoisie. Les premières formations politiques prolétariennes comme leurs théoriciens demeurèrent absolument sur le "terrain juridique" [*Rechtsboden*], à la seule différence que leur terrain juridique n'était pas le même que celui de la bourgeoisie. D'une part, la revendication de l'égalité était étendue : l'égalité juridique devait être complétée par l'égalité sociale ; d'autre part, des propositions d'Adam Smith – selon qui le travail est la source de toute richesse, mais le produit du travail doit être partagé par le travailleur avec le propriétaire foncier et le capitaliste –, on tirait la conclusion que ce partage était injuste et devait être soit aboli soit au moins modifié au profit des travailleurs. » (*Juristen-Sozialismus* ; *MEW*, 21, 493 ; trad. p. 265) Le principe du retournement, on le sait de reste, demeurera au cœur de tous les mouvements populaires, des simples revendications concernant le respect des « droits élémentaires » aux révolutions se réclamant de l'idéal républicain.

Le tissu de l'idéologie juridique paraît indéfiniment extensible. Il serait de sa nature de reconnaître et d'incorporer, donc de légaliser, des droits qu'elle n'avait pas admis au départ et que l'histoire, les luttes de classes, lui a, contre son gré, imposés. Le « droit au travail » est de ceux-là. « Le droit au travail est, au sens bourgeois, un contresens, un désir vain, pitoyable, mais derrière le droit au travail il y a le pouvoir sur le capital, derrière le pouvoir sur le capital, l'appropriation des moyens de production, leur subordination à la classe ouvrière associée, c'est-à-dire la suppression du salariat, du capital et de leurs rapports réciproques. Derrière le droit au travail, il y avait l'insurrection de juin. Cette Assemblée constituante qui, en fait, mettait le prolétariat révolutionnaire "hors la loi", force lui était de rejeter par principe une formule de la Constitution, la loi des lois, de jeter son anathème sur le "droit au travail". » (*LCF*, II ; *MEW*, 7, 41-42) Or, depuis l'époque héroïque, où il faisait sa première apparition, en tant que mot d'ordre irréductible, celui-là, au vocabulaire de la révolution bourgeoise, cet intolérable droit a fait l'objet d'une ample codification, au point que les gouvernements modernes se sont dotés de ministères du Travail. Il ne reste plus qu'à l'étendre complètement au travail féminin. Ce pourquoi sans doute il existe un ministère des Droits de la Femme dans la France contemporaine. (*cf.* sur la question mon article « Derrière le droit au travail », *apud la Condition féminine*, Paris, ES, 1977).

Il en va de même du droit de grève, tout aussi réprouvé. Egalement des droits électoraux, dont le suffrage universel. Des droits syndicaux. Des droits politiques... Et, plus récemment encore, du droit aux loisirs. Ce sont bien là, à n'en pas douter, « conquêtes ouvrières », selon l'expression consacrée, résultats des luttes obstinées des travailleurs.

2.3.4. L'Etat de droit

Cette formule de notre modernité, où se résume – autre expression significative – le « consensus » social des démocraties occidentales, représente l'étape ultime atteinte par le développement des batailles, des victoires, internes à l'idéologie juridique. « Etat de droit » : les mots disent bien ce qu'ils veulent dire. C'est notre juridico-politique à nous. La preuve que le ciment a définitivement pris. Les espérances de Marx ont été dépassées, ses réserves frappées d'obsolescence. Puisque la révolution prolétarienne a elle-même emprunté le chemin du droit. L'autocritique du vieil Engels était décidément prophétique, quand il écrivait : « L'ironie de l'histoire mondiale met tout sens dessus dessous. Nous, les "révolutionnaires", les "chambardeurs", nous prospérons beaucoup mieux par les moyens légaux que par les illégaux et le chambardement. Les partis de l'ordre, comme ils se nomment, périssent de l'état légal qu'ils ont créé eux-mêmes. Avec Odilon Barrot, ils s'écrient désespérés : la légalité nous tue, alors que nous nous faisons des muscles fermes et des joues roses et nous respirons la jeunesse éternelle. » (Préface de 1895 à *LCF* ; *MEW*, 22, 525) Lui faisant écho, Jaurès a eu raison dans sa critique du *Manifeste* : « C'est à découvert, sur le large terrain de la légalité démocratique et du suffrage universel que le prolétariat socialiste prépare, étend, organise la révolution. » (*Question de méthode* ; cet extrait est cité par L. Ferry et A. Renaut dans leur ouvrage *des droites de l'homme à l'idée républicaine*, t. 3 de leur *Philosophie politique*, Paris, PUF, 1985, p. 158 ; à noter que A. Renaut vient également de traduire le *fondement du droit naturel selon les principes de la science* de Fichte (PUF, 1984). L'actualité ne retrouve pas sans raison Kant et Fichte comme théoriciens de notre droit.)

Les partis ouvriers eux-mêmes, communistes après socialistes, ont fait litière de l'ancienne distinction entre libertés formelles (bourgeoises) et réelles (prolétariennes), instruits qu'ils ont été par les expériences en la matière des pays « socialistes ». La défense des droits de l'homme est devenue le *nec plus ultra* des oppositions comme des majorités, de la gauche comme de la droite, des organismes internationaux aussi bien que des gouvernements les plus divers. Nos Etats de droit(s), de la sorte, ne sont pas seulement les exacts antithétiques des totalitarismes et des fascismes, mais les représentants de la

civilisation contre la barbarie. Face à la torture, en particulier, nous sommes, selon la formule de J.-P. Cot, « les nantis des droits de l'homme » (*le Monde diplomatique*, juin 1985) ; l'honneur d'appartenir au « cercle restreint » de cette « confrérie internationale ...se mérite tous les jours» (*ibid.*)

Il est temps, à ce point, de retrouver notre propos. Je rappelle que nous nous étions mis en quête, à nouveau, mais cette fois à la croisée de l'ordre de la production et de l'ordre des classes, des conditions de possibilité offertes à l'idéologie des dominés. Nous avons trouvé des failles au sein même des effets de structure (*supra*, 2.1., 2.2.), mais la considération de celles du droit qui présentait, en principe, des difficultés combien plus considérables, puisque nous y avons affaire au ciment de l'ensemble – à l'idéologie –, nous a conduits à un bien étrange résultat. Nous nous voyons en effet contraints d'admettre que la « superstructure juridico-politique », autrement dit l'idéologie bourgeoise, est *l'idéologie commune aux dominants et aux dominés*. La recherche des potentialités propres aux dominés, singulièrement au prolétariat, de leur contradiction donc, si mince fût-elle, avec le pouvoir des dominants, semble dépourvue de toute signification. Nous n'avons tenté de sortir du Grand-Hornu que pour nous convaincre que nous étions irrévocablement pris dans son enfermement !

Au vrai nous avons peut-être gagné quelque chose. Cette domination-là mérite-t-elle encore l'épithète de « bourgeoise » ? Non, semble-t-il, dans la mesure où les dominés ne se contenteraient pas d'y assurer leur identité, mais d'y obtenir pour eux-mêmes la position dominante, d'inverser les rôles en quelque sorte, et de prendre le pouvoir. Le comble des « revendications juridiques de la bourgeoisie », sa propre « lutte politique », consisterait, une fois établis les rapports capitalistes de production, à offrir au prolétariat l'entière satisfaction de *ses* revendications juridiques spécifiques, c'est-à-dire à mettre fin au capitalisme. Tel était, en tout cas, le pronostic d'Engels et de Jaurès. L'autre « terrain juridique (2.3.2.) ne serait autre que d'être le même. L'implosion serait fatalement programmée dans la structure intégrée.

C'est sans doute en prévision d'un tel événement, en douceur, notons-le, qu'est aujourd'hui, de toutes parts, proclamée la « fin des idéologies », concomitante, il va sans dire, mais on y insiste parfois, ça et là, de celle des classes. Etat providence, ou Etat (néo)libéral, *plus ou moins* d'Etat : les controverses peuvent aller bon train. Elles supposent l'affaire entendue. Et la dernière pelletée jetée sur le cadavre du « catastrophisme marxiste ». Et s'il ne s'agissait que de tendances, de virtualités non encore parvenues à leur effectuation ? Si, en mettant les choses au pire, la lutte des

dominés avait été totalement récupérée et reconduite la domination *bourgeoise* ? En fait les deux réponses se rejoignent. Dans l'une, la révolution, quoiqu'il puisse paraître, a déjà eu lieu ; dans l'autre, force est de convenir qu'elle n'est tout simplement pas possible ; dans les deux cas, un mythe a vécu. N'est-ce pas là, pour tous les réformismes, une idée actuellement dominante ? Quant à nous, Elle nous impose un nouvel examen. Il faut reprendre la route.

3. La science comme idéologie

En commençant par recommencer, je veux dire que la remise en question de ces failles, dont, par une complaisance peut-être excessive, nous avons majoré les effets. En reposant, une fois de plus, la question de l'idéologie des dominés, dont nous pouvons désormais tenir pour acquis qu'elle importe dans l'ordre de la production sa propre dialectique, celle-là même de la lutte des classes, qui ne nous a assurément pas tout dit. En convoquant donc, à nouveau, ses ressources, dont les limites sont peut-être moins infranchissables qu'il ne nous est apparu. Ces précautions ne sont pas de style. Nous nous avançons dans le moins théorisé de Marx, en quête de directions que d'inégales histoires postérieures ont empruntées, développées et parfois formalisées.

3.1. Des brèches ou des rides ?

Sans reprendre ici les points précédemment distingués, mais en les gardant à l'esprit, en ce qu'ils représentent les faces d'un même ensemble (1.1., 2., 3., : 2.1.,2., 3.), je me borne au relevé de quelques objections significatives.

3.1.1. Le fétiche automate

Aucune lisibilité, nulle pratique ne parviennent à mettre entre parenthèses la nature des rapports de production exprimés dans la forme-équivalent. Au contraire, de la marchandise à l'argent, et dans la conscience aussi bien que dans la réalité, elle s'impose aux partenaires-adversaires sociaux. Portée à son comble dans la relation A-A', où la valeur se met elle-même en valeur, « le rapport social est achevé sous la forme d'un *objet*, l'argent, à lui-même » qui « acquiert ainsi la propriété de créer de la valeur, de rapporter de l'intérêt, tout aussi naturellement que le poirier porte des poires » (K., III, 2, p. 56, E.S. ; *MEW*, 25, 405). C'est « la mystification capitaliste la plus brutale », le « fétiche automate » (*automatische Fetisch*) sous les traits duquel le capital, « source mystérieuse » de soi, procède à son autocréation et, rendant « méconnaissable l'origine du profit »,

« octroie au résultat du procès capitaliste de production, séparé du procès lui-même, une existence indépendante [*ein selbständiges Dasein*] » (*ibid.*, 56-57). Les actuelles fluctuations du cours du dollar, qu'aucun économiste ne réussit à expliquer et encore moins à contrôler, en sont une parfaite illustration.

Si fortes qu'elles soient, les contradictions internes à la structure, produites par les luttes de classes, n'en atteignent jamais l'essence. Elles ne sont, tout au plus, que des aménagements et des ... promesses. Ainsi de la législation de fabrique. « Le machinisme bouleversa tellement le rapport juridique entre l'acheteur et le vendeur de la force de travail que la transaction entière perdit même l'apparence d'un contrat entre personnes libres. C'est ce qui fournit plus tard au parlement anglais le prétexte juridique pour l'intervention de l'Etat dans le régime des fabriques... Comme le capital est, de par sa nature, niveleur, il exige au nom de son droit inné que dans toutes les sphères de la production les conditions d'exploitation du travail soient égales pour tous. » (K. I, 2, 81-82) Ainsi des coopératives ouvrières qui « reproduisent et ne peuvent pas ne pas reproduire partout dans leur organisation effective tous les défauts du système existant » (K., 3, 2, 105 ; *MEW*, 25, 456). Ainsi également de la question des nationalisations, objet actuellement de débats souvent confus (*cf.* ces entrées dans le *DCM*).

Partant, les apologies, de gauche comme de droite, concernant la « participation », l'« actionnariat », ou, aujourd'hui, le « capitalisme ouvrier » font preuve d'une belle santé. Elles n'en consistent pas moins, comme Engels l'objectait déjà à Proudhon, à « frapper dans l'argent du clair de lune des écus de cinq francs » (Lettre à Marx du 18 septembre 1846).

3.1.2. Les luttes encerclées

Les « chambardements », quelle que soit leur intensité, manifestent la résistance des faits. Ils sont moins des « occasions manquées », si aisément passibles de justifications à posteriori, que des expériences des limites où ils demeurent contenus ; limites internes des illusions idéologiques et externes de la capacité de contrôle et de répression des dominants. Si février 48 permet au prolétariat d'apparaître au premier plan « en tant que parti indépendant » (*als selbständige Partei*), cette occurrence ne lui fournit cependant que « le terrain en vue de la lutte pour son émancipation révolutionnaire, mais nullement cette émancipation elle-même » (*LCF*, I ; *MEW*, 7, 18). Il se laisse emporter lui aussi par le mythe de la fraternité, « cette suppression imaginaire des rapports de classes » (*ibid.*, 21) La bourgeoisie lui opposera les petits producteurs, le lumpen et les paysans, « la classe qui représente la barbarie au sein de la civilisation » (*ibid.*, 44) et qui fera son propre février le

10 décembre. Lorsque se produit le coup d'Etat, salué par Guizot « comme le triomphe complet et définitif du socialisme », Marx voit bien que la substitution du pouvoir exécutif au pouvoir législatif annonce l'approfondissement du procès révolutionnaire (c'est l'épisode de la « vieille taupe »), mais il constate aussitôt que « tous les bouleversements » [*Umwälzungen*] n'ont fait que perfectionner la machine [d'Etat] au lieu de la briser » (18 B, VII ; *MEW*, 8, 196-197). Encore pourrait-on faire valoir qu'il s'agit là de l'accession au pouvoir des dernières couches bourgeoises. Mais la Commune ne réussit pas davantage le bris dont elle était si évidemment porteuse. Du pouvoir des soviets, en 1917, sortirent Etat centralisé et bureaucratie, au point que Staline pourra, vingt ans après, déclarer caduque la thèse du dépérissement de l'Etat.

Mai 1968 aboutira aux accords de Grenelle. Mai 81, qui devait, pour les plus modestes, « changer de cap », pour les plus ambitieux « changer la vie » et, pour les uns et les autres, engager « la rupture avec le capitalisme », se contente de gérer la Crise, dont la majuscule dissimule la minuscule du capital, tandis que les « capacités », sans plus soucier de leur fonction d'édificateurs de l'hégémonie, investissent les allées du pouvoir et, comme dit l'autre, se tiennent coites. Le projet d'instaurer la « sociale » a, une fois de plus, avorté en changement de gouvernement. Comme, à minuit, le carrosse redevient potiron, la rupture s'est faite alternance et, dernière en date, « cohabitation ». Le verrouillage a conservé toute son efficacité. Est-il infracturable ? La réponse apportée par la thèse althussérienne des appareils idéologiques d'Etat, lesquels incluent les organisations ouvrières, partis et syndicats, est, pour l'essentiel, positive. E. Balibar la résume ainsi : « Les AIE sont fonctionnellement insérés dans le procès de reproduction des rapports d'exploitation. Ils développent autant de modalités (religieuses, scolaires-culturelles, professionnelles, politiques, juridiques, morales-familiales, etc.) d'assujettissement ou d'"interpellation des individus en sujets". Ils sont à la fois le lieu et l'enjeu des luttes de classes, auxquelles ils confèrent leurs formes historiques concrètes. Dès lors la position d'Althusser représente probablement la tentative la plus radicale pour fonder la thèse classique marxiste selon laquelle le "noyau" de l'idéologie bourgeoise dominante est l'idéologie *juridique* (distincte du droit, bien que l'un n'existe pas sans l'autre), et par conséquent pour penser l'histoire et la politique *en dehors* des catégories de cette idéologie. Mais, en même temps, tout en maintenant que seule l'idéologie de la classe dominante peut être organisée en un système complet – ce qui rend difficile de parler d'une "idéologie dominée" isolable comme elle -, il tend à poser que, dans la "lutte de classes idéologique" permanente, l'élément déterminant en dernière instance est

paradoxalement la position occupée dans l'idéologique par *les classes dominées et exploitées*. » (DCM, « Appareil »)

Nous aurons à revenir sur l'espace contradictoire que délimitent les AIE. Notons cependant, en attendant, que la logique de l'inclusion conduite à sa conséquence ultime ne peut éviter, chez tel épigone, le constat d'une complète *légalisation de la classe ouvrière* et la mise en doute de l'existence même de cette dernière, réduite à une « invention » de la bourgeoisie (B. Edelman, Paris, C. Bourgois éd., 1978).

3.1.3. L'Eden des droits de l'homme

Les difficiles jeux du possible et du réel, de la théorie et des conjonctures ont provoqué chez Marx et Engels des jugements divers et parfois des rectifications. On se souvient de la terrible interpellation du *Manifeste* : « Vos idées résultent elles-mêmes du régime bourgeois de production et de propriété, comme votre droit n'est que la volonté de votre classe érigé en loi, volonté dont le contenu est déterminé par les conditions matérielles d'existence de votre classe. » elle fait écho à la page de *l'IA*, qui, après avoir exposé la contradiction entre intérêts particuliers et intérêt collectif et sa résolution dans la « communauté illusoire » de l'Etat, concluait : « Il s'ensuit que toutes les luttes à l'intérieur de l'Etat, la lutte entre la démocratie, l'aristocratie et la monarchie, la lutte pour le droit de vote, etc. ne sont que les formes illusoires sous lesquelles sont menées les luttes effectives des différentes classes entre elles. » (ES, 62 ; MEW, 3, 33) A cet énoncé sans appel, dont l'optimisme (remarqué par J. Michel, ouv. cit.) se fonde sur le principe de *l'extériorité* de la classe ouvrière, s'oppose quarante ans plus tard celui d'Engels, dont l'optimisme, cette fois, présuppose *l'intériorité* de la classe aux institutions. Engels, qui vient de noter qu'en 48 « les masses prolétariennes n'avaient aucune idée de la voie à suivre », à cause de l'immaturation des conditions économiques du début de la révolution industrielle, ajoute, en se fondant sur les récents succès de la social-démocratie allemande aux élections : « Si cela continue ainsi, nous conquerrons d'ici la fin du siècle la plus grande partie des couches moyennes de la société, petits-bourgeois et petits paysans, et nous grandirons jusqu'à devenir la puissance décisive dans le pays, devant laquelle devront s'incliner toutes les autres puissances, qu'elles le veuillent ou non. » (Préface de 1895 à *LCF* ; MEW, 22, 524) Finies les barricades, la révolution serait au bout du suffrage universel. Or, le même Engels, trois ans plus tôt, revenant de façon autocritique sur les conclusions de sa *Situation des classes laborieuses en Angleterre*, dans lesquelles il pronostiquait la participation des « capitalistes eux-mêmes » à la libération de la société, écrivait : « Tant que les classes possédantes non seulement n'éprouveront aucun besoin de

libération mais encore s'opposent de toutes leurs forces à la libération des travailleurs par eux-mêmes, la classe ouvrière se verra contrainte d'entreprendre et de réaliser *seule* [*allein*] la révolution sociale. » (Préface de 1892 à la *Situation des classes laborieuses en Angleterre* ; ES, p. 391 ; MEW, 22, 321 ; souligné par moi) Le « solo » aurait-il cessé d'être » un chant funèbre » ?

Arrêtons-nous un instant à cette question du suffrage universel. Une quelconque sévérité à l'égard des illusions d'Engels n'y est nullement de mise. Relevons plutôt qu'il s'agissait pour lui, et à fortiori pour Marx, d'une extraordinaire conquête, opérée sous leurs yeux, et porteuse, en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne, des plus fécondes espérances. Pour nous, pour qui la fin du siècle est arrivée, et celle du XX^e si proche, nous savons à quoi nous en tenir : la nouvelle et considérable extension du suffrage universel aux femmes d'abord, aux jeunes de dix-huit ans ensuite, aux immigrés demain (?) a entièrement confirmé la domination de la bourgeoisie, dans les démocraties occidentales, et sa non moins capacité extraordinaire de récupération, d'intégration de de contrôle *idéologiques*. Le « moyen de duperie » ne s'est pas transformé en « moyen d'émancipation », à l'encontre de la prévision engelsienne. Nous aurons à y revenir, puisque précisément l'idéologie y est en cause. Mais faisons litière, au passage, de la véritable palinodie à laquelle a donné lieu cette « conquête », au sein du mouvement ouvrier, sous la forme de l'alternative, qui lui serait offerte, entre voie violente et « voie pacifique » ? Comme s'il s'agissait de cela ! Comme si les dominés pouvaient préférer à la « voie pacifique » celle de la violence ouverte, dont ils sont, quoi qu'il advienne, les premières victimes, comme ils le sont de la violence institutionnalisée. Comme s'ils avaient le choix. Une telle leçon est symptomatique. Elle ignore, quoi qu'il paraisse, les conditions historiques. Sa rétractation, purement morale, entérine les effets de structure et leur encerclement. Alors que le problème est tout autre, celui d'une lutte dedans-dehors, dont les jeux ne sont pas faits. Engels, encore lui, ne l'ignorait pas, qui soulignait avec vigueur dans son *Socialisme de juristes* : « La classe ouvrière qui, par la transformation du mode de production féodal en mode capitaliste a été dépouillée de toute propriété des moyens de production et par le mécanisme du mode de production capitaliste se trouve constamment reproduite dans cette condition héréditaire de la non-possession [*Eigentumlosigkeit*], ne peut exprimer exhaustivement sa situation propre dans les prémisses juridiques illusoire de la bourgeoisie. Elle ne peut reconnaître elle-même complètement cette situation que si elle voit les choses sans les verres teintés du juriste, dans leur réalité propre. » (MEW, 21, 494 ; trad. ES, *Sur la religion*, 266) P. Schöttler,

dans la très pertinente étude qu'il a consacrée à ce texte (*apud demokratie und Recht*, 1980, n° 1 ; trad. *apud procès*, 1982, n° 9, p. 145-177, « Friedrich Engels et Karl Kautsky, critiques du socialisme de juristes », tirent les conclusions appropriées : Engels procède à « un règlement de compte radical avec l'idéologie juridique au sein du mouvement ouvrier même » ; il défend « la thèse que marxisme et idéologie juridique sont incompatibles ». Fin des illusions.

Ajouterons-nous que le « retournement du droit », même quand les dominés se battent pour le respect des droits que trahissent les dominants, se passe dans le droit et confirme son hégémonie ? Qu'il en va de même pour l'obtention des droits nouveaux ? Que la revendication de l'égalité n'est encore jamais parvenue jusqu'à « la fin des classes » ? Que nul n'a réussi à voir le « derrière » du droit au travail, l'appropriation des moyens de production ? Est-ce, pour autant, sous-estimer la dialectique des luttes, sa nécessité quotidienne et ses résultats ? Nullement. En mesurer les limites, c'est au contraire en souligner la portée, en renvoyant dos à dos l'illusion de l'éclatement interne du système (réformisme) et celle du refus d'en travailler les contradictions (gauchisme). « Le droit du travail, écrit excellemment G. Lyon-Caen, a une structure dialectique : à un moment donné il exprime simultanément le régime d'exploitation et les restrictions que la lutte ouvrière oblige à lui apporter. Le droit du travail est donc aussi le droit qui régit les instruments légaux de lutte de la classe ouvrière et les avantages conquis à l'aide de ces instruments. » (*Manuel du droit du travail et de la sécurité sociale*, Paris, LGDJ, 1955, p. 18) Un tel droit constitue donc « une série d'avantages conquis par la classe ouvrière sur le patronat et sur l'Etat, en conséquence de sa lutte économique et politique, avantages souvent perdus et regagnés, qui contribuent à améliorer sa condition, *sans jamais parvenir à le transformer radicalement* » (*ibid.*, souligné par moi G. L.). Le même phénomène a récemment été mis en évidence par un autre spécialiste, Peter Schöttler, concernant les Bourses du travail : « On peut d'un bout à l'autre parler d'un *caractère double* des Bourses du travail, qui associaient des pratiques relevant de la politique sociale bourgeoise et des pratiques de classe spécifiques » ; par où, ajoute-t-il, « les bourses du travail se sont vues elles-mêmes moins comme des organisations de combat, à l'instar des fédérations de métier et d'industrie, qui comme des centres de rassemblement syndical (pour le présent) et des "noyaux" de la "société future" » (*Naissance des Bourses du travail*, Paris, PUF, 1985, p. 180-181). Faut-il conclure que le Grand-Hornu est une forteresse imprenable ? Que « la sphère de la circulation des marchandises, où s'accomplissent la vente et l'achat

de la force de travail, est en réalité un véritable Eden des droits de l'homme et du citoyen, [que] ce qui y règne seul, c'est Liberté, Egalité, Propriété et Bentham » (K. 1, 1 ? 178) ?

Marx écrivait dans un éditorial politique de la *Nouvelle Gazette rhénane* (n° 60, 30 juillet 1848 ; *MEW*, 5, 282) : « La propriété bourgeoise est tout aussi sainte et invulnérable que la propriété féodale est contestable et vulnérable. » Il désignait là un formidable obstacle, trop souvent sous-estimé, et qui interdit toute analogie entre la transition du mode de production féodal au mode de production communiste, savoir que le prolétariat et les dominés en général ne peuvent refaire à la bourgeoisie le coup que celle-là a fait à la féodalité, d'imposer sa domination économique sous l'hégémonie politique même de sa rivale. Les dominés devront, quant à eux, faire coup double, économique et politique, et même triple, idéologique. Nous savons, du reste, que le Grand-Hornu n'est pas constitué de pièces détachées et qu'il ne se détruit pas de *l'intérieur*. A quoi sert donc, nous l'avons assez vu, qu'il soit miné ? Ce n'est évidemment pas l'existence de la classe (ouvrière) qui est ici en question, ni son action effective contre les apparences les mieux fondées, contre et dans l'Etat, contre et dans l'idéologie juridique-bourgeoise, notamment son indispensable lutte en faveur de la plus large démocratie. Son efficacité est en cause et sa finalité qui ne dépendent pas de sa seule existence. D'où proviendront-elles alors, sinon de la connaissance scientifique de ses conditions matérielles ? A laquelle nous sommes, de fait, à nouveau renvoyés.

3.2. La critique de la mêlée

Il ne s'agit pas de revenir en arrière (*infra*. I.5.2.), mais d'introduire le protagoniste dont nous n'avons cessé jusqu'ici de repérer l'obsédante présence, le prolétariat, autrement dit de prendre en considération ce que Marx appelait, dans l'*Introduction de 43*, *Kritik in Handgemenge* (une critique dans la mêlée).

3.2.1. Science et prolétariat

Qu'il y ait une liaison nécessaire entre science et prolétariat, voilà qui est indéniable. Qui exprime l'essence même du marxisme et la plus profonde visée de l'œuvre de Marx. Nous connaissons *l'objet* d'une telle science : « Le communisme n'est pour nous ni un Etat qui doit être créé, ni un *idéal* sur lequel la réalité [*wirklichkeit*] devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement *effectif* [*wirkliche*] qui abolit l'état actuel. » (*IA*, *MEW*, 3, 35 ; trad., 64) Le communisme est l'action propre du prolétariat (*seine Aktion*), inscrite dans l'histoire universelle ; il est « l'existence historique universelle des individus,

autrement dit existence des individus directement liée à l'histoire universelle [*Weltgeschichte*] (*ibid.*). « Les socialistes et communistes sont les théoriciens de la classe prolétaire (...). Tant qu'ils cherchent la science et ne font que des systèmes, tant qu'ils sont au début de la lutte, ils ne voient dans la misère que la misère, sans y voir le côté révolutionnaire, subversif, qui renversera la société ancienne. Dès ce moment, la science produite par le mouvement historique, et s'y associant en pleine connaissance de cause, a cessé d'être doctrinaire, elle est devenue révolutionnaire. » (*MPh, II, in fine ; MEW, 4, 143*)

Le communisme n'est assimilable à aucune philosophie, à aucune utopie et, encore moins, à aucune religion. Il est la matérialité des rapports capitalistes de production. « Les propositions théoriques des communistes ne reposent d'aucune façon sur des idées, des principes inventés ou découverts par tel ou tel réformateur. Elles ne sont que l'expression générale des rapports effectifs [*tatsächlicher Verhältnisse*] d'une lutte de classes existante, d'un mouvement historique qui s'opère sous nos yeux. » (*MPC, II, début*) Le matérialisme historique, appelons-le par son nom, ne poursuit nulle autre finalité que de donner la parole à cette effectivité, que d'exprimer, donc, *le point de vue du prolétariat*.

Marx le souligne expressément en tête du *Capital* : « En tant qu'une telle critique, de façon général, représente une classe, elle ne peut représenter que la classe dont la mission historique est la révolution du mode de production capitaliste et l'abolition finale des classes, le prolétariat. » (Préface à la deuxième édition allemande ; *MEW, 23, 22 ; trad. ES, I, 1, 22*) N'oublions pas non plus que c'est à un de ses nombreux et fidèles amis prolétaires que Marx dédie son œuvre maîtresse, l'instituteur Wilhelm Wolff, fils de paysans pauvres. Quant à la *fonction* de ladite science, elle est tout aussi patente. Elle a charge d'exposer le mouvement réel sous le mouvement apparent, les conditions de la production derrière les rapports du marché, les classes derrière l'atomisation individuelle, autrement dit la vérité de la structure derrière les formes de son intégration. Elle dénonce le discours du voilement, l'illusionnisme juridique (« les lunettes teintées de couleurs juridiques ») qui masquent « les pratiques économiques de la classe dominante. Chez les professionnels de la politique, écrit Engels dans son *LF [in fine ; MEW, 21, 30]*, chez les théoriciens du droit public et les juristes du droit privé, s'escamote [*geht verloren*] à plus forte raison la liaison avec les faits économiques. Comme, dans chaque cas particulier, force est aux faits économiques de prendre la forme de motifs juridiques, pour être sanctionnés sous forme de lois, et comme il faut aussi, bien entendu, tenir compte de tout

le système du droit déjà en vigueur, c'est la forme juridique qui doit être tout et le contenu économique rien. »

Le seul droit, de la sorte, qui soit totalement opposable au droit bourgeois, le seul qui lui soit irréductible et qui soit, pour les dominés, aussi inaliénable que la souveraineté de la multitude, aux yeux de Spinoza, c'est le « droit à la révolution ». « Le droit à la révolution [*Das Recht auf Revolution*] n'est-il pas, après tout, le seul "droit historique" effectif [*wirklich*], le seul sur lequel reposent tous les Etats modernes sans exception ? » (*LCF*, Préface d'Engels, mars 1895 ; *MEW*, 22, 524) On notera que la logique d'Engels, en cet ultime passage, est ici sans défaut. A nouveau le rapprochement avec Spinoza n'est pas venu au hasard. Voir la thèse développée par A. Negri dans son *Anomalie sauvage* (Paris, PUF, 1982). A. Matheron en donne, sur le point qui nous occupe, la plus pénétrante présentation quand il écrit : « Le droit, c'est la puissance, et rien d'autre ; le droit qu'ont les détenteurs du pouvoir politique, c'est donc la puissance de la multitude et rien d'autre : c'est la puissance collective dont la multitude leur accorde et leur réaccorde l'usage à chaque instant, mais qu'elle pourrait tout aussi bien cesser de mettre à leur disposition. Si le peuple se révolte, il en a le droit par définition, et le droit souverain par définition disparaît *ipso facto*. Le mouvement politique, y compris au sens juridique du mot "pouvoir", est la confiscation par les dirigeants de la puissance collective de leurs sujets ; une confiscation imaginaire, qui produit des effets réels dans la seule mesure où les sujets eux-mêmes croient à sa réalité. Le problème n'est donc pas de découvrir la meilleure forme de gouvernement : il est de découvrir dans chaque type de société politique donnée les *meilleures formes de libération*, c'est-à-dire les structures qui permettront à la multitude de se réapproprier sa propre puissance en la déployant au maximum – et qui, de ce fait, mais de ce fait seulement, connaîtront une autorégulation optimum. » (Préface à Negri, ouv. cit.) Ces rappels faits, qui devaient l'être, et à cette place, plusieurs conséquences s'ensuivent.

3.2.2. L'idéologie communiste

Je me borne à mentionner la première seulement pour mémoire. Elle rencontre le statut de la *Wissenschaft* de Marx, qui n'a rien à voir avec l'économie politique et tout à avoir avec sa critique, avec l'ailleurs donc susceptible de rendre raison de sa propre constitution – l'histoire « réelle » (cf. « Critique de l'économie politique » (E. Balibar) *apud DCM*, seconde édition ; et *le Statut marxiste de la philosophie*, conclusion). Partant, et cela est peut-être moins évident, l'économie politique bourgeoise, ou classique, que Marx qualifie de « scientifique » ne saurait relever du même statut. Elle ne possède pas le

même degré de scientificité. L'analogie entre les « économistes », en tant que « représentants scientifiques de la classe bourgeoise », et les « socialistes et communistes », en tant que « théoriciens de la classe prolétaire » (*MPh*, texte cit.), est trompeuse. Cette science-là n'a pas seulement le tort, comme le faisait paraître *l'Introduction de 57 aux Grundrisse*, de croire sa conceptualisation valable pour tous les modes de production, c'est-à-dire de se faire passer pour intemporelle et universelle, à l'instar de la philosophie, elle est dans l'incapacité de conduire à son terme la connaissance de son propre objet, le mode de production capitaliste, puisque sa prise en compte de la lutte des classes ne s'étend pas jusqu'au communisme comme tendance effective, interne aux rapports de production modernes. A supposer même qu'on leur accorde la conscience de ce fait, les représentants scientifiques de la bourgeoisie ne voient dans le communisme qu'une philosophie, une utopie ou ... une idéologie.

Une seconde conséquence, autrement importante, intervient à ce niveau : il y a bien une idéologie (ou une « conception du monde ») communiste. Nous en tenons désormais les composants, *qui ne sont plus séparés*. Parce qu'ils ne sont pas séparables. La science, le prolétariat. Non pas dans un rapport d'extériorité du second à la première, tel que le jeune Marx, en bon intellectuel, l'envisageait en 43 (*supra*, II,3.2.), tel que Kautsky, apparemment suivi par Lénine, le théorisait dans la fusion du mouvement ouvrier et du socialisme, mais dans un complexe rapport de complémentarité dialectique, dont les arguments sont les suivant :

a) Si le communisme est bien inscrit dans la matérialité du procès historique, dans sa *Wirklichkeit*, son effectivité, les dominés, au premier chef le prolétariat, « qui produit le capital et le fait fructifier » (K., ES, 1, 3, 55, n. 1, ajouté par Marx), en sont les acteurs privilégiés. Ils le sont, avant tout, par leurs pratiques dans cette mêlée qu'est la lutte de classes, dont nous avons vu bien des illustrations, qu'elle soit informée ou non. Ce que l'on appelle « instinct de classe » ou spontanéité ouvrière, aussi vieux que le mouvement ouvrier lui-même, organisé ou non, visible, en tout cas depuis 1830, est là pour en témoigner. Exploités contre exploités, la culture prolétarienne dit bien ce qu'elle veut dire : « Notre règne arrivera quand votre règne finira », « Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes »... Marx qui accorde tant d'attention à la Convention, à la révolte des tisserands silésiens, aux révolutions de 1848 et de la Commune de Paris ne l'ignorait pas. Les inflexions de ces pratiques au sein de sa propre réflexion, dont l'examen demeure encore insuffisant, ont joué un rôle déterminant. Nous en avons relevé quelques traits.

b) L'apport de Marx lui-même se relativise dans cette confrontation. Il prend rang parmi d'autres, de son propre aveu. Voir du côté des utopistes, notamment des trois grands, Saint-Simon, Fourier, Owen, auxquels Marx a constamment rendu un hommage appuyé (cf. les entrées « Utopie », « Saint-simonisme », « Fouriérisme », « Owenisme » du *DCM*) ; ou du côté de Dietzgen, le tanneur philosophe ; ou du côté de Hodgskin, dont les Webb assuraient que Marx était son disciple, et qui fut, comme le rappelle J.-P. Osier, « l'un des premiers critiques prolétariens de l'économie politique » (*Thomas Hodgskin*, Paris, Maspero, 1976, p. 91) ; et de bien d'autres, avec ou sans reconnaissance de dette de la part de Marx. cette relativisation, du même coup, valorise, puisque lui revient en propre, comme dit Engels, le passage de l'utopie à la science, et, avec le *Capital*, la mise au jour des conditions de possibilité d'une véritable libération du travail. Le même Engels ajoutait aux lignes de *Socialisme de Juristes*, citées plus haut (3.2.1.) : « Marx l'aida [la classe ouvrière], en l'occurrence, avec sa conception matérialiste de l'histoire, avec la preuve qu'il apportait que toutes les représentations de l'homme, juridiques, politiques, philosophiques, religieuses, etc., sont dérivées, en dernière instance, de leurs conditions de vie économiques, de leur mode de produire et d'échanger des produits. Se trouvait fournie là au prolétariat la conception du monde correspondant à ses fonctions d'existence et de lutte ; à l'absence de propriété des travailleurs ne pouvait correspondre que l'absence d'illusions dans leur tête. Et cette conception prolétarienne du monde fait maintenant le tour du monde. » (*MEW*, 21, 494)

c) *L'aide* de Marx éclaire d'un jour nouveau la relation science-prolétariat. En ce que, d'une part, elle apporte à des pratiques de contestation de l'ordre dominant, nécessairement vouées à la dispersion, à la récupération ou à l'échec, les fondements qui leur assurent objectivité, unité, défense et perspective de victoire ; mais que, d'autre part, elle ne saurait aucunement se substituer à ces pratiques, ou, moins encore, les confisquer à son profit. Il faut une singulière dose de cuistrerie ou de naïveté pour réduire cet échange réciproque à l'appauvrissement couplage de la théorie et de la pratique, où la seconde ne fournit à la première, la science évidemment, que brouillons, balbutiements ou... applications. Sans la créativité ouvrière, le matérialisme historique ne serait rien ; sans les masses, les idées ne deviendraient jamais des forces matérielles. C'est pourquoi elles font l'histoire. Ce que Engels répondait à Borgius, concernant le rapport science-technique en général, vaut pleinement ici (Lettre du 25 janvier 1894 ; citée *supra* II, 5.3.). A cette différence près que la science qui nous occupe ne s'apprend pas en classe, mais dans la lutte de classes, qu'elle est critique dans la mêlée.

L'expression d'idéologie *communiste* dès lors apparaît comme la mieux appropriée pour le rapport science-prolétariat. Elle est préférable à cette idéologie prolétarienne, qui, sans être inadéquate à son objet, présente cependant le double désavantage de suggérer une restriction à la classe et de minimiser « l'aide » qu'elle reçoit. Que le marxisme, en ce sens, devienne lui-même idéologie n'emporte aucune contradiction. Il assure, au contraire, dans la lutte idéologique, aux dominés le privilège d'une connaissance fondée.

3.2.3. La question du parti

Nous débouchons, ce faisant, sur une nouvelle question, relative celle-là, à *l'exercice* de la science, soit à la mise en œuvre de l'idéologie communiste. Une réponse toute trouvée s'offre spontanément, celle qui fait du parti, en tant que forme la plus élevée de la conscience, le garant des intérêts, ou de la « mission » de la classe. Mais les choses ne sont pas si simples. Y compris, et surtout, pour Marx.

a) Quelles sont les tâches des communistes ? Ainsi s'ouvre, on le sait, la seconde partie du *Manifeste*, précisément intitulée « prolétaires et communistes ». On y apprend, de la façon la plus explicite : que prolétaires et communistes sont distincts ; que les communistes ne forment pas un parti à part ; qu'ils ne sont pas opposés aux « autres partis ouvriers » ; qu'ils ne veulent pas modeler le mouvement prolétarien sur des « principes particuliers », divergeant « des intérêts de l'ensemble du prolétariat » ; qu'ils mettent en avant, seuls signes distincts, « les intérêts indépendants de la nationalité et communs à tout le prolétariat » et « les intérêts du mouvement dans sa totalité » ; que leur but « est le même que celui de tous les partis prolétariens : constitution du prolétariat en classe, renversement de la domination bourgeoise, conquête du pouvoir politique par le prolétariat » ; c'est l'avantage de l'intelligence (*Einsicht*) des conditions du mouvement historique qui confère aux communistes la singularité d'être la « partie [*Teil*] la plus résolue des partis ouvriers de tous les pays, entraînant toujours les autres ».

Retenons la tâche primordiale des communistes : la constitution (*Bildung*) du prolétariat en classe. Laissons de côté, fussent-elles marxiennes, les considérations sur la classe en soi et la classe pour soi. Le prolétariat *n'est pas* une classe. Il a à le devenir, en triomphant de l'atomisation des individus inhérente (historiquement) et indispensable (idéologiquement) à la domination capitaliste. C'est à quoi les communistes peuvent et doivent l'aider, aidés qu'ils sont eux-mêmes, dans leur tâche, par l'expérience et les pratiques, jamais complètement aveugles, *des* prolétaires. Partant, la conscience de classe n'est rien d'autre que la prise de conscience, « l'intelligence », des conditions d'existence et de lutte. Ni supplément d'âme, ni artefact, ni cadeau, elle n'est « adjugée », comme dire

Lukacs, que d'être déjà là, dans l'acte – non l'en soi – du procès réel. Les militants, et les dirigeants (!) de l'AIT, comme aujourd'hui les guérilleros du Guatemala ou du Salvador, n'avaient pas lu le premier livre du *Capital*. Ils le pratiquaient quand même, dans la concurrence ouverte des « partis » ouvriers et de leurs doctrines. L'idéologie communiste, donc, n'est pas identique à la classe, à la fois son en-deçà – la *Bildung* toujours à réussir – et son au-delà – la science n'appartient-elle pas à tout le monde, bourgeoisie comprise ? La classe, qui a, de surcroît, à se faire, n'est assimilable à aucun parti, puisqu'elle en produit plusieurs. Pourtant, elle tend constamment à s'ériger elle-même en parti et, plus encore, à rallier d'autres couches et individus au « point de vue du prolétariat » (*Standpunkt des Proletariats : MPC, I, in fine*). Ce qui veut dire que « l'esprit de parti » n'est pas non plus identique à un parti, il est proprement l'esprit de la classe. Marx écrivait à Büchner : « (...) la confiance que je mets en vous en tant qu'homme de science et homme de parti [*Mann der Wissenschaft und Parteimann*] » (1^{er} mai 1867 ; « Esprit de parti », *apud DCM*).

b) A peine est-il besoin de souligner combien est éloignée de cette conception celle qui fait des communistes un parti, lui assimile la classe au point de se l'approprier (« le parti de la classe ouvrière »), en récusant et combattant les autres formations dont elle pourrait se réclamer, la modèle sur ses « principes particuliers » et lui instille la science de manière univoque. Il ne reste plus qu'à sacraliser le parti, son appareil, ses directions et bientôt son leader, à fixer la science en bréviaire définitif (*diamat, histmat*) et à sanctionner le tout par un esprit de parti confondu avec la discipline monaco-militaire, *perinde ac cadaver*. J'ai esquissé une démonstration de ce phénomène avec *le Marxisme-léninisme éléments pour une critique* (Paris, B. Huisman éd., 1983).

En clair, cela signifie que le parti est une construction historique, dont je ne ferai pas ici la genèse, me bornant au constat dont elle s'est peu à peu imposée, à partir d'un état antérieur où coexistaient mouvements spontanés, pluralité d'organisations et de courants théorico-idéologiques, des années quarante du siècle dernier, prérévolutionnaire, à l'AIT de la Commune. Marx et Engels ont été les contemporains de cette évolution. Ils en ont senti les tensions. Engels écrivait à Bebel : « Les gens s'imaginent que nous tirons d'ici toutes les ficelles de toute cette histoire, alors que vous savez aussi bien que moi que nous ne nous sommes presque jamais mêlés des affaires intérieures du parti, et que si, par hasard, nous l'avons fait, ce fut uniquement pour redresser, dans la mesure du possible, les bévues qui avaient, selon nous, été commises et à vrai dire *seulement dans l'ordre de la théorie* » [*nur theoriestiche*]. » (C'est F. Engels qui souligne ; Lettre du 18-28 mars 1875 ;

trad. *apud Gloses...*, ES.) On peut même avancer qu'ils n'ont pas échappé aux contradictions sous-jacentes à la relation science-prolétariat, et poser, à bon droit, comme le fait E. Balibar, la question : « N'y a-t-il pas chez eux, en fait, deux discours concurrents, diversement entrecroisés, sur la question du parti ? » (cf. l'exposition : « Etat, parti, idéologie » apud Marx et sa critique de la politique, en collaboration avec C. Luporini et A. Tosel, Paris, Maspero, 1979, p. 109 et suiv.)

Sous nos yeux, aujourd'hui, la crise de la « forme-parti », élément central de la « crise du marxisme », témoigne vraisemblablement de la fin d'une période, dont le diagnostic reste encore à faire et les remèdes à trouver. Je ne m'y étendrai pas (cf. pour le PCF : L. Althusser *Ce qui ne peut plus durer dans le parti communiste*, Paris, Maspero, 1978 ; E. Balibar, G. Bois, G. Labica, J.-P. Lefebvre, *Ouvrons la fenêtre camarades !*, Paris, Maspero, 1979 ; M. Barak, *fractures au PCF*, Paris, Edisud-Karthala, 1980 (Préf. G. Labica), entre autres analyses.) J'attire simplement l'attention sur la conjugaison de ces phénomènes récents que sont l'abstentionnisme politique, en particulier ouvrier, et le développement divers et considérable de ce qu'il est convenu d'appeler les « nouveaux mouvements sociaux » - féministes, écologistes, associatifs, antiracistes, etc. - en ce que leur critique exogène me paraît témoigner du caractère non coextensif, de l'idéologie communiste au parti et à la classe. En dépit de l'imbrication grâce à laquelle ils de constituent comme tels, ces trois ordres demeurent distincts. Tout se passe comme si le parti de la classe ouvrière, pour ne rien dire de sa critique endogène, s'était trouvé pris au piège de son génitif, la classe ouvrière, ou la représentation qu'il s'en est donné, et, de ce fait rendu incapable de remplir sa fonction de représentation des « intérêts du mouvement dans la totalité ». Nous serions, de sorte, ramenés, dans une tout autre conjoncture qu'il est hors de propos d'analyser ici, à la situation antérieure, disons celle du *Manifeste*, sans qu'il s'agisse, c'est l'évidence, d'en finir avec une perversion ou d'opposer la norme à la déviation, - ce couple de complices - mais bien d'entériner la clôture d'une période historique.

c) Ce qui est vrai du parti de la classe ouvrière ne le serait-il pas de *tout* parti ? Si la coïncidence idéologie/classe/parti est à remiser au magasin des illusions, ou, plus exactement, à renvoyer au volontarisme simplificateur des pratiques politiques, cela vaut également de la bourgeoisie, des couches moyennes, des paysans, ou des... intellectuels.

- Si la question du parti est, nous le savons, indissociable de celle de l'Etat, comme la réponse du berger à la bergère, n'y a-t-il pas lieu de reconsidérer la seconde sur les mêmes bases que la première ? L'idée, par exemple, s'agissant du prolétariat, d'un « parti de

gouvernement » ne représente-elle pas l'aveu, sous les rodomontades, de l'impuissance à entamer l'idéologie dominante – de l'infracturabilité du Grand-Hornu bourgeois ?

- Enfin, sur un terrain plus sûr, ne convient-il pas, sauf à enregistrer la leçon précédente, de renoncer une fois pour toute au pseudo-choix qui serait laissé aux dominés entre l'exercice de leur créativité dans les failles de la domination et leur appropriation de la scientificité qui les expose ? N'avons-nous pas, chemin faisant, mis à l'épreuve chacun des termes de l'alternative et découvert l'impasse à laquelle il conduisait, ici dans l'ordre de la production, là dans celui des classes ? (Voir, pour une reprise historique de cette problématique, dans le marxisme constitué – au-delà donc de notre strict objet -, l'éclairante étude de Michael Löwy, « Le marxisme ou le défi du principe du fiacre », *apud Paysages de la vérité*, Paris, Anthropos, 1985, p. 99 et suiv.)

4. Les réalités du fantastique

Nous avons à reprendre les choses à un autre niveau, celui du *lieu d'exercice* de la susdite science où se jouent la formation et l'efficace de l'idéologie communiste. Nous en connaissons les paramètres : l'idéologie bourgeoise, qui relève de la position adverse, et l'idéologie matricielle, ce fantastique, plusieurs fois repéré, dont la généralité est plus étendue. Nous aurons à y faire comparaître de nouveaux acteurs, demeurés jusqu'ici silencieux, appelons-les les autres dominés.

4.1. L'idéologie capitaliste

Pourquoi, pourrait-on demander, l'idéologie bourgeoise ? Ne nous a-t-elle pas déjà tout dit ? Il faut croire que non. Car, d'une part, nous avons présumé la production par la classe de son idéologie (*supra*, II, 1), et seulement établi ses réquisits (*supra*, III, 1) ; nous sommes, d'autre part, en droit de nous demander si les considérations auxquelles nous a entraînés l'idéologie prolétarienne (*supra* 3.), déplacée en idéologie communiste (3.2.2.), ne retentissent pas sur son antithèse, en appelant le remplacement de l'épithète « bourgeoise » par l'épithète « capitaliste ». C'est la possibilité d'un discours spécifié de chaque classe qui est alors en question. Il y a chance que s'entende de l'autre ce qu'on affirmera de l'une.

4.1.1. L'esprit du capitalisme

Afin de nous dispenser de tout retour en arrière, considérons un raccourci dont la concision est, à mon sens, sans égale. Marx écrit dans le chapitre sur « La législation de

fabrique » (K ; *MEW*, 243, 309) : « Und gleiche Exploitation der Arbeitskraft ist das erste Menschenrecht des Kapitals », - « Et l'égalité devant l'exploitation de la force de travail est le premier droit de l'homme du capital » (curieusement les traductions françaises, même la dernière en date due au talent de J.-P. Lefebvre, inversent les deux membres de la phrase et la mettent à l'interrogatif ; ES, Roy, 1, 1, 286, 327). Nous avons là la formule du mode de production capitaliste (MPC), au sens où l'on dit « formule chimique ». Rien d'étonnant que nous y retrouvions nos notions les plus familières et que nous leur rendions à nouveau la parole. Le concept d'égalité exprime la « mystification » essentielle du MPC, celle du simple rapport entre « possesseurs de marchandises » dotés de *droits égaux* et « pareillement libres l'un en face de l'autre » (K, ES, 1, 1, 171). L'objet de la mystification consiste à soustraire aux regards l'origine de la plus-value et à présenter les rapports bourgeois de production comme dotés d'un caractère naturel « découlant de la nature matériel de choses » (*ibid.*, 2, 1, 208). C'est ainsi que l'économie politique classique, trompée par le fétichisme directement secrété par le MPC, présente comme naturels les rapports précisément les plus *artificiels* qui soient, puisqu'ils substituent aux relations entre les personnes les relations entre choses (marchandises) (*MPh*, ES, 96). L'existence de « l'équivalent universel », l'argent, est la racine de cette illusion. « La présupposition élémentaire de la société bourgeoise, c'est que le travail immédiat produise la valeur d'échange, c'est-à-dire l'argent et, de même que l'argent achète directement le travail, que l'ouvrier vende lui-même dans l'échange : *travail salarié* d'un côté, *capital* de l'autre, telles sont les formes que revêt la valeur d'échange et son incantation, l'argent. En conséquence, l'argent est directement la *communauté réelle* de tous les individus puisqu'il est leur substance même ainsi que leur produit commun. Mais (...) la communauté n'est, dans l'argent, qu'une abstraction pure, une chose absolument fortuite et extérieure à l'individu en même temps qu'un simple moyen pour lui de satisfaire ses besoins. » (*Grundrisse*, 1, 166-167)

Qu'est-ce à dire ? Sinon que l'idéologie juridique est bien l'expression directe des rapports capitalistes de production, d'une société, par conséquent, fondée sur l'exploitation du travail, dont argent, propriété et profit représentent la sacro-sainte trinité. C'est pourquoi il n'est nullement illégitime de parler d'un esprit, ou d'une mentalité, du capitalisme, au sens d'une rationalité organisationnelle, à la fois sociale, politique et économique (toujours le Grand-Hornu), qu'on la réfère, avec M. Weber, à l'éthique protestante et au « désir de profit », comme il le dit lui-même, ou, avec F. Borkenau, au calvinisme, « terreau le plus fertile de l'esprit capitaliste ». La double référence *religieuse*

est, en l'occurrence, remarquablement significative. On sait sur quel fameux passage du *Capital* se sont appuyés ces deux auteurs : « Une société où le produit du travail prend généralement la forme de marchandise et où, par conséquent, le rapport le plus général entre les producteurs consiste à comparer les valeurs de leurs produits et, sous cette enveloppe des choses, à comparer les uns aux autres leurs travaux privés à titre de travail humain égal, une telle société trouve dans le christianisme avec son culte de l'homme abstrait, et surtout dans ses types bourgeois, protestantisme, déisme, etc., le complément religieux le plus convenable. » (ES, 1, 1, 90-91 ; MEW, 23, 93) Nous savions que la critique de la religion n'était pas seulement « la condition préliminaire de toute critique », que cette critique était constamment à recommencer ; également que la religion remplissait la fonction d'une véritable matrice de l'idéologie ; enfin que la religion, loin d'être un vestige de la société féodale au sein de la société moderne, manifestait, dans cette dernière, une robuste santé et une belle efficacité. Mais ne voilà-t-il pas que, sous nos yeux, elle en vient à se découvrir comme l'élément le plus en conformité (*entsprechendste*) avec la société bourgeoise ! Non pas que cela soit inexplicable. « Car si la revendication politique de l'égalité suivie de sa proclamation juridique ne font que perpétuer, sous une forme nouvelle, les anciens rapports d'inégalité, les différences affichées s'effacent et il n'est plus nécessaire de procéder, dans l'idéologie, à des changements radicaux. Il suffira de vêtir à la mode les formes d'autrefois. Autrement dit, en l'occurrence, de faire resservir l'idéologie religieuse qui, elle non plus, ne connaît pas l'histoire, aux fins de la bourgeoisie. Pourquoi aller chercher ailleurs ce que l'on a sous la main ? Surtout si l'on tient compte de ce que la manipulation demeurera invisible : n'a-t-on pas, comme voulait d'Holbach, pendu les prêtres avec les boyaux des nobles ? N'a-t-on pas mis fin *aussi* aux privilèges de l'Eglise et même confisqué ses biens pour les redistribuer aux paysans pauvres ? C'est ainsi que l'Etat athée réalise l'essence de l'Etat religieux, que la " perfection de l'idéalisme de l'Etat" est "en même temps la perfection du matérialisme de la société bourgeoise", que le ciel et la terre sont à nouveau séparés. C'est ainsi surtout que l'idéologie bourgeoise de l'égalité va emprunter, tout *naturellement*, ses déterminations les plus chères au christianisme, non pas sous la forme des hiérarchies célesto-sociales du thomisme, qui ne furent que transitoires, mais sous la forme de l'apologie de l'individu voué à faire son salut par lui-même. » (*De l'égalité*, art. cit., p. 17)¹

¹Je verse au dossier, déjà fourni, de cette problématique de l'égalité, deux observations particulièrement éclairantes de Franz Borkenau, que j'emprunte à la traduction que viennent de donner C. Lazzeri et J.-P.

a) « Descartes invente une loi de conservation de la quantité de mouvement et la fonde sur la bonté de Dieu. La perfection particulière de cette conservation qu'il affirme être un principe évident ne nécessitant aucune fondation réside, en vérité, dans l'échange des quantités équivalentes lors de la transmission du mouvement d'un corps à l'autre. L'égalité des échanges bourgeois se révèle ainsi comme la catégorie fondamentale de la nature. » (ouv. cit., p. 61)

b) Thomas d'Aquin connaissait deux sortes de justice : la "commutative" et la "distributive". On a beaucoup discuté sur la signification de ces notions dont le sens est pourtant clair : la justice commutative est (comme l'indique le nom lui-même) la règle de l'échange, là où il y a un transfert mutuel de valeurs égales. La justice distributive se réfère à la hiérarchie de la société, octroyant à chaque groupe ce qui lui correspond ; la justice commutative est la justice du marché ; la justice distributive celle de la hiérarchie féodale. Déjà avec Thomas dans la justice commutative on remarque un échange mutuel de valeurs égales, mais c'est un cas spécial ; ce qui forme la structure sociale, c'est la hiérarchie féodale et sa justice distributive. Il s'ensuit que la théorie mathématique de l'égalité, les équations, possède beaucoup moins d'importance que la science de l'époque, que la théorie des proportions. » (*ibid.* P. 75)

Mais revenons à notre « formule ». Pour constater que la vérité sanctionnée par le Droit n'est autre que l'exploitation (et l'extorsion de survalueur), et qu'elle se confond avec la *pratique* de la classe dominante – pratique réelle, matérielle, expression directe de son existence quotidienne. D'où découlent, en outre, quelques conséquences non négligeables :

1 .L'idéologie juridique est la forme immédiate de l'économie capitaliste. Elle a charge de la justifier et de la maintenir. Pour ce faire, elle la présente comme *universelle* et *naturelle*, par opposition à l'économie de la féodalité, dénoncée comme *locale* et *artificielle* ; ce qui revient à l'éterniser ; « ainsi il y a eu de l'histoire, mais il n'y a en plus », comme disait la *Misère*, à propos du travail des économistes (septième observation, *initio*). Tous caractères, notons-le, qu'elle a en commun avec le christianisme.

Chrétien-Goni de son principal ouvrage, la *Transition de l'image féodale à l'image bourgeoise du monde. Etudes sur la philosophie de la période de la manufacture* (Paris, Alcan, 1934). Cette traduction forme l'essentiel d'une excellente publication consacrée à *l'Esprit du mécanisme* (Paris, Cahiers SIS, éd. du CNRS, 1985).

2. L'idéologie juridique concerne l'ensemble de la structure sociale qui la produit. Elle est son propre immanent d'intégration, celui-là même donc de la *domination*. C'est dire que son extension va bien au-delà de celle de la classe dominante, alors qu'elles sont rigoureusement contemporaines. La page, décidément obsédante, de *l'IA* par laquelle nous avons commencé l'affirmait en clair : « Les pensées dominantes ne sont rien d'autre que l'expression idéale des rapports matériels dominants, elles sont les rapports matériels dominants saisis comme pensées ; donc l'expression des rapports, qui font d'une classe la classe dominante, donc les pensées de sa domination. » (*supra* I, 1.1.) L'idéologie juridique tranche la question du rapport classe/structure sociale (« rapport matériels dominants ») : *l'idéologie dominante n'est pas l'idéologie des dominants*. Ceux-là ne font que la servir et se servent en la servant. L'idéologie dominante s'impose, de fait, à l'ensemble du corps social, individus, groupes, couches et classes. Elle est leur référence symbolique matérielle, l'horizon qui incruste leurs pratiques et leurs représentations, qui investit la bourgeoisie de leur garantie légitime et la place, littéralement, au poste de commandement. On ne le perçoit jamais mieux que dans les périodes de crise : « Bientôt après, l'insurrection de juin à Paris, noyée dans le sang, réunit sous le même drapeau, en Angleterre, comme sur le continent, toutes les fractions des classes régnantes, propriétaires fonciers et capitalistes, loups de bourse et rats de boutiques, protectionnistes et libre-échangistes, gouvernement et opposition, calotins et esprits forts, jeunes catins et vieilles nonnes, et leur cri de guerre fut : Sauvons la caisse [ce mot est absent de l'original allemand], la propriété, la religion, la famille et la société. » (K. ; ES, 1, 1, 279 ; MEW, 23, 302) Face au prolétariat qui conteste et récuse l'ensemble de la structure, la bourgeoisie trouve ses alliés, tous intérêts et contradictions secondaires confondus, soudés dans l'idéologie dominante, dont elle n'est que la gestionnaire et la bénéficiaire. L'idéologie *juridique* n'est l'idéologie *bourgeoise* que sous cette acceptation, règle de la domination des dominants qui les instaure tels par un effet à la fois externe et interne.

3. Il n'y a pas d'idéologie bourgeoise. Il faut aller jusqu'au bout de la logique inhérente au MPC et avancer cette (hypo)thèse. La classe dominante n'a aucun besoin d'un discours qui la spécifie, *i. e.* qui la désigne et la fasse reconnaître comme classe. Celui de la structure, à laquelle elle doit sa position, lui suffit. Après tout « la caisse, la propriété, la religion, la famille et la société » n'ont rien qui lui appartienne en propre. Elles garantissent le caractère transhistorique de son mode de production, qu'elles dissimulent sous ces réalités « éternelles ». C'est sans doute pourquoi Marx a si peu à dire sur l'idéologie bourgeoise et tant sur l'esprit du capitalisme. Le rapport *social* est tout ; sa

conscience, qui ne se fonde pas, n'en est qu'un dérivé. La bourgeoisie peut, à la limite, se dispenser de toute conscience sociale ; la société qui l'institue classe dominante la lui fournit. Est-ce à dire que la classe qui règne sur la production ne joue aucun rôle, qu'elle n'a qu'à se laisser porter par les « rapports matériels » ? Evidemment non. Si nulle science ne lui est nécessaire, autre, nous l'avons vu, que celle qui justifie sa domination en tant que nécessité naturelle (historique), elle a cependant ses idéologues, les économistes notamment et les philosophes, leurs fondés de pouvoir, qui œuvrent à sa plus grande gloire, « viande de sa viande », faisant admettre aux dominés, prolétariat compris, lesquels s'ignorent en tant que tels, une sujétion d'autant plus inéluctable que sa conscience leur en est, en principe, celée. Par où le Grand-Hornu peut en toute bonne foi demeurer étranger à son origine et à sa nature, satisfait de sa propre contemplation de soi.

Les idéologues, en fait, quelle que soit la mise en scène (aujourd'hui parfaitement réglée par les médias audio-visuels) qui valorise leurs talents individuels, elle-même simple effet de structure, ne sont que des accessoires, en regard de l'exceptionnel moyen dont dispose la classe dominante pour assurer, perpétuer et rendre assimilable, pour l'ensemble du corps social, une domination dont elle n'est que l'agent, l'Etat, comme elle, consubstantiel, nous le savons aussi, aux rapports de production capitalistes, et, comme eux, justifiable d'une existence naturelle-universelle, inhérente aux sociétés ...de classes.

4.1.2. la première puissance idéologique

Le *Manifeste* assurait que « Le pouvoir étatique moderne n'est qu'un comité chargé de gérer les affaires communes de la classe bourgeoise tout entière. » (*initio* ; ES, trad. bil., 1972, p. 39) « Dans l'Etat, dira Engels, se présente à nous la première puissance idéologique sur l'homme. » (*LF* ; *MEW*, 31, 302 ; trad. *Etudes philosophiques*, p. 54) Il faut prendre au sérieux cette proposition, et lui conférer toute son ampleur. L'Etat détient le pouvoir idéologique. S'étant rendu indépendant de la société, il ne crée pas seulement une *autre* idéologie (la traduction par « nouvelle » est erronée, Engels écrit : « *eine weitere I* », où les juristes se voient confier la tâche « d'escamoter la liaison avec les faits économiques » et, par l'autonomisation des secteurs du droit, promus à une existence et une histoire propres, « d'éliminer toutes les contradictions internes » ; cette idéologie est précisément la juridique, il lui revient d'organiser et de régler la circulation idéologique, au profit des dominants. Tout d'abord, il s'autosacralise, en attribuant au « service de l'Etat » et à la citoyenneté la plus haute noblesse. Il met ensuite en place, grâce à une « armée de fonctionnaires », dont il s'assure le dévouement, ses propres appareils de contrôle, de surveillance et de répression, ainsi que ses appareils idéologiques, qui

enserrent dans leurs mailles institutionnelles l'ensemble du corps social. Enfin et surtout, uniquement guidé qu'il est par le maintien de l'ordre capitaliste, qu'il a hypostasié en ordre sans épithète, il choisit, distribue, répercute ou tolère, au gré des conjonctures, les idéologies qui en garantissent la pérennité.

La bourgeoisie n'est ni démocrate, ni monarchiste, ni libérale, ni fasciste, ni raciste, ni colonialiste *de sa nature*. Elle n'a d'autre nature que son être capitaliste. Les idéologies qu'elle adopte, et auxquelles elle s'identifie provisoirement, sont à chaque moment de son histoire en stricte correspondance avec ses intérêts, ou avec les contradictions internes des fractions qui la constituent, elles-mêmes régies, jusque dans leurs formes, par ses besoins matériels, passibles d'appréciations diverses. Tantôt Louis-philipparde, tantôt versaillaise, souvent républicaine... , ici reaganienne, là social-démocrate, ailleurs démo-maffioso chrétienne..., en même temps keynésienne et libérale ou antisémite et pro-israélienne..., général pour général, elle peut préférer de Gaulle à Pinochet, et ce dernier à Amin Dada, mais, dans tous les cas, ses représentations collent aux nécessités de sa pratique et changent avec elles. Encore convient-il de préciser que ces représentations ne sont nullement le miroir où elle chercherait à se complaire. Cela peut assurément se produire, mais leur finalité est toute différente. Ce sont miroirs tendus aux autres, aux dominés, afin que, bon gré malgré, par la persuasion ou la contrainte, ils se déclarent solidaires du pouvoir dominant et se retrouvent dans ses images d'autant plus aisément qu'ils les font leurs – nous y reviendrons. Le rôle de l'Etat est d'y veiller. Quant aux idéologies, si elles ont pour fonction essentielle, dans leur diversité même, de préserver la majesté de sa figure, et donc le consensus social, elles n'en doivent pas moins, à cette fin, déterminer les ajustements qu'imposent la lutte de classes et les conjonctures politiques ou économiques, autrement dit, tenir compte de l'opinion. La plasticité des idéologies sert l'ordre. C'est pourquoi elles sont autant effets que reflets et toujours contrôlé, non, cela va de soi, sans contradictions. En France aujourd'hui, il n'est pas bien porté de s'avouer raciste. La bourgeoisie peut se donner les gants de condamner Le Pen, jusqu'au moment où elle aura besoin de lui. Même chose pour le colonialisme : à quoi bon s'en réclamer encore, quand la décolonisation et l'indépendance ont donné de meilleurs résultats que lui.

Résumons-nous. L'idéologie juridique est le fait de l'Etat, qui assure, en la servant, la conservation des rapports de production, dont elle est, nous le savons, la propre parole. Elle est par conséquent co-extensive à la communauté de la formation sociale : Egalité devant la loi, loi égale pour tous. Elle ne se confond donc pas, à strictement parler, avec

l'idéologie bourgeoise, cependant que la classe, en tant que telle, est le premier bénéficiaire de cette universalité. D'où également l'absence de toute idéologie bourgeoise. La classe n'a pas davantage besoin d'une idéologie propre qu'elle n'a besoin d'une science économique. Dans un cas comme dans l'autre, elle ne cherche que la préservation de ses intérêts et le ralliement à ceux-là de tous les dominés. Une idéologie *capitaliste*, donc, des idéologies de la bourgeoisie, point d'idéologie bourgeoise.

4.1.3. Deux remarques

a) Peut-on parler d'un ordre propre de l'Etat ? Cette question, en principe, a reçu sa réponse, qui tient au croisement de l'ordre de la production et de l'ordre des classes. Engels a parfaitement vu ce point. Sous son apparence de lieu de l'égalité (*ACD*, p. 134), la finalité de l'Etat consiste à « maintenir par la violence [au premier chef celle des institutions et du système politique] les conditions de vie et de domination de la classe dominante contre la classe dominée » (p. 178). La fonction de l'Etat est indissociablement idéologico-économique ; elle assure l'extraction de la plus-value, la salarisation, donc la gestion de l'exploitation, en ajustant le procès de travail aux modifications du capitalisme, en particulier en période de crise, par la régulation du marché et le contrôle des forces productives. En termes hégéliens : « L'Etat moderne, quelle qu'en soit la forme, est une machine essentiellement capitaliste : l'Etat des capitalistes, le capitaliste collectif en idée. » (*ibid.*, p. 315) Il n'en demeure pas moins qu'il existe une logique de l'*autonomisation* de l'Etat, que l'évolution historique des sociétés modernes a confirmée. Ce phénomène, que Henri Lefebvre a proposé de définir comme celui du « mode de production étatique », a pour trait dominant l'imbrication de plus en plus étroite du régime politique, des multinationales et des « lobbies » militaires. C'est, nonobstant d'inévitables contradictions internes, le véritable pouvoir de décision des démocraties occidentales – en France, quoi qu'il paraisse, aussi bien qu'aux Etats-Unis. L'extraordinaire centralisation des médias, privés ou non, en est le relais idéologique, le véhicule et l'organisateur, dirait-on volontiers, du « viol des foules par la propagande politique ». D'où le phénomène concomitant de la césure Etat/société, qui tend à écraser les médiations régulatrices (syndicats et plus généralement les instances représentatives des groupes sociaux) et qui se manifeste à la fois par la désaffection des formes de fonctionnement politique – le président du plus puissant pays su monde est élu par moins de 30% des citoyens – et l'insurrection sporadique de mouvements interclassistes (en particulier étudiants, à cause de leur statut provisoire hors production et hors pouvoir qui en fait des révélateurs de crise et d'aspirations refoulées). J'en vois un

symptôme, assurément mineur mais signifiant, dans la formule journalistique de la ‘classe politique », qui dit bien ce qu’elle veut dire : l’existence, réelle/illusoire, d’une couche de plus en plus réduite de professionnels, dûment identifiables et fortement focalisés, substitués à toutes les formes d’expression, susceptibles de s’interposer entre le miroir (l’Etat) et son image (la société). Tel est du moins le schéma idéal de l’autonomisation. On montrerait sans peine que les pays socialistes n’y sont nullement soustraits. Le socialisme devenu Etat reproduit la logique de l’Etat bourgeois, se faisant, par-là, expressif de l’universalité de son concept : atomisation des individus, juridisme (« légalité socialiste »), constitution d’une couche politique « spécialisée », « puissance idéologique » de monopole, consensus (*cf.* le nationalisme), cohésion sociale, etc., autant de traits qui entraînent les mêmes répliques contestataires, de Solidarnosc aux luttes étudiantes. Que les moyens de production ne soient pas aux mains et sous le contrôle des exploités privés, mais appartiennent à l’Etat et soient contrôlés par lui, comme le dit M. Kowalewski (*Rendez-nous nos usines*, Paris, PEC-La Brèche, 1985, P. 77), n’empêche que cet Etat est « à son tour possédé » et contrôlé par une bureaucratie incontrôlable, organisée politiquement. « Toute lutte contre les exploités et les oppresseurs directs signifie automatiquement une lutte contre l’Etat, ou plus précisément pour le pouvoir d’Etat. » c’est ce qu’il en coûte d’avoir exproprié la classe ouvrière polonaise « de tous ses symboles d’identification traditionnels » (*ibid.* p. 66), ce qui ne fait pas moins, notons-le au passage, de l’Eglise polonaise, « une institution profondément conservatrice » (p. 71). Allons plus loin, la même logique a contaminé ceux des PC qui ne sont pas au pouvoir : dans leur mode de fonctionnement, dans le présupposé d’une classe (ou de fractions de classes) passive, dans l’incapacité d’appréhender les mouvements sociaux divers comme expressions réelles, vécues, des rapports dominants, etc. Le PCF en offre quelques sûrs symptômes : avec sa thématique indéfiniment reprise des « retards » ou la mise en avant, depuis plusieurs années, de son introuvable (dans la théorie marxiste) concept de « gens », comme destinataire de ses stratégies...

b) Quant à l’indifférenciation des idéologies bourgeoises, il convient de parer ici à une légitime objection. Il n’est évidemment pas indifférent que l’on ait affaire au fascisme ou à la démocratie bourgeoise, à une politique raciste ou une politique humaniste, et l’on sait du reste que les luttes des travailleurs ont tout à gagner des espaces qui leur sont laissés, le plus souvent parce qu’elles les ont conquis elles-mêmes ; également que les alliances et les compromis, y compris de classes, sont les terrains nécessaires où se creusent les contradictions entre dominants et dominés, sous toutes leurs formes. S’il n’est pas non

plus question, avec un certain gauchisme, d'opposer structure à conjoncture, comme l'essence à ces manifestations, il l'est moins encore de dissimuler que leur dialectique, qui est celle des rapports de forces, où les protagonistes (classes, groupes et individus) se transforment eux-mêmes, s'inscrit à tout instant dans la même visée de pouvoir, qu'il s'agisse pour les uns (en général, ils le savent) de le conserver, ou pour les autres (qui peuvent l'ignorer) de le conquérir. Et ce n'est nullement un hasard si la question de l'Etat et de *son* idéologie demeure le point aveugle, et donc la carte d'identité de tous les réformismes.

4.2. Les matrices idéologiques

Ce que nous venons de décrire n'est autre que le champ de la domination, autrement dit la structure intégrée. Reste à faire surgir les protagonistes, à prendre la mesure de leur action et à établir les conditions de leur autonomie. Nous retrouvons les dominés et la question préalable : qui produit les idéologies s'il est vrai que cette tâche, l'adhésion au système, n'appartient pas en propre aux dominants ?

4.2.1. La négation des classes

Si l'on tient compte de ce que la fonction primordiale de l'Etat consiste dans le traitement de l'ensemble social comme une collection d'individus, les sujets et les citoyens, dont il ne constitue la communauté que par un processus permanent d'atomisation, et que, par conséquent, il ne tolère les collectifs (groupes de pression et d'intérêts, associations, etc.) que définis par sa norme (penser, pour la France, à la loi de 1901, qui régit les partis politiques eux-mêmes), on est alors contraint d'admettre que les classes sociales sont incompatibles avec l'Etat. Ce n'est pas à dire, nous le savons, que l'Etat ne soit pas le représentant d'une classe, et nommément de celle qui règne sur la production, mais à dissimuler de sa nature cette domination, il offre à la société tout entière et aux individus qui la composent, le principe d'un acquiescement ignorant les clivages de classes. L'idéologie capitaliste, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, dont l'Etat est la première puissance, le garant et le régulateur, est véritablement l'idéologie dominante. Elle s'impose aux dominants, car ils n'ont nul besoin d'en être conscients, aussi bien qu'aux dominés, car ils font cause commune avec les premiers dans le service de « l'intérêt général ». C'est parfaitement évident en temps de guerre et chaque fois vérifié : 1870, 14-18, 39-45, L'Algérie, l'Irlande, et, plus près de nous, les expéditions britannique aux Malouines et nord-américaine à la Grenade. On connaît les mythes porteurs :

préservation du territoire, patriotisme, devoir national, etc., et leur efficace, qui, entre autres choses, a coûté la vie à deux Internationales. Ce fort grossissement n'a rien d'exceptionnel, il est, au contraire, la règle générale.

L'Etat présuppose l'absence des classes. Il est leur négateur. Quand il consent à les reconnaître, c'est à travers la modalité tantôt du passé (jadis, hier, elles existaient, mais elles ont disparu ou disparaissent), tantôt de l'erreur (leur manifestation est la preuve que l'Etat n'a pas rempli son office). L'actuel président de la République française n'a pas manqué de reprendre cette antienne. L'Etat est moins au-dessus des classes qu'en dehors d'elles. Il n'a affaire qu'aux individus. Sa vocation s'épuise dans l'effacement des conflits, sa réussite culmine dans l'obtention du consensus. Partant, les conditions sont réunies afin : d'une part, de donner aux individus la conviction qu'ils sont sans appartenance ; en démocratie, chacun élit *son* maire, *son* député, ou *son* président, la détermination personnelle ne s'affirme jamais autant que dans la transgression délibérée des intérêts de classe ; cela s'appelle le libre choix, évidemment garanti par la constitution ; il fait du citoyen le miroir de l'Etat – en vérité son plus sûr complice et l'instrument de la domination ; d'autre part, d'offrir le terrain apparemment le plus neutre à la créativité idéologique qui, à son tour, consacre le bon fonctionnement de l'ensemble du dispositif ; après tout, ne sont-ce pas les opinions qui mènent le monde... par le bout du nez ?

4.2.2. La production idéologique

Il est désormais clair que la créativité en question est le fait des dominés eux-mêmes, et plus précisément puisque, par élimination, nous l'avons successivement retirée de la bourgeoisie et du prolétariat, de ces dominés qui sont d'autant plus immédiatement en position d'adhérer à l'idéologie capitaliste qu'ils sont plus éloignés de sa source, le rapport d'exploitation. Font, de la sorte, massivement leur entrée toutes les couches qui n'entretiennent pas de liaison directe avec ledit rapport, petits producteurs, classes moyennes, artisans, commerçants, intellectuels, employés, gens de service, fonctionnaires, etc., dont on sait que le mode de production, dans son évolution, non seulement ne les a pas éliminées mais, bien au contraire, produites reproduites à l'envi. Nous les nommerons du terme, aussi commode que convenu, petite bourgeoisie. Sous le titre *Propriété et capital*, regroupant quelques pages éparses, Marx écrit : « En général, la *conception juridique*, de Locke à Ricardo, est donc celle de la *propriété petite-bourgeoise*, alors que les conditions de production qu'ils décrivent appartiennent au mode de production capitaliste. Ce qui leur permet ce quiproquo, c'est le rapport entre *acheteur et vendeur*,

ceux-ci restant formellement les mêmes dans les deux formes. On trouve donc, chez tous ces auteurs, la dualité suivante :

1. Du point de vue économique, ils font état des avantages tirés de l'expropriation des masses et du fonctionnement du mode de production capitaliste, en opposition à la *propriété privée, fondée sur le travail*
2. Du point de vue *idéologique et juridique*, ils reportent *l'idéologie de la propriété privée dérivant du travail* sans plus de façon sur la propriété déterminée par *l'expropriation du producteur immédiat*. » (*Un chapitre inédit...* p. 303-304) La conscience petite bourgeoise est ainsi le lieu d'élection de l'égalité (*cf. De l'égalité*, I, ouvr. cit., Thèse II, p. 18 et suiv., pour un exposé plus complet).

La petite bourgeoisie se reconnaît spontanément dans le processus d'atomisation. Non seulement elle reprend à son compte les thématiques qu'il véhicule – individualisme, rejet des classes et des luttes de classes, croyance à l'idéalité de l'Etat et de la nation, etc. – mais elle les organise, leur donne forme et les diffuse dans l'ensemble du corps social. Elle bénéficie en cela d'une aide capitale, celle-là même des dominants, ou plutôt de la structure de domination, qui trouve parfaitement son compte dans cette circularité. La langue capitaliste se justifie, se conforte et se reconduit des paroles de ses assujettis. Dispensés qu'ils sont de la production idéologique, il ne reste plus aux dominants qu'à assurer la circulation de ce type de marchandise. Ils s'y entendent bien sûr à merveille, tirant le meilleur profit des oppositions elles-mêmes entre philosophes, conceptions du monde, théories politiques, économiques ou morales, qui peuvent assurément exprimer des conflits d'intérêts entre classes et fractions de classes, mais jamais provoquer la mise en cause des fondements de la domination. La bourgeoisie révolutionne en permanence les idéologies, les formes de représentation ou de comportement, y compris celles qui concernent directement sa propre image, comme elle révolutionne en permanence les moyens de production. La régulation des pensées dominantes n'est en rien différente de celle du procès de production-distribution, elle l'épouse jusqu'en ses métamorphoses, qui peuvent conduire l'Etat, sous l'effet de luttes de classes réelles, à modifier sa physionomie (démocrate, autoritaire, libéral, etc.). Nulle malignité, imputable à des individus, des groupes ou même des classes, n'est en cause ici. Le piège est structurel. La collaboration des dominés au maintien de l'ordre capitaliste relève de la position de classe. Les couches petites-bourgeoises sont naturellement les plus chauds défenseurs de la propriété, des droits, de l'école, de la religion, de la nation, de la liberté d'opinion etc. Leurs contestations les plus virulentes trouvent là leurs limites. « Quelle illusion, note Marx, que

celle de certaines écoles socialistes qui s'imaginent pouvoir briser le régime du capital en lui appliquant les lois éternelles de la production marchande. » (K., I, 3, 27)

Où la petite bourgeoisie puise-t-elle les composants qui lui permettent de constituer ses configurations idéologiques ? Nulle part ailleurs, on l'aura deviné, que dans cet énorme réservoir qu'est le *phantastisch*. Marx, en tous cas, ne s'est pas attardé à lui trouver une autre dénomination. Elle n'est pas si mauvaise, dès lors que l'on accepte, avec lui, de considérer que le statut du fantastique est à strictement parler celui d'une aberration, d'un extraordinaire décalage, en regard des rapports capitalistes de production et singulièrement de la subsumption réelle du travail sous le capital, auxquelles seules sont adéquates, du fait même de leur antagonisme, l'idéologie capitaliste et l'idéologie communiste. Pourtant ce véritable *Ur-grund* est bien réel lui aussi, de la double réalité du maintien de formes non capitalistes, sous les rapports proprement capitalistes, qui ne sont pas seulement des survivances, mais des effets directs sans cesse reproduits par le procès de circulation et, dans le meilleur des cas, la subsumption formelle ; et, d'autre part, de formes de représentation des rapports proprement capitalistes, inhérentes à la position de couches sociales qui, pour être intermédiaires entre bourgeoisie et prolétariat, ne pèsent pas moins de façon déterminante, quantitative et qualitative, dans l'ensemble des rapports sociaux. Quand Engels établit sa hiérarchie des strates idéologiques (Etat, droit, « des idéologies encore plus élevées », la philosophie, la religion, « qui est la plus éloignée de la vie matérielle et semble lui être le plus étrangère » ; *LF*, trad., p. 55 ; *MEW*, 21, 302), il se méprend sur cette double réalité de l'existence et de la conscience, qui est proprement le vécu d'agents et de groupes. A la considération concrète de situations qui manifestent l'adéquation immédiate entre « représentations » et « conditions d'existence matérielle », il substitue la problématique abstraite d'une distance où la dissociation des éléments voue de toute nécessité à la complexité et à l'obscurité d'une enquête sur les « anneaux intermédiaires » (*ibid.*), parfaitement étrangères à l'expérience des agents, sur lesquels une attitude kantienne ou une attitude chrétienne ne sont pas « plus éloignées » de la « base matérielle » que n'importe quelle autre attitude.

En revanche, lorsqu'il avance que « chaque idéologie, une fois constituée, se développe sur la base des éléments de représentation donnés et continue à les élaborer », il exprime l'exacte genèse de la production idéologique, dont il convient de dégager toutes les conséquences. Elles ne concernent nullement, comme le croit Engels, à nouveau prisonnier de l'illusion de la transparence, le caractère « inconscient » du « processus mental », ni l'opposition entre « enchaînement dans l'imagination » et « enchaînement

dans les faits » (*ibid. infra*, p. 569). On a affaire, s'agissant du travail sur l'*Ur-grund*, à un double constat : celui de la possibilité, offerte à toute idéologie (donc à tout agent – individu ou groupe), quelles que soient les conditions historiques de son apparition, d'assurer son propre développement autonome ; on peut en effet percevoir et vivre, à travers un prisme kantien ou chrétien, son inscription dans les rapports capitalistes de production ; celui de la contemporanéité des référentiels idéologiques, indépendamment des chronologies qui jugent de leur plus ou moins grande modernité ; l'adéquation aux conditions matérielles d'existence relève de l'expérience individuelle et non de la scientificité historique ; une attitude, ou une « conception du monde » aristocratique n'est nullement incompatible avec l'âge nucléaire ; n'y a-t-il pas du féodal dans la statue de De Gorge, au centre du Grand-Hornu, ou dans les plus modernes des usines japonaises ?

Le statut du *phantastisch* prend dès lors une tout autre dimension. Il parle de la forte et permanente présence et de la considérable efficacité des imaginaires sociaux, des formes symboliques et des prégnances culturelles. La subsomption réelle ne les a pas plus éliminés qu'elle n'est apte à les réduire. « Laissez-moi donc juger de ce qui m'aide à vivre », s'écriait Eluard. C'est pourquoi la petite bourgeoisie est par excellence la classe qui trouve là son *foyer*, dans tous les sens du terme, son domicile, son âme, sa mise en scène ; pour la bourgeoisie, palais des glaces ; pour le prolétariat, foyer d'infection. Constantes et rémanences, çà et là signalées, nous l'avons vu, notamment par Engels, n'ont rien d'accidentel. Elles sont la matière des rapports sociaux. Un peu de trivialité : le cul mène le monde autant que l'opinion, ce n'est pas Engels non plus qui dirait le contraire, et le capitalisme n'a fait qu'en changer la présentation. Labriola et Lénine ont raison, qui recourent à la même métaphore : les rapports de production sont bien le « squelette » de la société, mais il n'est rien sans sa viande, qu'on la nomme superstructure ou idéologie, qui est sa *vie* même.

4.2.3. Le jeu à trois

Résumons sans peur de schématisme. Les idéologies ?

L'idéologie *capitaliste* : l'effet direct de la structure, la réalité des rapports capitalistes : propriété, exploitation, profit, qui est, en même temps, celle des masques, qui sont sa peau, « l'apparence fondée ». Elle est *dominante* de par la domination, dans une société donnée, des rapports proprement capitalistes, qui se subordonnent les autres (formes « antérieures »). Préciser « dans une société donnée » signifie que la nature et le degré de la domination sont fonction de chaque situation historique – chaque FES (formation économique-sociale) ; ce qui ne change rien quant à l'essence des rapports de

production (ils demeurent les mêmes pour toute société où domine le MPC), mais amène à amadouer parfois considérablement leur appréciation concrète (la Grande-Bretagne du XIX^e siècle et la Russie comportent de notables différences !). L'idéologie *communiste* : la connaissance des rapports capitalistes, autrement dit le matérialisme historique (« l'aide » de Marx), lui-même indissociable des pratiques ouvrières. Elle est *dominée*, dans la mesure où son appui, sa « base matérielle » si l'on veut, (n'est (que) la *tendance* inscrite au sein des rapports dominants. Elle est à la fois homogène à l'idéologie capitaliste, dans la mesure où elle accepte ses présupposés (essor des forces productives, universalité du mode de production), et son antithétique, puisqu'elle vise à la destruction de ses fondements (libération du travail et fin du salariat, de l'Etat, du droit). L'idéologie *petite-bourgeoise* : à l'inverse des deux précédentes, le substantif importe ici plus que l'épithète, c'est quasiment toute l'idéologie, sa production, ses fournitures renouvelées, à partir des figures du mouvement du capital (circulation juridique) aussi bien que des formes pré – ou para – *capitalistes* qu'il remodèle indéfiniment. Elle est *dominée-dominante*, puisque, par définition, soumise à l'idéologie capitaliste, qui, par le canal de ses appareils, au premier chef l'Etat, décide du sort à réserver aux configurations qu'elle engendre, tantôt les reprenant à son compte et assurant leur circulation dans l'ensemble social, tantôt les tolérant, les marginalisant ou les refoulant, au gré de ses propres nécessités conjoncturelles. Elle joue un rôle analogue à celui de la religion autrefois, (sous le mode de production féodal), en ce sens qu'elle est passible dans le même temps de justifier l'ordre établi auquel elle propose des miroirs qui contribuent à l'assujettissement des dominés, et d'élever des contestations qui le mettent en cause.

Les classes ? Contrairement à l'idée reçue des apparences, elles ne sont pas identiques aux trois grands groupes distingués ci-dessus. Elles n'en sont pas, sauf circonstances exceptionnelles, ou règle de principe, les productrices, ni les porteuses exclusives, même si, *en gros*, l'assimilation demeure valable, capitaliste-bourgeois, communistes-prolétaires et petite bourgeoisie (idéologie et couches sociales). Les idéologies sont transclasses : un intellectuel petit-bourgeois peut faire sienne l'idéologie capitaliste, de même qu'un bourgeois peut être communiste et un prolétaire imbu de mentalité petite-bourgeoise, et réciproquement. En outre, l'idéologie petite-bourgeoise est socialement majoritaire, car il est de sa nature objective de circuler partout et de son polymorphisme de prêter à chacun la vêtue où il se sentira à l'aise. La *bourgeoisie* : son existence, à elle seule, suffit à la placer en position dominante, y compris dans le cas où toutes les fractions ne sont pas au pouvoir et dans celui où des contradictions la divisent, dont on sait combien les relativise

la nécessité de faire face aux dominés. Le premier, Marx l'avait bien vu : le règne sur la production (dominante) se confond avec le règne sur les pensées (dominantes). La classe n'a même pas besoin de produire ces dernières. La *petite bourgeoisie* s'en charge et l'en décharge, trop satisfaite de s'éprouver partie prenante d'une domination, qui lui impose constamment, par déstructurations et restructurations du procès de production et de la division du travail, sa position (dominée) de sous-traitance idéologique. Les philosophes ne sont-ils pas les fidèles laquais des professeurs de droit et des économistes de la bourgeoisie ? Faisons, au passage, justice d'une autre idée reçue. Sous cet angle, la petite bourgeoisie n'est pas la mal lotie, la mal assise entre deux chaises de la société capitaliste, mais bien son arbitre qui coule le ciment (nous y voici !) entre des blocs à tout instant prêts à se disjoindre. Le *prolétariat* : il est, en principe, l'irréductible aux rapports capitalistes, au point que Marx lui-même l'a quelque fois placé dans un rapport de pure extériorité. Il n'en est pas moins victime d'une double soumission ; celle de n'être constitué en classe que par l'acte précisément de la soumission du travail au capital ; celle de voir insérer ses propres modes d'organisation et d'action, quand il parvient à les élaborer de façon autonome, mais jamais dans leur extension à la totalité de la classe, au sein de l'ensemble du dispositif de la domination, économique, politique et idéologique. Les droits qu'il conquiert, s'ils lui donnent l'aisance pour aller plus loin, ne l'en font pas pour autant sortir. Et il n'y a pas lieu d'invoquer ici le réformisme et les « trahisons » du mouvement ouvrier, les instances les plus résolument révolutionnaires ont, elles aussi, à composer avec la légalité qui garantit leur exercice. La production du capital reproduit en permanence la soumission ouvrière. C'est pourquoi le prolétariat ne peut lui opposer, en permanence également, que la finalité qui fonde son autonomie, la destruction révolutionnaire du mode de production. Lénine, de nouveau, a raison, qui va à l'essentiel sans volontarisme, quand il affirme : « l'idéologie bourgeoise [lisons : capitaliste] ou idéologie prolétarienne [lisons : communiste], il n'y a pas de troisième voie.

A ceci près que le jeu ne se fait pas à deux. Que l'image des « deux camps » ou de l'échiquier a seulement la valeur d'une abstraction *scientifique*. Que cette abstraction soit le guide nécessaire des pratiques de luttes de classes et leur cap maintenu est indéniable. Qu'on y réduise toute stratégie pré - ou post - révolutionnaire, sous l'injonction d'avoir à « choisir son camp », relève de l'aberration. Car le jeu ne se fait pas à deux, mais à trois. L'assignation de l'idéologie et les considérables risques de l'oubli du *phantastisch* nous ont enseigné cette vérité concrète. L'exercice du suffrage universel dans nos démocraties modernes en fournit une éclatante illustration, en ce qu'il représente le terrain privilégié

d'affrontements *idéologiques*, vis-à-vis desquels parti et classes ne sont que cartes brouillées. Comment y percevoir le reflet de l'antagonisme de fond entre idéologie capitaliste et idéologie communiste, quelle que soit la manière dont on le définit, ou le reflet d'une concurrence ouverte entre idéologie petite-bourgeoise et idéologie prolétarienne, quand tout refait surface, l'ancien, le nouveau, les philosophies et les religions, etc., et que, de la façon, en apparence, la plus inattendue, des comportements se structurent comme adéquation à l'esprit capitaliste, comme rejets non prolétariens, comme effets des idéologies les unes et les autres ou comme refus du politique. C'est le lieu du mélange, comme dirait Platon, où le même et l'autre n'en finissent plus d'échanger leurs figures. La banalité de ce constat ne s'exorcisera pas en invoquant les monstres, pourtant chaque fois convoqués, de l'anticommunisme, de l'incompréhension des masses ou des perversités révisionnistes. Il ne pourra en être, cela crève les yeux, qu'indéfiniment reconduit. Aussi longtemps du moins que la politique prolétarienne, cette pratique de l'idéologie communiste, n'aura pas enregistré la leçon *qu'il faut faire avec tout cela*, autrement dit accorder le plus grand sérieux au jugement de Marx concernant « les formes juridiques, politiques, religieuses, artistiques ou philosophiques, bref, les formes idéologiques dans lesquelles les hommes deviennent conscients de ce conflit et le disputent » (*supra*, II, 5.3.). Ce qui, à l'évidence, débouche sur d'ultimes questions.

Conclusion :

La lutte idéologique

Le croisement de l'ordre de la production et de l'ordre des classes a été laborieux, sans doute plus qu'il n'était prévisible, eu égard au déroulement de leurs logiques réciproques, mais il a fait quelques petits.

Le premier a naturellement hérité des chromosomes de ses géniteurs. Il n'a pas néanmoins opéré leur synthèse. Il existe par lui-même et ne leur ressemble guère. L'ordre des classes a gauchi celui de la production. Il a imposé à la tranquille assurance de la structure, où les forces productives agissaient en maîtresses du logis, la considération de la déviance de sujets, ou de quasi-sujets, rebelles à un déterminisme, où ils ne se reconnaissaient pas et important en son sein les actes affrontés de libertés non réductibles. Les classes, c'était le désordre de la lutte de classes, la disparité des angles de vue, les rémanences du non-capitalisme sous le capitalisme, l'inattendu surgissement et les performances d'idéologies déclarées trop rapidement obsolètes. A qui perd gagne, les règles du jeu devenaient plus complexes, victoires et défaites échangeaient les prestiges qu'elles s'empruntaient les unes aux autres. Le rigide Grand-Hornu se transformait en ballet où dominants et dominés tentaient de jouer leurs places, en acceptant la même partition.

Le second, dans son insolence, scrutait sa filiation marx-engelsienne de façon ouvertement critique. Disons, pour faire bref, qu'il repérait un décalage entre propositions scientifiques et réalités historiques. Il s'avancit à récuser l'idéologie fumée, l'idéologie résidu, l'idéologie-méconnaissance. Il contestait dans la problématique transparence des rapports sociaux à eux-mêmes l'illusion d'une circularité historique qui pourrait mettre fin à la division du travail dont elle s'était engendrée. Tout en sachant qu'il s'agissait là de la logique inéluctable du duel capital-travail, à laquelle Marx avait justement consacré toutes ses forces, il tentait, aux recoins de l'œuvre, la réhabilitation des traverses et des paramètres négligés. Aux imparables lumières du *wissenschaftlich*, qui promettaient les œuvres de la tendance au communisme, il opposait les ombres du *phantastisch* qui, de n'être que l'ubac de cet adret, ne les en contrecarraient pas moins.

Le troisième faisait un pas de plus. Prenant résolument le risque de placer le *phantastisch* au poste de commande, il poussait les conséquences de sa matricialité. Il

observait le descellement des concepts considérés apparemment et traditionnellement comme les meilleurs candidats à l'intelligibilité de la formation économique-sociale. S'ensuivait le brouillage des classes, qui non seulement n'étaient pas séparées par une muraille de Chine, mais devaient sans cesse disputer leur identité de fait à leur identité de droit, autrement dit leur ordre ne pouvait être réduit au décalque de celui de la production. Il en allait de même à fortiori pour les partis, entités dérivées et de fluidité plus grande encore. La séquence classes-partis-idéologies résistait aux légitimations autres que prospectives, qu'elles fussent référées à la position dans les rapports de production ou aux occurrences d'intérêts au sein des rapports sociaux. Contrôlant la reproduction sociale, la complicité Etat-individu laissait libre cours aux fermentations de l'englobant qui rendait opaque la figure des antagonistes et dissimulait la lutte de classes sous les affrontements d'opinions.

Il reste à parler du quatrième : l'idéologie communiste. C'est elle qui était proprement notre objet, à diverses reprises appréhendée en tant qu'autonomie du prolétariat et seul facteur d'implosion de la structure intégrée. C'est elle, en outre, qui fait question. Car, s'agissant de l'idéologie capitaliste et de l'idéologie petite bourgeoise, les choses sont claires. La première est inhérente à la structure (dominance), la seconde est par excellence le lieu de formation des idéologies. Avec elles, l'idéologie communiste a ceci de commun qu'elle concerne en principe tous les facteurs sociaux, en ce sens qu'individus, groupes et même classes sont des adhérents potentiels. Nous savons néanmoins que la classe ouvrière est sa représentante et son porteur privilégiés, à la fois de par sa position dans les rapports de production, de par ses intérêts, de par ses luttes et de par son aptitude à la connaissance de l'ensemble du dispositif social. Mais la classe n'est pas telle dans le même sens que ses voisines. La bourgeoisie est unifiée par sa pratique (le capital) et son pouvoir (l'Etat), la petite bourgeoisie l'est par sa fonction idéologique. La classe ouvrière est l'objet d'une double soumission : à la première, qui est structurelle ; à la seconde, qui ne l'est guère moins, mais dont le caractère est contradictoire, puisque, comme l'a notamment remarqué Rosa Luxemburg, la petite bourgeoisie a été « ce ciment vivant qui souda, lors des révolutions européennes, dans une action unitaire, les couches sociales les plus différentes ; elle œuvra de façon créatrice, et fut porteuse de cette fonction nécessaire d'être la totalité du "peuple", dans les luttes de classes qui étaient par leur *contenu historique* des mouvements de la bourgeoisie », et qu'elle a, dans le même temps, été « l'éducatrice politique, spirituelle et intellectuelle du prolétariat » (« Les enseignements des trois doumas », en polonais, *apud Prezglad socjademokratyczni*, 1908, n° 3 ; cité par

Feliks Tych, *apud Histoire du marxisme contemporain*, 2, Paris, UEG, 1976, p. 139). Notons, au passage, que l'erreur de Rosa Luxemburg consista à croire que ce rôle de la petite bourgeoisie, comme annoncé dans le *Manifeste*, irait en déclinant au profit de la bipolarisation bourgeoisie-prolétariat. Le développement du capitalisme depuis cette époque a fait justice d'une illusion partagée par la plupart de ses amis et adversaires de la II^e Internationale.

Pour triompher d'une telle soumission, la tâche de la classe est elle-même double. Elle a d'une part, à devenir classe précisément, à réaliser son unité et son autonomie ; d'autre part, à gagner son combat, à sa position de classe, la plupart, sinon l'ensemble, des dominés, petite bourgeoisie comprise donc. C'est dire que l'idéologie communiste est potentiellement majoritaire et assurée de la domination. Quels moyens lui sont offerts de satisfaire à cette « mission » ? Le premier qui vient à l'esprit est celui de l'organisation. C'est la théorie bien connue du parti d'avant-garde, exposée par Lénine dans *Que faire ?* (1902). La préoccupation politique, le renversement de l'Etat, n'y prend pas seulement le relais de la lutte économique, elle la finalise bien plutôt. Elle a moins, pour ce faire, à la sortir de l'usine ou de la branche qu'à la déplacer hors production, cette dernière demeurant, quoi qu'il advienne, le lieu de la soumission et de l'encerclement des luttes, vers la contestation des formes de domination qui garantissent la pérennité du rapport capital-travail. C'est pourquoi le parti doit opérer la « fusion » de la théorie et de la classe, en inscrivant l'expérience des luttes dans la compréhension globale de leur objectif. Le parti est donc situé *du côté de la science*. On sait également quel sera l'entraînement de cette logique avec l'élaboration du modèle kautskyste, qui, à la différence des premiers bolcheviks, soucieux de la dialectique concrète parti-masses, donnera délibérément le pas à la fonction de direction. Le point culminant sera atteint avec la doctrine stalinienne conférant au groupe dirigeant et finalement au Gensek l'omniscience et l'omnipotence. Mais déjà la social-démocratie allemande avait assuré le passage du parti d'avant-garde au parti de masse, en plaçant cette dernière sous le contrôle de chefs à ce point éclairés qu'ils étaient capables de décider si la révolution était mûre ou non et si et quand et comment les masses en question avaient à intervenir ou non... (*cf.* pour plus de détails sur cette « logique », mon *Marxisme-léninisme*, déjà cité, et l'article « Fusion » du *DCM*).

Quelle qu'ait été la légitimité historique d'une semblable réponse, force est bien de convenir qu'elle était inappropriée. Pour plusieurs raisons :

a) Si l'on retient la leçon du *Manifeste* selon laquelle la classe doit devenir parti, le parti ne saurait se substituer à la classe que de façon propédeutique et provisoire, afin de former

des propagandistes avertis, ou, comme dit Lénine, des intellectuels de type nouveau, prolétariens, et de limiter les effets d'éclatement de la classe, constamment reproduits par la concurrence des ouvriers entre eux.

b) Le maintien d'une telle situation, et, à plus forte raison, son institutionnalisation, revient à établir un rapport pédagogique entre le parti et la classe et, au-delà, avec les masses, l'une et les autres se voyant sommés de donner leur adhésion à un programme et une stratégie, donc également des tactiques, élaborées à leur place et en leur nom. Un tel rapport, qu'on le veuille ou non, représente nécessairement une forme de domination. Le parti de la classe ouvrière reconduit à son profit la relation bourgeoise Etat/sujets-citoyens. On ne s'étonnera pas alors que fassent obstinément surface les analogies avec l'armée et l'Eglise, dans le vocabulaire même de l'organisation. Est-ce à dire, comme certains l'ont cru, d'évidente bonne foi, qu'il faille opposer les vertus de la spontanéité de la classe et des masses aux rigidités partidaires ? C'est là, en large part, un faux débat, en regard duquel l'attitude de Marx et d'Engels est particulièrement éclairante, qui consistait dans l'intégration constante à leurs analyses théoriques des pratiques réelles du mouvement ouvrier de l'époque. Le *Capital* est tout autant un traité de la soumission du travail qu'un *vade-mecum* de la résistance ouvrière. Les rectifications successives opérées par Marx en disent long sur la nature de sa démarche ; voir du côté de la dictature du prolétariat. Affirmer, avec Lénine, que Marx et Engels furent d'un bout à l'autre de leur existence « des hommes de parti » ne peut signifier qu'ils furent des hommes d'organisation, dans l'acception bien postérieure, qu'au prix d'un contresens, passant sous silence que leur parti se confondait avec la classe et que leur parti-pris n'était autre que l'adoption du point de vue de classe. Conseillers du mouvement ouvrier assurément, mais ses chefs dûment intronisés jamais. La férocité de leurs critiques, à l'égard de l'AIT ou de la social-démocratie allemande, entre autres, n'eut d'égale que leur méfiance envers les diverses organisations qui se mettaient en place sous leurs yeux, fût-ce avec leur consentement. Tel est le sens de leur « aide » et la limite d'une scientificité qui n'a pas de raison d'être en dehors des pratiques de la lutte. A. Gramsci a parfaitement saisi cette leçon, quand il relève : « Les organisations ne recouvrent pas et ne peuvent pas recouvrir tout le pullulement multiforme des forces révolutionnaires que déchaîne le capital. » (« Les conseils d'usine », juin 1920, *apud Ecrits politiques*, 1, 347)

c) Si l'on convient enfin que l'idéologie communiste, Telle que nous l'avons définie, est d'extension plus vaste que celle de la classe, on devra convenir aussi que les intellectuels, qui, comme le dit le *Manifeste*, « se sont élevés à l'intelligence de l'ensemble du

mouvement », ont un rôle particulier à y jouer. Il ne s'agit plus du ralliement de transfuges de classe, cette doctrine de l'orthodoxie, mais d'une appartenance véritable et d'un terrain de travail. Quand on sait l'importance qu'eurent les intellectuels, après Marx et Engels, dans les commencements du mouvement international et, plus tard encore, dans la fondation des PC, on mesure le poids d'exclusives bureaucratiques qui a durablement banalisé suspicion et tutelle à leur endroit...

L'inappropriation, toutefois, de la réponse par l'organisation tient moins à des raisons de principe (qui contesterait la nécessité d'un ou des partis dominés ?) qu'à un constat historique. Nous ne sommes plus au temps de la II^e Internationale ou de l'IC. *Aucun* parti n'a réussi à devenir la classe, ni, moins encore, à servir de centre de ralliement aux masses. Dans les pays du « socialisme réel », l'Etat, dont le dépérissement, théorisé par le stalinisme, n'a jamais été sérieusement remis en question, organise et encadre la société d'une manière nullement différente, quant à sa nature, de l'Etat bourgeois. Dans les démocraties « occidentales », les PC ont fait la preuve de leur incapacité à créer des mouvements majoritaires d'opposition, sinon de rupture, avec le capitalisme. Bon an mal an, ils ont dû se contenter de gérer les aspirations politiques d'une avant-garde traditionnelle de plus en plus frappée en caducité par les mutations économiques, et les aspirations culturelles de couches moyennes et intellectuelles, sous la dépendance de groupes dirigeants fonctionnarisés, dont le rapport aux masses est à ce point typiquement bourgeois qu'ils n'aspiraient plus qu'à se définir comme partis « de gouvernement ». En résumé, le parti n'a pas rempli sa tâche. Il n'a pas su, ni pu, quelles qu'aient été les autres raisons de son échec, comme le dit encore excellemment Gramsci, « retirer de l'appareil de l'Etat bourgeois sa base démocratique, faite du consensus des gouvernés » (*ibid.* I, 295).

Le fond de la question se manifeste ici. Il est patent désormais qu'il s'agit de l'idéologie. De la considérable, et pourquoi ne pas le dire, sous-estimation, par Marx et Engels eux-mêmes, de sa réalité vécue dans les rapports sociaux, *i. e.* de *la matérialité* du phantastisch. S'il est vrai que l'économique et sa couverture étatico-juridique sont le propre de la classe dominante, et l'idéologie celui de la petite bourgeoisie, le politique est incontestablement l'affaire des dominés, au premier chef de la classe ouvrière. Politique s'entend ici sous deux acceptions étroitement liées :

- Celle d'un espace d'exercice *hors-production*, répétons-le, qui, sans rien leur ôter de leur efficace, se subordonne les luttes économiques, en tant qu'elles sont vouées à l'encerclement et à la reproduction des rapports dominants. Un récent article d'Edmond

Maire, « les syndicats sont indispensables à la modernisation » (*le Monde*, 20 août 1986), est tout à fait éclairant sur ce point : « En limitant l'arbitraire patronal, le syndicat permet d'y [dans les entreprises] instaurer des relations plus professionnelles, moins autoritaires ou moins paternalistes et donc plus efficaces. En agissant pour améliorer les conditions de travail, l'organisation du travail, le syndicat réduit l'insatisfaction et le freinage de la production, l'absentéisme et le *turn-over*. Il est le facteur de progrès de la qualité et de la productivité (...). »

- Celle du « but final », qui maintient à l'horizon de toutes les luttes la mise en cause radicale de l'Etat, autrement dit de la pratique politique bourgeoise constamment susceptible de contaminer le mouvement ouvrier, par le canal du parti lui-même, si structuré soit-il. Or les idéologies, le matriciel, le *phantastisch* sont le *matériau* du politique ainsi entendu, non pas comme si la lutte idéologique n'était que le fumet ou le supplément d'âme d'affrontements qui seraient, « en dernière instance », économico-politiques, mais bien comme leur manifestation première. Le parti ne saurait être le grand instituteur de la classe et des masses, le dépositaire dont on ne sait quelle science prolétarienne dont la lumière, *verum index sui*, devrait se diffracter dans l'ensemble du corps social, mais, au contraire, le résonnateur, le coordinateur et l'orienteur du « pullulement multiforme des forces révolutionnaires ». A la scène idéale qui oppose les sujets-organisations toujours déjà donnés, Etat, classes partis, idéologies, etc., il faut substituer les luttes réelles qui permettent l'identification des classes, de les produire, d'éviter qu'elles ne soient dissoutes, et le drainage des idéologies vers la radicalisation critique, en prenant les individus, les groupes ou les fragments de classes où ils sont et comme ils sont. Lénine a de nouveau raison : « La conscience des masses ouvrières ne peut être une conscience de classe véritable si les ouvriers n'apprennent pas à profiter des faits et des événements politiques concrets et d'actualité brûlante pour observer chacune des autres classes sociales dans toutes les manifestations de leur vie intellectuelle, morale et politique ; s'ils n'apprennent pas à appliquer pratiquement l'analyse et le criterium matérialistes à toutes les formes de l'activité et de la vie de toutes les classes, catégories et groupes de la population. Quiconque attire l'attention, l'esprit d'observation et la conscience de la classe ouvrière uniquement ou même principalement sur elle-même n'est pas un social-démocrate ; car pour bien se connaître elle-même, la classe ouvrière doit avoir une connaissance précise des rapports réciproques de toutes les classes de la société contemporaine, une connaissance non seulement théorique, disons plutôt moins théorique que fondée sur l'expérience de la vie politique. » (*Que faire ?* Œuvres, t. 5, p. 421)

Le parti qui se prend lui-même pour la mesure des écarts par rapport aux normes qu'il a lui-même instituées est voué à l'échec et à la sempiternelle déclaration du « ils ne nous ont pas compris ». L'histoire l'a suffisamment montré. La lutte idéologique, dans les conditions idéologiques d'une société donnée (telle forme de conscience, telle aspiration ou référence, telle lutte spécifiée, etc.), est la tâche primordiale du parti. Son service, dont il n'est pas l'*unique* agent, est celui du chemin à tracer pour l'idéologie communiste, qui se confond avec la nécessité du procès révolutionnaire. Lequel n'a rien d'une essence qui aurait à passer à l'effectivité, ni, moins encore, d'un décret qui en fixerait les conditions. Qui est une invention quotidienne et la construction actuelle, *hic et nunc*, d'une volonté. La révolution, « changer le monde », après tout, il faut en avoir envie.

Le Grand-Hornu, notre paradigme, dont la figure n'est pas sans retenir quelque chose de telle abbaye féodale ou de telle cité antique, ne se conquerra pas plus de l'intérieur qu'il ne s'effondrera tout seul. Le communisme n'est pas le mouvement réel qui reconduit à son profit la structure intégrée, mais le principe qui a charge de la désintégrer, en dissolvant le ciment *idéologique* grâce auquel elle tient. Reste à savoir si notre « Occident » porte encore ce désir-là.

Table des Matières

<i>Avant-propos</i>	2
<i>Introduction</i>	5
Question d'objet et de méthode	5
I. L'ordre de la production	9
1. Le couple réel-idéologie	
2. Le ciel et la terre	
3. Les problématiques	
4. Reflets	
5. L'héritage	
II. L'ordre des classes	26
1. Du côté des dominants	
2. Du côté des dominés	
3. De l'identité ouvrière	
4. Résistances	
5. Classes et idéologie	
III. Ordre des classes Et ordre de la production	52
1. L'idéologie dominante	
2. L'idéologie des dominés	
3. La science comme idéologie	
4. Les réalités du fantastique	
<i>Conclusion</i>	
La lutte idéologique	98